

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DISCOURS DE L'ÉLITE ÉVANGÉLIQUE ENVERS DONALD TRUMP
DURANT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE 2016

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
SIMON MAINGUY-SEERS

MAI 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

DÉDICACE

Ce mémoire est dédié à Carmen, Gisèle et Fernand.

<i>DÉDICACE</i>	<i>iii</i>
<i>RÉSUMÉ</i>	<i>viii</i>
<i>ABSTRACT</i>	<i>x</i>
<i>INTRODUCTION</i>	<i>1</i>
<i>CHAPITRE 1. PRÉSENTATION DU SUJET</i>	<i>2</i>
<i>1.1. L'ÉVANGÉLISME AMÉRICAIN</i>	<i>2</i>
1.1.1. Définition de l'évangélisme	<i>2</i>
1.1.2. Histoire de la tradition évangélique aux États-Unis.....	<i>4</i>
1.1.3. Les enjeux d'intérêt.....	<i>9</i>
Éducation.....	<i>9</i>
La famille	<i>11</i>
<i>1.2. DONALD TRUMP</i>	<i>11</i>
1.2.1. Le magnat.....	<i>11</i>
1.2.2. La carrière politique de Trump	<i>12</i>
<i>1.3. COMMENT EXPLIQUER L'APPUI DES ÉVANGÉLIQUES ENVERS DONALD TRUMP ? UN TOUR DE LITTÉRATURE</i>	<i>15</i>
1.3.1. Comportement électoral et identification partisane	<i>15</i>
1.3.2. Idéologie	<i>17</i>
1.3.3. Les caractéristiques de Donald Trump.....	<i>18</i>
1.3.4. Les guerres culturelles	<i>19</i>
<i>CHAPITRE 2 : THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE</i>	<i>20</i>
<i>2.1. LES GUERRES CULTURELLES</i>	<i>20</i>
2.1.1. Présentation	<i>20</i>
2.1.2. Une lutte pour définir l'Amérique	<i>21</i>
2.1.3. La source de l'autorité morale	<i>25</i>
2.1.4. Les pulsions	<i>26</i>
La pulsion orthodoxe.....	<i>28</i>
La pulsion progressive	<i>31</i>
2.1.5. L'identité et la perception de l'autre	<i>32</i>
2.1.6. Les lieux de conflits	<i>34</i>

2.2. ANALYSE DE DISCOURS.....	36
2.2.1. Présentation.....	36
2.2.2. Le <i>framing</i>	38
Qu'est-ce que le cadrage ?.....	38
Création de sens	38
Compétition.....	39
2.3. MÉTHODOLOGIE	40
2.3.1. Les indicateurs	40
La source de l'autorité morale.....	41
L'existence d'un conflit	42
Hétérogénéité des visions morales	42
Monopolisation des symboles de légitimité.....	43
Décrédibilisation de l'autre	44
Les élections.....	44
2.3.2. Les caractéristiques du langage.....	45
2.3.3. Le corpus.....	47
2.3.4. Exemple d'analyse	49
CHAPITRE 3 : ANALYSE	51
3.1. LA SOURCE DE L'AUTORITÉ MORALE.....	51
3.1.1. Consécration envers la transcendance.....	51
3.1.2. Le bien et le mal.....	52
3.1.3. Opposition au subjectivisme	53
3.1.4. Intemporalité	55
3.1.5. Dieu et la Bible comme élément de référence	56
3.1.6. Hypothèse	59
3.2. EXISTENCE D'UN CONFLIT.....	60
3.2.1. La situation préoccupante des États-Unis	60
3.2.2. Concurrences entre des visions de l'Amérique.....	61
3.2.3. Une attaque contre l'Amérique	62
3.2.4. Les différentes institutions de la société sous attaque.....	63
La famille	63
La religion	64

La liberté de religion	66
3.2.5. Les escarmouches sont les avatars d'un conflit plus large.....	68
3.2.6. Hypothèse	70
3.3. HÉTÉROGÉNÉITÉ DES VISIONS MORALES	70
3.3.1. Absence de conscience	70
3.3.2. Le procès d'intention	71
3.3.3. Intégration des idéologies dans un cadre chrétien/évangélique	75
3.3.4. Hypothèse	76
3.4. MONOPOLE DE LÉGITIMITÉ.....	76
3.4.1. Les États-Unis.....	76
3.4.2. L'histoire des États-Unis.....	77
3.4.3. La présence de la religion dans le vivre-ensemble	79
3.4.4. Le christianisme et l'identité américaine	90
3.4.5. Symboles de légitimité.....	92
La famille	92
L'éducation	94
Les Pères fondateurs	94
Le premier amendement : La liberté de religion et de conscience.....	95
Le second amendement à la Constitution.....	98
3.4.6. Hypothèse	99
3.5. DÉCRÉDIBILISATION DE L'AUTRE	99
3.5.1. Langage délégitimisant	99
Inconcevable	102
3.5.2. Redéfinir et pervertir.....	102
3.5.3. Un ennemi	104
3.5.4. Hypothèse	105
3.6. LES ÉLECTIONS	106
3.6.1. Les symboles de vie commune	106
3.6.2. L'importance de cette élection.....	110
La Cour Suprême	111
L'avenir de la Nation	113
3.6.3. Hypothèse	116

<i>CONCLUSION</i>	118
<i>MÉDIAGRAPHIE</i>	122
<i>ANNEXE</i>	131
ANNEXE 1. Les caractéristiques du langage selon James Paul Gee	131
ANNEXE 2. Exemple d’analyse : le mois de mars 2016 de Franklin Graham	138

RÉSUMÉ

Surprenante à plusieurs égards, la victoire de Donald Trump durant les élections de 2016 a, entre autres, signalé l'appui important de la population évangélique envers le magnat de l'immobilier. Perçu comme un électorat fidèle envers le parti républicain depuis plusieurs décennies, ce segment de la population américaine appuiera de manière inégalée un candidat, à bien des points de vue, en contradiction avec les valeurs défendues par les évangéliques. Afin de fournir des éléments d'explications de cette conjoncture, nous tenterons de répondre à la question suivante : *quelles pratiques discursives les leaders évangéliques américains Jerry Falwell Jr, William Franklin Graham III et James Dobson emploient-ils afin d'inciter l'électorat évangélique à soutenir le candidat républicain Donald Trump durant l'élection présidentielle de 2016 ?*

Pour ce faire nous avons produit un modèle d'analyse discursive qui s'inspire de l'argument des guerres culturelles tel que défini par le sociologue James Davison Hunter. Dès lors, notre hypothèse suggère que *les pratiques discursives des élites évangéliques correspondent au modèle des guerres culturelles de James Davison Hunter*. De plus, nous suggérons deux sous-hypothèses. Premièrement, *le discours des membres de l'élite évangélique exhibe les caractéristiques de la pulsion orthodoxe des guerres culturelles*. Finalement, *le soutien envers Donald Trump est cohérent avec cette pulsion orthodoxe ainsi qu'avec le modèle des guerres culturelles*.

Les résultats de notre recherche ne nous permettent pas de valider l'ensemble de nos sous-hypothèses. En dépit de cela, ces mêmes résultats nous permettent tout de

même de remarquer que l'argument des guerres culturelles de James Davison Hunter demeure intéressant et d'actualité.

Mots-clés : *Guerres culturelles, électorat évangélique, droite chrétienne, cadrage, analyse de discours.*

ABSTRACT

Surprising for many reasons, the Donald Trump victory during the 2016 election has shed light on the strong support the evangelicals toward this businessman. Seen as a loyal electorate for the GOP, the evangelicals will support Trump in 2016 in record numbers even if his persona seems to be in contradiction with their values. To explain part of this seeming incongruity we will try to answer the following question: *Which discursive practices did Jerry Falwell Jr, William Franklin Graham III, and James Dobson use, as evangelical leaders, to incite the evangelical electorate to support Donald Trump during the 2016 presidential election?*

In so doing, we produce a discourse analysis model inspired by the culture wars argument from James Davison Hunter. Our preliminary hypothesis suggests that: *the discursive practices of the evangelical leaders are conformed with the culture wars models from James Davison Hunter.* We also produce two sub-hypothesis, the first one being: *The discourses of the evangelical leaders contains the characteristic of the orthodox pulsion within the culture wars.* Are second sub hypothesis states that: *the support toward Donald Trump is consistent with this orthodox pulsion and the culture wars models in general.*

The results from our research can't validate our sub-hypothesis. However, it still shows the culture wars argument as an interesting and up-to-date approach.

Key-words : *Culture wars, evangelical voters, Christian right, framing, discourse analysis,*

INTRODUCTION

L'élection présidentielle américaine de 2016 comporte son lot de caractéristiques uniques. Le résultat en soi, à savoir la défaite de Hillary Clinton et la victoire de Trump lorsque les prédictions annonçaient le résultat inverse, est certainement un trait notoire. Le large soutien de l'électorat évangélique envers Trump, le plus important qu'est reçu un candidat républicain (Margolis, 2020, p. 89), se trouve être une autre de ces particularités. Ce résultat s'avère surprenant lorsque l'on prend en considération le caractère controversé du candidat républicain et l'attention que portent les évangéliques aux enjeux moraux. Cette conjoncture, ayant fait l'objet de livres grand public (par exemple *Unholy* de Sarah Posner [Posner, 2021] et *Believe Me* de John Fea [Fea, 2018]) et d'articles scientifiques, est aussi notre problématique.

Dans ce mémoire, néanmoins, nous allons concentrer notre attention sur l'élite du mouvement évangélique. Plus précisément, nous cherchons à repérer les traits discursifs qui valorisent le candidat Trump. Notre question de recherche est donc : *quelles pratiques discursives les leaders évangéliques américains Jerry Falwell Jr, William Franklin Graham III et James Dobson emploient-ils afin d'inciter l'électorat évangélique à soutenir le candidat républicain Donald Trump durant l'élection présidentielle de 2016 ?*

Nous ferons usage des travaux sur les guerres culturelles, élaborés notamment par le sociologue James Davison Hunter, pour tenter de répondre à notre question. Le terme de guerres culturelles, bien souvent utilisé dans l'actualité politique américaine,

décrit une lutte entre deux tendances qui défendent des visions opposées de l'Amérique. Conséquemment, notre hypothèse préliminaire suggère que *les pratiques discursives des élites évangéliques correspondent au modèle des guerres culturelles de James Davison Hunter*. Nous divisons cette hypothèse en deux sous-hypothèses. Premièrement, le *discours des membres de l'élite évangélique exhibe les caractéristiques de la pulsion orthodoxe des guerres culturelles*. Finalement, *le soutien envers Donald Trump est cohérent avec cette pulsion orthodoxe ainsi qu'avec le modèle des guerres culturelles*. Pour tester cette hypothèse, nous emploierons une approche centrée sur l'analyse de discours à partir d'un échantillon d'énoncés des trois individus mentionnés dans la question de recherche.

CHAPITRE 1. PRÉSENTATION DU SUJET

1.1. L'ÉVANGÉLISME AMÉRICAIN

1.1.1. Définition de l'évangélisme

Selon les sondages du *Pew Research Center*, les évangéliques représentent 25,4 % de la population américaine (Pew Research Center, 2014). Toutefois, saisir ce qui caractérise ce groupe représente une tâche ardue pour les spécialistes (Chapman, 1999, p. 307). Malgré tout, plusieurs favorisent la définition de David Bebbington (Chapman, 1999, p. 313) qui insiste sur les croyances suivantes : le *crucicentrisme* c'est-à-dire le rôle central de la croix ; une lecture littérale des Saintes Écritures ; il note aussi un *activisme* des chrétiens dans la diffusion de la bonne nouvelle ; finalement, il les définit par la pratique de renaître en Jésus-Christ (être *born-again*) (Bebbington, 1991, p. 4).

Cette définition englobe un ensemble de dénominations et d'individus différents. Sa parcimonie lui permet de tenir compte des différentes croyances qui séparent les factions traditionnellement considérées comme faisant partie de l'évangélisme pour en former un ensemble à la fois cohérent et diversifié. Cela n'empêche pas de souligner qu'une telle définition, nonobstant sa popularité, conserve les difficultés liées à la tâche de définir un groupe composé de nombreuses dénominations aux doctrines parfois contradictoires. En premier lieu, citons l'exemple du calvinisme. Cette doctrine héritée des réformistes demeure importante pour certaines églises évangéliques (Ohlmann, 1991, p. 150). Toutefois, la prédestination, l'idée défendue par la théologie calviniste que Dieu choisit les damnés des sauvés avant même leur naissance, ne constitue pas un élément essentiel et nécessaire de l'évangélisme. Par exemple, l'importance accordée au libre arbitre dans l'obtention du salut de l'âme par les dénominations marquées par l'héritage de John Wesley, figure marquante du méthodisme (Heitzenrater, 2011, p. 30), et par l'arminianisme s'oppose au déterminisme rigide élaboré par Calvin (Staples, 1991, p. 63). Ensuite, le surnaturel, c'est-à-dire la grâce de Dieu dévoilée quotidiennement par l'entremise de miracles et de révélations, est une autre caractéristique qui n'est pas présente dans l'ensemble des subdivisions de l'évangélisme (Dayton, 1991 b, p. 44). Finalement, le prémillénarisme est un autre exemple de caractéristique non nécessaire, mais importante de l'évangélisme. Parfois considéré hérétique par d'autres évangéliques (Noll et Niemczyck, 1991, p. 209), l'exemple le plus frappant de cette croyance est le dispensationalisme, soit l'idée que Dieu va appeler les siens avant la tribulation

(Weber, 1991, p. 9). Cette diversité de doctrine gêne certains spécialistes (Johnston, 1991, p. 252). Quelques-uns suggéraient même d'éviter le terme complètement (Dayton, 1991a, p. 251).

Outre cette difficulté apparaît celle de saisir quels individus réels ce terme désigne. Il s'agit en effet d'un terme non seulement théologique, mais aussi démographique. La popularité de ce terme suit l'impact du révérend Billy Graham durant les années 1950 (Burge et Lewis, 2018, p. 747), mais ce vocable n'était pas utilisé par les chercheurs comme il l'est aujourd'hui (lorsque la population chrétienne est généralement divisée entre catholiques, protestants *mainline*, églises traditionnellement afro-américaines et évangéliques). Les statistiques utilisaient les dénominations entre les fondamentalistes, les modérés ou les libéraux (Burge et Lewis, 2018, p. 748), ou bien selon des critères géographiques pour diviser le paysage religieux des Américains (Burge et Lewis, 2018, p. 747).

1.1.2. Histoire de la tradition évangélique aux États-Unis

Bien avant la fondation des États-Unis au XVIII^e siècle, la relation entre les colonies de la Nouvelle-Angleterre et la foi chrétienne était vigoureuse. L'Europe étant marquée par les tensions religieuses, le « Nouveau Monde » devint un abri loin des persécutions religieuses (Bendroth, 2021, p. 50). Toutefois, certains historiens contestent l'idée que la tolérance régnait à l'intérieur des colonies (Coffey, 1998, p. 967).

L'histoire de l'évangélisme sur le territoire américain pourrait trouver son origine avec l'arrivée des puritains. Néanmoins, un épisode décisif de sa genèse en tant

que caractéristique essentielle du décor religieux américain se produit durant le processus où l'Église anglicane, institutionnellement dominante dans le sud des États-Unis, voit son emprise se dissoudre à la faveur d'un évangélisme dynamique (Fath, 2004, p. 29). Les instances locales de la religion officielle de la métropole étaient satisfaites, sur le territoire du sud des colonies, de bénéficier d'une structure aristocratique. Elles étaient donc peu soucieuses de la foi des paroissiens. Ce laxisme, avec l'activisme des évangéliques, créa un engouement pour les pratiques et les doctrines des évangéliques (Fath, 2004, p. 29). Ce vent de conversion, entre 1730 et 1740, prit le nom du premier Grand Réveil. Selon Sébastien Fath, les Réveils, sont des moments de ferveur religieuse centrés sur la conversion et sur l'activisme des fidèles et par la communauté (Fath, 2004, p. 34 - 35).

Durant la guerre de Sécession, le rôle de l'évangélisme fut significatif. À l'intérieur même de cette tradition se produisirent des débats par rapport à l'esclavage (Mullin, 1983, p. 212). Durant le Grand Réveil, de nombreux évangéliques furent abolitionnistes, soit pour des raisons théologiques ou par opposition à l'Église anglicane (Fath, 2004, p. 43). L'Église anglicane (éventuellement épiscopaliennne) était associée à l'esclavagisme tandis que l'évangélisme était relié à l'égalitarisme. Cette comparaison expliquerait que près du tiers des esclaves d'origine africaine aurait été évangéliques (Fath, 2004, p. 40 -41). Cependant, une fois l'évangélisme devenu dominant dans le sud des États-Unis, cette filiation avec les positions abolitionnistes ne resterait pas intacte au moment de la guerre de Sécession. Les Saintes-Écritures, inspirant des positions égalitaires chez des blancs et un désir de liberté pour des

esclaves, allaient être utilisées par des évangéliques pour justifier la justesse divine de l'esclavagisme (Harlow, 2007, p. 205).

Malgré qu'il ne soit pas essentiel à l'évangélisme, le séparatisme est tout de même un élément marquant de l'histoire de cette tradition. Au-delà d'une séparation des églises et parfois même de leurs fidèles insuffisamment chrétiens à leurs yeux, bon nombre d'évangéliques fondamentalistes se sont retirés du monde « normal » parce qu'ils le jugent impur et corrompue (Jelen, 1987, p. 32). En 1925, le procès opposant l'État du Tennessee à l'enseignant John Scopes, bien connu comme le procès du singe, en plus de marquer la relation entre l'Église et l'État, a aussi été déterminant pour les fondamentalistes. L'argument de prédilection des évangélistes fut victorieux, c'est donc dire qu'on a reconnu la culpabilité du jeune enseignant pour avoir présenté la théorie de l'évolution proscrite dans l'État. Toutefois, le traitement médiatique négatif envers la cause créationniste a causé un mouvement de retrait pour un bon nombre d'évangéliques fondamentalistes (Carpenter, 1997, p. 36). Ce retrait confèrera une image moribonde à l'évangélisme (Carpenter, 1997, p. 13). À partir des années 1940, afin de se libérer de l'image négative de cet héritage, des leaders évangéliques s'approprièrent et réinterpréteront le terme « évangélique » pour produire un lien de filiation entre les protestants conservateurs américains et le réformisme chrétien du 16^e siècle (Gagné, 2020, p. 11). La tendance au retrait des évangéliques sera toutefois renversée suivant un élan religieux incarné par la figure de Billy Graham (Miller, 2005, p. 157). Ce pasteur membre de la Convention baptiste du Sud (*Southern Baptist*), la plus importante dénomination évangélique aux États-Unis à ce jour (Pew Research

Center, 2014), fut considéré comme un nouvel évangéliste (*new evangelist*). Cela désigne ces fundamentalistes qui, dès les années 1940, ont limité l'importance du séparatisme pour tenter de réintroduire le monde *mainstream* (Ruotsila, 2012, p. 380). Durant les années 1950, il deviendra une figure de proue de l'évangélisme au moment même où un regain d'intérêt pour la religion traversait les États-Unis (Miller, 2005, p. 6).

Le retour des évangéliques à l'avant-scène durant la période de l'après-guerre, notamment dans le monde politique, s'explique en partie par la montée du communisme au niveau international et d'un anticommunisme marqué chez les évangéliques (Steensland et Wright, 2014, p. 707). D'autres événements, comme l'interdiction de la prière dans les écoles publiques en 1962, ont forcé les évangéliques à se questionner sur leur place dans la société américaine, se percevant à la fois comme les légitimes défenseurs de la culture majoritaire et comme une minorité persécutée (Laats, 2012, p. 332). Cependant, c'est l'arrêt *Roe V. Wade*, légalisant l'avortement, qui mobilisera le plus les évangéliques (Bendroth, 2007, p. 59), généralement opposés à cette pratique (Hoffmann et Johnson, 2005, p. 163). Par exemple, Jerry Falwell mentionnera cet enjeu comme justification de la création de son organisme la *Moral Majority* (Hoffmann et Johnson, 2005, p. 162). Cette organisation, active durant les années 1970 et 1980, sera un des instruments par lequel la droite chrétienne tentera d'orienter les évangélistes vers l'action politique (Wilcox, 1989, p. 400) ainsi que les autres chrétiens qui demeuraient inactifs en politique (Lienesch, 2009, p. 109,110).

Un moment déterminant de la relation entre l'évangélisme et la politique américaine est la victoire du candidat démocrate Jimmy Carter en 1976. Ce dernier est évangélique et *born again* (Berggren et Rae, 2006, p. 617). Son succès contre Gerald Ford a aussi eu comme conséquence de revigorer l'intérêt des chercheurs sur le sujet des évangélistes (Hackett et Lindsay, 2008, p. 499). Même s'il représente un segment plus libéral de l'électorat, les évangéliques le supportent notamment en raison de sa religion (Flowers, 1983, p. 114). Ce facteur pousse certains évangéliques à participer aux processus politiques ou bien en motive d'autres à quitter le parti républicain qui interprète la candidature du démocrate comme une validation de leurs croyances (Flint et Porter, 2005, p. 32). Cependant, aux élections de 1980, ils vont commencer à favoriser des candidats plus conservateurs grâce à des organisations de la droite chrétienne (Flowers, 1983, p. 115).

L'acteur Ronald Reagan acquiert de nombreux appuis auprès de la droite chrétienne et des évangéliques lorsqu'il se présente comme candidat républicain durant l'élection présidentielle de 1980 (Brudney et Copeland, 1984, p. 1072, 1078). À partir de cette élection, en plus d'appuyer fortement Reagan et de participer davantage aux élections (Brudney et Copeland, 1984, p. 1072), les évangéliques commencèrent à s'identifier de plus en plus au parti républicain (Smidt et Kellstedt, 1992, p. 332). Falwell et la *Moral Majority* décident d'ailleurs d'appuyer ce président (Williams, 2010, p. 142), qui agit activement pour obtenir le support des leaders évangéliques (Williams, 2010, p. 126). Cette présidence est le point de départ d'un processus faisant

des évangéliques un électorat fidèle au parti républicain (Steensland et Wright, 2014, p. 705).

La relation entre le pouvoir politique et les évangéliques redeviendra saillante sous la présidence de George W. Bush (2001-2009). À l'instar de Carter, W. Bush parle régulièrement de Jésus, il va même l'identifier, durant un débat des primaires républicaines, comme son philosophe politique préféré (Berggren et Rae, 2006, p. 615). La ligne entre la religion et la politique deviendra trouble sous cette présidence (Berggren et Rae, 2006, p. 614). Durant celle-ci, l'ancien gouverneur du Texas va défendre des positions en accord avec les évangéliques au sein de la droite chrétienne. Il promettra même un amendement à la Constitution pour interdire le mariage entre personnes de même sexe, perspective valorisée par les évangéliques (Berggren et Rae, 2006, p. 620).

1.1.3. Les enjeux d'intérêt

Éducation

À partir des années 1990, l'enseignement du créationnisme devient un enjeu important pour les évangéliques (Numbers et Numbers, 2006, p. 2). Le mouvement créationniste moderne provient en grande partie des évangéliques et sa survie politique dépend de leur activisme (Ruse, 2014, p. 2). Généralement, les créationnistes s'opposent à la théorie de l'évolution, car, en contredisant le récit de l'origine de la vie sur terre inspiré d'une lecture au sens strict du livre de la Genèse, cette proposition scientifique permettrait une remise en question de l'infaillibilité de la Bible (Unsworth et Howard

Ecklund, 2021, p. 200). De plus, pour de nombreux évangéliques, croire que les humains existent en raison d'un processus naturel au lieu d'un plan divin encouragerait les jeunes à ignorer les normes morales du christianisme (Baker *et al.*, 2020, p. 591).

L'éducation sexuelle apparaît dès la grande dépression et gagne en popularité suite aux révolutions des mœurs des années 1960 (Baker *et al.*, 2015, p. 237). À partir de la fin des années 1980, la majorité des curriculums d'éducation sexuelle traitent d'infections transmises sexuellement, de moyens de contraceptions et d'orientation sexuelle (Darroch *et al.*, 2000, p. 204). L'activisme politique des évangéliques opposés à cette tendance affecte considérablement, dès les années 1990, les politiques publiques concernant cet enjeu (Estrada, 2021, p. 1). Trente-cinq États américains adopteront même des curriculums qui promeuvent exclusivement l'abstinence (Estrada, 2021, p. 1) et le gouvernement fédéral financera des organismes défendant cette approche (Baker *et al.*, 2015, p. 238).

Les évangéliques supportent généralement le retour de la prière à l'école (Schwadel, 2013, p. 262). Il en va de même pour la présentation de la Bible durant les heures de classe. Certaines organisations, comme le *National Council on Bible Curriculum in Public Schools*, produisent des cursus qui présentent la Bible comme un document fondateur de la Constitution américaine (Chancey, 2007, p. 555). Cependant, une perspective tranchée à propos de la séparation entre l'État et la religion limitera graduellement la présence de la religion dans les écoles publiques (Herbstrith *et al.*, 2020, p. 80). Dans ces conditions, les parents évangéliques qui éduquent leurs enfants à la maison — ils représentent la majorité de ceux qui adoptent cette pratique (Cooper

et Sureau, 2007, p. 110) — le font en raison d'un conflit entre leur religion et les programmes publics (Cooper et Sureau, 2007, p. 112).

La famille

Les évangéliques éprouvent des opinions marquées sur plusieurs enjeux concernant la famille. Premièrement, le respect des rôles traditionnels dans les familles, très populaire chez les évangéliques (Steensland et Wright, 2014, p. 709), permet au mouvement *homeschool* d'être si répandu (Gaither, 2016, p. 189). Ensuite, l'opposition au mariage gai est une autre attitude courante pour les chrétiens évangéliques (Bjork-James, 2018, p. 653). Finalement, les évangéliques deviennent dès les années 1970 les défenseurs d'une cause jusque-là portée par les catholiques, l'opposition à l'avortement (Williams, 2015, p. 453). Comme il s'agirait d'un meurtre, selon leur interprétation de la Bible (Williams, 2015, p. 461), certains mouvements d'opposition seront très violents (Maxwell, 2002, p. 78).

1.2. DONALD TRUMP

1.2.1. Le magnat

Donald John Trump naît le 14 juin 1946 dans la ville de New York d'une famille tirant sa fortune du secteur immobilier. Il agrandit et diversifie l'entreprise familiale (Stein, 2020, p. 62) jusqu'à poser son nom sur un ensemble de bâtiments et de produits variés (Warf, 2020, p. 13). La *Trump University*, une institution d'éducation privée, démontre bien l'hétérogénéité de ses efforts marchands, ainsi que la nature scandaleuse de ses

pratiques, en raison des poursuites judiciaires contre cette entreprise durant les élections (Osipian, 2020, p. 89). Il devient aussi une personnalité télévisuelle grâce au programme *The Apprentice* sur les ondes du réseau *NBC*. Ce rôle produira un lien parasocial avec les électeurs, ce dont sa candidature tira profit (Gabriel *et al.*, 2018, p. 299). Il a aussi cultivé une image de novice en politique qui opèrerait différemment de l'élite washingtonienne (Warf, 2020, p. 14). À ce titre, il a présenté sa richesse non comme un marqueur d'élitisme, mais plutôt, comme un avantage sur sa concurrence politique, citant sa mentalité orientée sur la victoire et le fait que sa richesse le rendait indépendant des donateurs et de leurs demandes (Degani, 2016, p. 141).

1.2.2. La carrière politique de Trump

Si sa victoire fut une surprise pour plusieurs, incluant ses supporters (Gabriel *et al.*, 2018, p. 299), l'annonce de sa candidature fut moins inusitée. À plusieurs reprises, le milliardaire a publiquement jonglé avec l'idée de faire le saut en politique. Bien que les membres du parti républicain lui ont voué une rigide allégeance, même au-delà de sa défaite en 2020 (Dunn, 2021.), Trump n'a pas démontré la même loyauté envers cette formation politique. Il est passé de républicain à démocrate, pour ensuite retourner sous la bannière de l'éléphant. Son inconsistance s'est aussi exprimée au niveau idéologique, passant de pro-choix à pro-vie par exemple. En 1999, il a même exploré l'idée de participer aux élections présidentielles de 2000 comme candidat pour le parti réformiste, un tiers parti.

Le candidat Trump fera son entrée dans la course présidentielle durant une conférence de presse à la *Trump Tower* de New York, le 16 juin 2015. À bien des égards, ce moment allait marquer cette course électorale. Initialement, les médias demeurent sceptiques sur la viabilité de sa candidature (Wignell *et al.*, 2019, p. 185), notamment en raison de son statut de vedette (Dow, 2017, p. 138). Durant cette annonce, il affirme alors que le Mexique livre aux États-Unis ses pires ressortissants. Cette remarque allait créer une tempête de controverses médiatiques (Kellner, 2017, p. 6) et sa campagne sera vite associée à la question du contrôle de l'immigration (Warf, 2020, p. 14). Ce fut un enjeu très important pour les électeurs républicains, pendant les élections de 2016 (Sides, 2016, p. 14) et au-delà (Brown, 2016, p. 22). Durant une autre conférence, sa suggestion d'une halte totale de l'immigration en provenance des pays majoritairement musulmans a aussi provoqué une série de réactions, notamment chez ses confrères républicains (Sides *et al.*, 2018, p. 141). Ces deux exemples ont tout de même trouvé du soutien dans des médias conservateurs notamment Fox News (Warf, 2020, p. 16). Néanmoins, le côté spectaculaire et parfois gauche de la candidature de Trump a fait de lui un sujet intéressant pour les grandes chaînes de télévision qui lui ont accordé un temps d'antenne démesuré (Miller, 2020, p. 33), faisant en sorte que Trump et sa campagne électorale bénéficièrent de milliards de dollars en publicité gratuite (Miller, 2020, p. 33). Jeff Zucker, PDG de la chaîne d'information continue *CNN* au moment des élections de 2016 et ancien producteur de la téléréalité *The Apprentice*, qui mettait en vedette Trump, a même reconnu que ce temps d'antenne fut une erreur (Georgantopoulos, 2016).

Le scandale *Hollywood Access Tape* survint un mois avant le jour du scrutin. Durant une conversation entre Trump et l'animateur Billy Bush, tenue en 2005, le magnat, vantant ses talents de Don Juan, révèle des comportements d'inconduites sexuelles. La révélation de ces discours libidineux ainsi que le manque de convictions que certains éprouvèrent à propos de ses excuses alimentèrent les critiques envers le candidat républicain (Miller, 2016). Cette controverse s'est accompagnée d'une avalanche de critiques (Benoit, 2017, p. 243), notamment en provenance de l'électorat démocrate (Shepard *et al.*, 2016), mais aussi des leaders du GOP (Lind, 2016). Cependant, cela diffère des électeurs républicains qui ont continué à le soutenir et à exiger un même enthousiasme de la part des leaders du parti (Shepard *et al.*, 2016.). Certaines têtes du mouvement évangélique, représentant un électorat mobilisé par les enjeux moraux tel que la sacralité du mariage, s'ils critiquent les commentaires de Trump n'ont pas pour autant rejeté le candidat qu'ils voient comme une meilleure option politique que la candidate démocrate (Gray, 2016).

L'électorat religieux et évangélique est important pour le GOP et est un élément indispensable du succès électoral du parti (Campbell *et al.*, 2011, p. 45 ; Domke *et al.*, 2008, p. 30 ; Weber et Thornton, 2012, p. 482). Durant les primaires du parti républicain, Trump est en compétition avec des individus qui représentent depuis longtemps la tradition évangélique au sein du parti (Margolis, 2020, p. 96). C'est notamment le cas pour l'ancien gouverneur de l'Arkansas, Mike Huckabee (Fea, 2018). Le futur président procèdera à plusieurs tentatives de séduction de cette démographie,

affirmant notamment que la Bible est son livre préféré, sans pour autant être capable d'en réciter un passage (Hochschild, 2016, p. 684).

1.3. COMMENT EXPLIQUER L'APPUI DES ÉVANGÉLIQUES ENVERS DONALD TRUMP ? UN TOUR DE LITTÉRATURE

1.3.1. Comportement électoral et identification partisane

Dès la parution de *The American Voter* d'Angus Campbell en 1960, l'identification partisane est une des variables les plus utilisées pour expliquer le comportement électoral des Américains (Abramowitz et Saunders, 1998, p. 634). En effet, cette force à long terme exercerait une influence plus grande que celle à court terme, soit les enjeux et les candidats, sur le comportement des électeurs américains (Abramowitz et Saunders, 1998, p. 634). Toutefois, le contexte politique a évolué depuis les années 1960, notamment, avec l'homogénéité idéologique à l'intérieur des deux grands partis politiques (Campbell *et al.*, 1980, p. 121). À partir des années 1970, parallèlement à l'érosion de l'hétérogénéité idéologique, apparaît un phénomène de polarisation entre ces mêmes partis (Mann et Ornstein, 2016). À partir de la présidence de Reagan, le comportement des électeurs suivrait cette polarisation idéologique grandissante (Abramowitz et Saunders, 1998, p. 634).

Dès les années 1980, les électeurs évangéliques deviennent plus conservateurs que les électeurs non évangéliques (Smidt, 1987, p. 439). À partir de 1984, leur choix électoral se centre sur le parti républicain (Smidt, 1987, p. 440 ; Smidt et Kellstedt, 1992, p. 330), lorsqu'avant les années 1980, ils étaient moins politisés et favorisaient

le parti démocrate (Hunter et Hunter, 1983, p. 56 ; Smidt et Kellstedt, 1992, p. 330). Finalement, ils sont plus partisans que les membres non évangéliques du parti républicain (Smidt et Kellstedt, 1992, p. 337).

Malgré une minorité progressiste à l'intérieur de la population évangélique, ce groupe est généralement considéré comme un bloc constitutif de l'électorat du parti républicain (Gasaway, 2019, p. 293). Depuis 2004, durant les élections présidentielles et de mi-mandats, leur appui envers ce parti varierait entre 70 et 80 pour cent (Gasaway, 2019, p.293). L'appartenance à la tradition évangélique serait un plus fort indicateur de l'appui envers le parti républicain que l'adhésion à une dénomination particulière (Weber et Thornton, 2012, p. 410). Cette connexion, entre la tradition évangélique et le parti républicain, expliquerait que certains chrétiens conservateurs, appartenant néanmoins à des dénominations protestantes *mainline*, s'identifieraient en tant qu'évangéliques (Lewis et de Bernardo, 2010, p. 124).

Selon Daniel Miller, l'appui des évangéliques envers Trump s'explique par cette robuste identification au parti républicain, devenue un facteur constitutif de l'identité évangélique (Miller, 2019a, p. 45). Cette identification irait, pour certains, jusqu'à une loyauté envers le parti républicain semblable à une loyauté religieuse (Djupe, 2000, p. 78). L'électeur loyal donnerait son vote pour un parti en particulier sans se questionner sur ce que ce choix allait lui rapporter personnellement (Djupe, 2000, p. 79). Pour Stratos Patriokos, l'importance des évangéliques comme électorat du parti républicain ne serait pas le fruit de la superposition de deux identités (républicaine et évangélique). Plutôt, cette composante électorale représenterait une

identité qui fusionne identification politique et religieuse, ce qu'il nomme les républicains évangéliques (Patrikios, 2013, p. 801). L'identification envers le parti républicain serait d'autant plus particulière chez les évangélistes que le degré de participation à des activités religieuses n'est pas un indicateur de leur appartenance à un parti politique, lorsque c'est le cas pour les catholiques et les protestants *mainline* (Smith et Walker, 2013, p. 399). Que l'électeur soit très pratiquant ou très peu, la probabilité d'appartenance envers le parti républicain demeure la même (Smith et Walker, 2013, p. 399). Leur appartenance à cette formation politique ferait partie de leur comportement politique général (Smith et Walker, 2013, p. 399). Leur identification partisane envers le parti républicain viendrait même, à partir des années 90, surpasser l'effet indépendant de leur évangélisme sur leur comportement électoral (Gold et Russell, 2007, p. 554).

1.3.2. Idéologie

Malgré la forte identification envers le parti républicain, il faut aussi souligner l'influence de forces à court terme. D'abord, selon Mark Setzler et Alixandra Yanus, la vision traditionnelle des rôles de genre incite les protestants évangéliques à percevoir les hommes comme de meilleurs dirigeants (Setzler et Yanus, 2017, p. 775). Ensuite, la crainte d'une sécularisation de la société pousserait les évangéliques à soutenir les candidats républicains, considérant ceux-ci comme les défenseurs d'une influence chrétienne en société (Campbell, 2006, p. 104). Ces deux pistes fournissent des indices pour expliquer l'opposition envers la rivale de Trump, puisqu'elle représente un

renversement des rôles de genres traditionnels et qu'elle appartient à un parti associé au sécularisme (Abramowitz et Saunders, 2008, p. 551). Enfin, Robert Denton explique que les évangéliques évalueraient aussi les candidats selon des qualités personnelles, comme l'honnêteté et l'intégrité, et non seulement à partir de l'appartenance partisane ou des positions politiques (Denton, 2005, p. 27). Il ajoute néanmoins que les enjeux moraux demeurent le facteur qui influence le plus les électeurs évangéliques (Denton, 2005, p. 11).

1.3.3. Les caractéristiques de Donald Trump

Une première explication par rapport à l'important appui des évangéliques envers Trump serait son populisme. D'abord, le candidat partagerait avec l'électorat blanc évangélique un certain nombre de croyances et d'attitudes comme l'hostilité envers les migrants latino-américains et les populations musulmanes, et la valorisation d'un style autoritaire (Guth, 2019, p. 31). Ensuite, craignant l'érosion de leur statut majoritaire, à la fois racial et religieux, les évangéliques lièrent son populisme à une figure salvatrice pour la Nation (Hills, 2018, p. 38,39). D'une même manière, Gerardo Marti explique cette victoire par l'orthodoxie apparente de Trump ainsi que sa capacité à éveiller un sentiment de précarité et de danger éminent chez les chrétiens évangéliques (Martí, 2019, p. 1). Enfin, Paul Christopher Manuel suggère que ce soutien viendrait d'insécurités économiques et du désir d'un « *backlash culturel* » face à la laïcité des États-Unis moderne (Manuel, 2017, p. 214).

1.3.4. Les guerres culturelles

Tout en demeurant dans le thème des idéologies, nous allons utiliser, pour répondre à notre problématique, le modèle des guerres culturelles développé par le sociologue James Davison Hunter. Celui-ci décrit une division grandissante des Américains sur divers enjeux saillants qui culmineraient en un conflit plus large sur le contrôle de la signification de ce qu'est ou devrait être l'Amérique (Hunter, 1991, p. 31, 34). Ce terme demeure utilisé et il est même appliqué à de nouveaux enjeux, comme les droits des individus transgenres ou la « *cancel culture* » (Romano, 2019, et Castle, 2019, p. 650). Hunter suggère même que la question de la race, précédemment minimalisée dans le contexte des guerres culturelles, remplacerait l'avortement comme l'enjeu central de cette lutte (PBS, 2021).

Hunter utilise sa théorie pour expliquer les résultats de trois élections présidentielles (celles de 1980, de 1984 et de 1988) (Hunter, 1991, p. 274). Même si elle est cruciale dans l'élaboration de notre stratégie de vérification, nous pouvons, à partir de cet exemple, recenser une première critique de sa théorie. Hunter avance ses conclusions sans présenter une structure argumentative claire et scientifique. Si la matière théorique est intéressante et même si le langage utilisé a eu un impact indéniable sur le jargon politique aux États-Unis, l'auteur demeure parcimonieux dans la systématisation de ses théories. Au-delà la validation de notre hypothèse, cette absence sera donc une occasion de créer un modèle de vérification pour tester la capacité de l'argument des guerres culturelles à être systématisé.

CHAPITRE 2 : THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE

2.1. LES GUERRES CULTURELLES

2.1.1. Présentation

C'est en 1991 que le sociologue James Davison Hunter publie l'ouvrage *Culture Wars, The Struggle to Define America*. Même si des idées similaires ont été évoquées par des collègues, par exemple avec Robert Wuthnow qui décrit l'évolution d'un environnement social qui brouille la relation entre l'Église et l'État (Wuthnow, 2021, p. xiii), c'est avec Hunter que le débat sur les guerres culturelles s'amorce (McConkey, 2001, p. 150).

L'ouvrage de Hunter s'inscrit dans l'étude d'un phénomène qui anime le secteur académique depuis plusieurs décennies, soit la polarisation (Fiorina et Abrams, 2008, p. 563). Il peut être question de polarisation au niveau de la société et de la population en général. Il serait dès lors question d'un peuple de plus en plus divisé, comme dans le contexte des guerres culturelles tel que décrit par Hunter. Mais le concept de polarisation peut aussi être évoqué pour commenter la division progressivement plus franche entre les partis ainsi que l'homogénéisation idéologique qui marque les membres d'un même parti. Cette thèse est notamment défendue par Norman Ornstein et Thomas E. Mann dans leur ouvrage *It's Even Worse Than It Looks*.

L'impact du livre Hunter est tel que le terme est maintenant fréquemment utilisé (Jacoby, 2014, p. 755). Le vocable est même employé pour des enjeux inédits à l'ouvrage de Hunter. Ces enjeux contemporains sont, entre autres, l'accès aux salles de

bain par les individus transgenres (Castle, 2019, p. 650), l'utilisation des termes genrés neutres (Parreñas, 2021, p. 4) et plus récemment encore, le port du masque durant la pandémie de COVID-19 (Perry *et al.*, 2020, p. 405).

Le vocable de guerre culturelle dans le contexte de la société américaine s'accroît avec un discours prononcé par Pat Buchanan durant la convention nationale du parti républicain de 1992 (Jacoby, 2014, p. 755). Il justifie son soutien envers George H. Bush, contre qui il a perdu la primaire du parti, en évoquant une guerre culturelle qui divise la Nation et menace le mode de vie des Américains. L'âme de la Nation est un enjeu trop important pour laisser les divisions au sein du parti républicain heurter ses chances de remporter les élections présidentielles. Ultimement, ce qui distingue Buchanan de Bush est minime en comparaison de ce qui les différencie d'avec les Clintons. Ce discours, qui est intéressant pour sa popularisation de l'expression des guerres culturelles (Grondin, 2012, p. 42), l'est aussi parce qu'il démontre bien l'intensité de la rhétorique empruntée par les acteurs de ces guerres.

2.1.2. Une lutte pour définir l'Amérique

James Davison Hunter peint le tableau d'une Amérique encombrée par une multitude d'enjeux polarisants. Selon les médias, ces tensions renvoient à des cas extrêmes, ils opposent des extrémistes et sont isolés les uns des autres (Hunter, 1991, p. 33). Cependant, contrairement à ce que dégage la couverture médiatique, Hunter observe des dynamiques similaires entre ces théâtres d'hostilité qui seraient en fait liés entre eux (Hunter, 2006, p. 12). Il suggère qu'une guerre culturelle, affectant à la fois les

politiques publiques et les Américains, causerait ces divers conflits (Hunter, 1991, p.33-34).

Selon la thèse centrale de Hunter, l'enjeu concerne la définition juste et légitime de l'Amérique, le qualificatif « américain » ainsi que l'identité américaine. Bref, pour citer le sous-titre de son ouvrage, c'est l'âme de la Nation. Ces débats de définition ne sont ni anecdotiques ni strictement philosophiques, car Hunter précise que c'est la manière dont les Américains vont organiser leur vie ensemble qui est en cause (Hunter, 1991, p.34, 50). Si le point central de la déchirure est la source de l'autorité morale, ce qui revient à une question philosophique, le conflit se fait autour de la vie nationale, de l'identité nationale ou du sens de l'Amérique et a un impact sur la vie ordinaire des Américains (Hunter, 1991, p. 107).

Le théâtre de ces escarmouches, la culture, est défini par Hunter comme un lieu d'activité où les symboles de la vie commune sont créés et entretenus (Hunter, 1991, p. 53). Ce qu'il nomme la culture publique englobe certains éléments qui peuvent être considérés comme relatifs à l'enjeu de « l'âme de la nation ». Il peut s'agir des symboles de l'identité nationale, du bien commun, de la vertu civique, des standards pour juger du bien et du mal, des mythes collectifs autour de l'histoire et de l'avenir de la Nation. Ces multiples symboles communs seraient, selon Hunter, essentiels au maintien d'une identité nationale, d'un système de justice universelle et d'un héritage commun pour éduquer les générations suivantes (Hunter, 1991, p. 135). La culture publique reflète une interprétation sélective de l'histoire qui articule les moments marquants du passé pour tenter de prescrire un futur légitime pour la Nation (Hunter,

1991, p. 53). De manière plus pragmatique, déterminer la culture publique dominante permet de poursuivre des intérêts réels dans le monde matériel. Les intérêts de ceux qui promeuvent des croyances différentes de celles de la culture dominante seront considérés comme illégitimes (Hunter, 1991, p. 57). Il s'agit donc de poursuivre des objectifs tout en limitant ceux de la compétition sur la base de la légitimité. La culture est une caractéristique importante pour une société en raison de la forte pression visant à maintenir des symboles communs.

Hunter définit les conflits culturels comme des luttes motivées par des compréhensions morales opposées, où chaque clan tente d'assurer la domination de sa conception sur celle des autres (Hunter, 1991, p. 42). Cette lutte de domination sert à imposer une réalité qui inclut le mode de vie « normal » ainsi qu'une conception de la justice (Hunter, 1991, p. 52). Cette notion, de l'imposition d'une « réalité », ne signifie pas que ces conflits sont fictifs. Ce n'est pas parce que la menace que l'autre représente est exagérée et que les discours prononcés sont ponctués d'exagérations fictives que le combat n'est pas pour autant réel. Des pouvoirs, des privilèges et des ressources réels sont en jeu (Hunter, 1991, p. 157).

Il y a des précédents de conflits culturels dans l'histoire américaine. Des exemples sont les luttes religieuses entre protestants et catholiques et les tensions causées par l'immigration irlandaise (Hunter, 1991, p. 36). Dans ce type de conflits, il y a deux tendances. Une première cherche à créer un espace dans la vie américaine où ceux qu'elle engobe peuvent vivre comme ils l'entendent. Une seconde tendance cherche à maintenir l'exclusivité sur les paramètres de la vie nationale. Il ne s'agit pas

tant de conflits religieux, mais plutôt d'une difficulté à entrevoir un pluralisme qui provoque une compétition entre deux définitions de la réalité sociale (Hunter, 1991, p. 131).

La différence qu'entretient l'exemple contemporain des conflits culturels d'avec ces tensions religieuses est le déplacement de la fissure religieuse. Il ne s'agit plus de conflits entre certaines dénominations (catholiques contre protestants). Plutôt, s'opposent des attitudes différentes à l'intérieur des lignes dénominationnelles et des alliances se forment au-delà de ces mêmes lignes (Hunter, 1991, p. 47). Ce qui différencie aussi ce conflit des précédents n'est plus l'arrivée de nouveaux immigrants de confessions diverses. Plutôt, ce sont les changements sociaux amorcés durant les années 1960 qui expliqueraient l'érosion de la mainmise de l'ancienne culture dominante et la vive réaction de ces derniers (Hunter, 1991, p. 63).

Le contexte politique américain est aussi propice à ce genre de culture. Par le fait qu'il s'agit d'une société libérale — ce qui pour lui descend d'un mouvement philosophique qui cherche à répondre au défi de la différence et de la coexistence (Hunter, 2006, p. 10) — et pluraliste — où plusieurs cultures coexistent —, le choc entre cultures se trouve inéluctable. De même, puisque la culture se compose d'acteurs en compétition pour un capital symbolique, une rivalité entre les diverses expressions culturelles devient inévitable (Hunter, 2006, p. 33).

2.1.3. La source de l'autorité morale

L'implication du prisme moral explique, selon Hunter, l'intensité des conflits. Les croyances qui forment ces systèmes de morales opposées ne sont pas versatiles. C'est au niveau des axiomes les plus primaires que se trouvent les divergences fondamentales entre ces constellations de croyances, car les systèmes moraux sont importants pour les individus. Selon Hunter, ils procurent aux individus une identité, un sens et une communauté, ce qui explique l'hostile réticence de ces derniers à voir leur système moral remis en question (Hunter, 1991, p. 42).

Au cœur de ces joutes, les différentes positions s'apparenteraient à des religions. Ainsi, Hunter préfère le terme foi à celui d'idéologie. À ses yeux, les États-Unis n'ont jamais été un terrain fertile pour les idéologies et ce terme est moins apte à décrire les croyances des Américains qu'un vocable religieux (Hunter, 1991, p. 57). La nature religieuse marquerait ces systèmes de croyances qui ne s'attardent pas simplement à expliquer, mais à prescrire la manière dont les choses se doivent d'être (Hunter, 1991, p. 58). La source de l'autorité morale est un concept important au sein du modèle des guerres culturelles, car il témoigne de la nature de la réalité pour chacune des pulsions (Hunter, 1991, p. 119). Pour Hunter, l'individu va naturellement baser sa vision du monde social sur sa conception de l'autorité morale, car celle-ci délimite les fondements de sa connaissance (Hunter, 1991, p. 119).

Selon Hunter, la moralité suppose une participation du sacré. Ce concept, emprunté au sociologue français Émile Durkheim, comporte non seulement des principes divins, mais aussi tout ce qui donne aux individus des communautés morales

(dans le sens de communauté qui représente une morale particulière) des principes qui orientent la vie (Hunter, 1991, p. 131). Dans les guerres culturelles, des conceptions différentes du sacré entrent en conflit, rendant tout dialogue impossible. De chaque côté d'un conflit culturel, la profanation du sacré est un acte intolérable. On ne peut endurer la violence perpétrée contre des symboles perçus comme vitaux à la cohérence de la communauté morale. En outre, Hunter continue, l'existence d'un autre qui refuse d'honorer certaines croyances fondamentales signifie une relativisation potentielle du sacré et par conséquent une remise en question de cette sacralité (Hunter, 1991, p. 131).

2.1.4. Les pulsions

Lorsqu'il traite des versants opposés du conflit de culture, Hunter utilise le terme de pulsion. Cette préférence tient à ce que l'opposition par rapport à des enjeux se fait selon des pulsions polarisantes et hétéroclites, plutôt que par des idéologies précises et totalisantes (Hunter, 1991, p. 43). Ces pulsions attirent des individus aux croyances diverses, mais qui partagent les mêmes opinions sur certains enjeux en raison d'une conception semblable de la source de l'autorité morale. Pour Hunter, la majorité des Américains, qui occupent toutefois une position entre les deux pulsions, vont quand même tendre vers une pulsion ou une autre à certains moments (Hunter, 1991, p. 159).

Les pulsions produisent des philosophies concernant la vie publique qui empruntent des trames narratives particulières. Ces interprétations de l'origine mythique de la Nation précisent ce qu'elle est et fournissent une vision de son futur. Cela fournit un sentiment de cohésion sociale en plus de justifier et de prescrire une

certaine direction pour la Nation (Hunter, 1991, p. 118). Ces philosophies ne sont pas simplement abstraites, car elles se traduisent en standards pratiques qui permettent de définir l'identité américaine et de décrire ses priorités. Les deux pulsions sont d'accord que les États-Unis (comme société et gouvernement) ont un rôle important à jouer à l'extérieur comme à l'intérieur de leurs frontières. Ce qui varie entre les pulsions, cependant, c'est la manière d'exercer ce rôle (Hunter, 1991, p. 116).

La dynamique centrale du modèle de Hunter est le désir d'institutionnalisation de deux systèmes culturels différents ainsi que l'affrontement entre deux certitudes de légitimité culturelle (Hunter, 1991, p. 128). Toutefois, même si leurs croyances sont différentes, les pulsions défendent des concepts qui empruntent à un lexique partagé. Par exemple, la liberté et la justice sont évoquées des deux côtés, mais ces termes ne signifient pas la même chose pour les orthodoxes et les progressistes, même si cela demeure un concept cardinal pour les deux (Hunter, 1991, p. 110). Enfin, lorsqu'une personne ayant une certaine pulsion évalue un discours associé à la pulsion inverse, il le fait avec les lunettes de son lexique. Dès lors, les concessions et le dialogue deviennent impossibles, car on ne peut s'entendre sur des objectifs communs en ayant des définitions opposées sur les caractéristiques qui les forment (Hunter, 1991, p. 129).

Pour Hunter, ces pulsions ne sont pas absolues. Elles ne sont pas des camps à l'intérieur desquels les individus sont définitivement répartis. Un « milieu » existe toujours, composé d'individus qui ne sont pas nécessairement attirés par une pulsion ou une autre. Certaines personnes tendent vers une pulsion ou une autre selon des degrés de pureté. C'est parce qu'il s'agit d'un axe où les individus sont tendus de

manière hétérogène que le terme pulsion est préféré par le sociologue. Le discours public représente un point de vue plus polarisé de celui qui se retrouve dans la vie publique et chez le public en général (Hunter, 1991, p. 159).

Plusieurs raisons expliquent cette différence d'intensité entre la version médiatique et la situation réelle. Premièrement, le discours des élites est prédominant. Ces dernières étant plus radicales que le public en général, mais aussi plus médiatisées, leur perspective tend à dominer dans les médias (Hunter, 1991, p. 160). Contrairement aux élites, dont la fonction implique la formation et la divulgation d'opinions, l'Américain moyen ne dispose pas du temps nécessaire pour porter une attention spéciale sur tous les enjeux. Il n'a donc pas le luxe d'avoir des opinions réfléchies et approfondies sur tout (Hunter, 1991, p. 160). Ensuite, le sensationnalisme propre aux conflits entre positions tranchées est plus apte à éveiller les passions et est plus alléchant pour les médias (Hunter, 1991, p. 160). Dans ce sens, les médias auraient tendance à offrir une présentation polarisée des enjeux. De plus, comme ils définissent l'environnement du débat en déterminant les sujets importants, ils ont une certaine responsabilité dans cette polarisation généralisée (Hunter, 1991, p. 160).

La pulsion orthodoxe

Comme nous l'avons précisé, Hunter préfère le terme de foi à celui d'idéologie pour traiter des croyances de vie sociale. Par conséquent, il préfère le terme « orthodoxe » à celui de « conservateur », car, dans un contexte de religion, l'orthodoxie dénote l'engagement envers une source externe, définissable et transcendante d'autorité

(Hunter, 1991, p. 44). Ce qui caractérise cette pulsion, à l'égard de la source de l'autorité morale, est une adhésion à la transcendance : une réalité dynamique indépendante, précédente et plus puissante que l'expérience humaine. Le « sens » qui anime cette pulsion est que cette forme d'autorité doit établir des standards, tout aussi fixes, qui ordonnent le vivre-ensemble (Hunter, 2006, p. 15). Cet attachement à une autorité morale fixe rejette le relativisme qu'une interprétation moderne de la Bible évoque. De plus, cette autorité transcendante n'est pas simplement prescriptive, mais demeure un acteur concret dans les affaires humaines. (Hunter, 1991, p. 119)

Pour les orthodoxes, il n'est pas suffisant d'exiger d'un code moral qu'il soit absolu, il doit trouver son origine dans quelque chose qui dépasse l'expérience humaine, soit, par exemple, un dieu ou une loi naturelle. Une morale absolue n'est pas développée ou réfléchie par des créatures, plutôt, la morale, comme toute autre facette de la création, est fondée par le créateur. Un ordre moral, pour être un point de référence inébranlable, provient de quelque chose qui dépasse et transcende l'humain. De ce point de vue, il est présomptueux de défendre une organisation morale de la société qui s'oppose à un plan attribué envers le créateur de la chose morale. Les arguments rationnels sont nuls, car ils ne sont ni absolus ni exempts des biais de l'esprit humain. Par exemple, l'acte de tuer n'est pas immoral en raison de conséquences déduites rationnellement — déduction qui est propice à changer dans le temps — mais parce qu'il est en contradiction avec un dictat divin (Hunter, 1991, p. 121). Pour les orthodoxes, affirmer qu'une norme morale provient de la délibération intellectuelle et qu'elle dépend d'un contexte particulier viendrait annuler son statut de vérité morale

et l'impératif de la respecter. De plus il y a, pour ceux qui ne tolèrent pas le relativisme, des vérités morales non négociables, qui sont parfois en contradiction avec les lois rationalisées par les sociétés humaines (Hunter, 1991, p. 122). Par exemple, les différences entre les sexes ne seraient pas négociables et ne peuvent être délibérées, peu importe l'insistance des gouvernements modernes.

La dimension absolutiste de la morale peut se voir dans les arguments des orthodoxes concernant différents enjeux. Pour les évangéliques, par exemple, puisque la vie apparaît dès la conception, l'avortement est un meurtre indépendamment du contexte. Toute déviation de cette règle est une insulte envers la prohibition du meurtre prescrit par le Décalogue. De même, puisque le livre du Lévitique décrit l'homosexualité comme un péché méritant la peine de mort, l'acceptation sociale et légale du mariage entre conjoints de même sexe demeure inacceptable. La source est claire et les lois devraient le refléter.

Comme nous l'avons évoqué, les pulsions sont alimentées par une vision du passé, qui juge le présent et prescrit un moule pour le futur. Cependant Hunter précise que la vénération d'un certain passé n'est pas strictement réactionnaire. Il ne s'agit pas de défendre des valeurs parce qu'elles sont le produit des générations passées. Plutôt, ils attribuent aux générations passées une appréciation des mêmes idéaux qu'ils cherchent à normaliser dans la société contemporaine ce qui expliquerait qu'ils adoptent ces générations comme modèle (Hunter, 2006, p. 14).

À la différence des conflits de religion du XIXe siècle, les pulsions confondent les frontières des dénominations. Conséquemment pour Hunter, il y a d'étranges

mariages de circonstance interreligieux (Hunter, 1991, p. 47). Le terme judéo-chrétien, pour parler de l'héritage religieux de la Nation, s'inscrirait dans ce dépassement des anciennes lignes religieuses (Hunter, 1991, p. 101). Les religions abrahamiques (excluant l'Islam) seraient des alliées dans une lutte contre une force qui voudrait anéantir l'héritage fondamental qu'ils ont apporté à la Nation. Certains athées peuvent même appartenir à cette pulsion. Hunter donne l'exemple des libertariens qui perçoivent le libre marché comme la manière de suivre les lois naturelles du marché faisant de la droite économique séculaire et la droite religieuse des alliés à l'intérieur de la pulsion orthodoxe (Hunter, 1991, p. 109-110).

La pulsion progressive

La seconde pulsion, celle des progressistes est définie comme la propension à s'inspirer des postulats dominants de la vie contemporaine pour resymboliser les croyances historiques (Hunter, 1991, p. 44-45). Dans un contexte de religiosité libérale, cela ne signifie pas un abandon des principes chrétiens, mais plutôt une utilisation de ceux-ci à dessein de servir l'avancement humain (Hunter, 1991, p. 124). Pour les progressistes, religieux ou politiques, l'expérience humaine est capitale. C'est à travers les sens que la réalité peut être perçue et les standards de société ne devraient jamais être basés sur des normes dites absolues et en faisant fi des contextes historiques et humains (Hunter, 2006, p. 15). Leur objectif serait une émancipation de l'esprit et la constitution d'un monde plus tolérant et inclusif (Hunter, 2006, p. 15).

Contrairement aux orthodoxes qui peuvent voir dans le passé une application plus stricte de principes universels et souhaitables, les progressistes sont plus critiques envers les différents moments de l'histoire américaine. Même s'ils se présentent comme les héritiers de certaines traditions libérales datant de la fondation de la Nation, ils n'ont pas une vision positive de l'ensemble de l'histoire américaine et, à partir de ces moments sombres, ils vont en tirer des leçons (Hunter, 2006, p. 15).

À l'affirmation des conservateurs que l'Amérique est une nation chrétienne, les progressistes vont répondre qu'il s'agit plutôt d'une nation de chrétiens (Hunter, 1991, p. 113). Que la majorité de la Nation appartienne à une dénomination chrétienne ou une autre, ne fait pas du christianisme la source de la loi. Les progressistes privilégieront plutôt l'effet des lumières et du rationalisme sur l'esprit des Pères fondateurs que leur religiosité (Hunter, 1991, p. 115).

2.1.5. L'identité et la perception de l'autre

On peut témoigner de l'intensité atteinte dans les guerres culturelles en observant la manière dont les adhérents d'une pulsion définissent l'autre. Puisque l'autre représente une attaque contre une notion du sacré, les sentiments d'hostilité supplantent bien souvent la tolérance (Hunter, 1991, p. 131). Pour Hunter, le degré d'hostilité provient aussi d'une argumentation négative. L'argumentation positive consiste à créer des arguments visant à convaincre l'autre ou un tiers parti, ce qui nécessite, toutefois, de partager certaines croyances fondamentales. Or, un contexte culturel confrontant des régimes de pensées aux antipodes rend cet exercice improbable. L'argumentation

négative consiste, pour sa part, à discréditer l'autre en le qualifiant d'ennemi. Bref, les insultes et les efforts de délégitimation remplacent le dialogue (Hunter, 1991, p. 136).

Pour bon nombre d'orthodoxes, les « humanistes séculaires » (« *secular humanist* »), terme critiqué par ceux qu'il concerne (Hunter, 1991, p. 145), sont perçus comme des infidèles. Les principes et les croyances que les progressistes défendent ne sont que les alibis pour un refus des décrets de Dieu plutôt que de franches convictions, ne servant qu'à permettre un mode de vie dépravé (Hunter, 1991, p. 137). Les progressistes vont, pour leur part, produire un langage qui critique l'utilisation de la religion par les orthodoxes. Selon eux, les conservateurs sont des théocrates et des bigots qui souhaitent renverser tous les progrès de la société (Hunter, 1991, p. 141). En somme, ces tentatives à peindre l'autre aux couleurs de l'extrémisme ne serviraient qu'à discréditer l'ennemi pour le reléguer aux confins de la normalité (Hunter, 1991, p. 144). En présentant l'autre comme un ennemi qui ne comprend pas les institutions et les traditions de la vie américaine, l'individu se porte à la défense des symboles de légitimité nationale (par exemple, la famille, la Constitution, la liberté ou bien les pères fondateurs) (Hunter, 1991, p. 147). Il se définit ainsi comme un représentant des intérêts de la majorité, en adéquation avec une vision juste de la Nation et en guerre contre ceux qui veulent illégitimement la transformer (Hunter, 1991, p. 146).

Pour les deux pulsions, l'ennemi représente une menace totalitaire. Pour les orthodoxes, derrière les promesses « libérales », se cache une menace totalitaire et même le rêve d'une soviétisation des États-Unis (Hunter, 1991, p. 150, 156). Pour ce qui est de la pulsion progressiste, l'objectif des orthodoxes est tout aussi totalitaire

(Hunter, 1991, p. 150). Pour Hunter, par ailleurs, la lutte ne se fait pas entre un groupe intolérant et un groupe tolérant, mais plutôt entre deux groupes possédant des visions contraires de ce qui est tolérable et intolérable (Hunter, 1991, p. 156).

Selon Hunter, le discours dans un contexte de guerre culturelle contient un nombre de traits particuliers. Tout d'abord, les deux pulsions s'expriment au nom de la majorité, s'emparent des symboles de légitimité et peuvent succomber à une forme de sectarisme social. Ensuite, ils attribuent des torts à leurs ennemis. Premièrement, ils évoquent l'intolérance et accusent l'autre de vouloir faire taire l'opposition. Deuxièmement, ils accusent leurs adversaires d'être des extrémistes et ils amplifient le risque qu'ils représentent (Hunter, 1991, p. 156). Selon Hunter, la manière négative d'argumenter n'a pas seulement pour conséquence de faciliter la construction d'un corpus argumentatif choquant. En produisant le sens d'une menace, réelle ou imaginée, on produit un sens réel de communauté en réaction à ces menaces (Hunter, 1991, p. 157). De plus, avec des menaces claires, les missions autour desquelles peuvent s'organiser les pulsions sont d'autant plus claires (Hunter, 1991, p. 157).

2.1.6. Les lieux de conflits

Comme nous l'avons précisé plus tôt, Hunter voit les différentes occurrences de tensions, jusque-là considérées comme étant disparates, comme les manifestations d'un conflit plus large. Les guerres culturelles se cristallisent au niveau des institutions sociales, soit ces structures sociales complexes qui tendent à se perpétuer, qui agencent les environnements où se déroulent les relations sociales et qui fournissent des

ressources aux individus participant aux débats de société (Miller, 2019b). D'après Hunter, les théâtres de cette guerre culturelle sont aussi divers que la famille, l'éducation ou même la politique électorale (Hunter, 1991, p. 174).

La famille est, selon Hunter, le champ le plus visible de ces tensions en raison de sa capacité à diriger les débats de société et à remplir les premières pages des journaux (Hunter, 1991, p. 176). Pour Hunter, c'est aussi une institution cardinale pour le modèle des guerres culturelles parce qu'elles dévoilent les différences fondamentales qui séparent les antagonistes (Hunter, 1991, p. 177). Le conflit autour de la famille n'est pas simplement l'opposition entre les conservateurs, qui s'inquiètent du déclin de cette institution, et les progressistes, qui se réjouissent de la capacité de la famille à s'adapter aux conditions modernes. C'est plutôt une lutte se faisant autour de la composition même de la famille (Hunter, 1991, p. 177).

Pour les orthodoxes religieux, la famille doit refléter l'ordre divin. À l'image des croyants qui s'assujettissent à l'autorité de Dieu, les enfants se soumettent à l'autorité des parents et la femme est subordonnée à celle de son mari (Hunter, 1991, p. 181). L'unité familiale doit aussi assurer la modestie des pratiques et est nécessaire, pour les orthodoxes, dans la promotion de l'harmonie sociale (Hunter, 1991, p. 181).

Les progressistes ont une perspective sur la famille qui est résolument critique des postulats orthodoxes. Selon eux, les hiérarchies rigides constituent des sources d'oppression. Ainsi donc, la famille ne sert pas à refléter un conformisme religieux ou purement biologique, mais procure plutôt un tremplin pour ses membres (membres qui

sont inclus selon des conceptions plus élastiques que celles de la famille traditionnelle) (Hunter, 1991, p. 181).

L'accusation de s'opposer à la famille, qui est faite aux progressistes puisqu'ils remettent le modèle traditionnel en question, est fréquente selon Hunter (Hunter, 1991, p. 194). Ultimement, ce n'est pas un conflit entre ceux en faveur de la famille et ceux qui s'y opposent, mais plutôt une lutte entre deux visions sur ce qui constitue cette institution (Hunter, 1991, p. 195). En jeu sont les notions d'autorité : pour les orthodoxes l'autorité est toujours verticale, le père étant au sommet, tandis que les progressistes valorisent une distribution de l'autorité qui est plus démocratique (Hunter, 1991, p. 192).

Comme pour la famille, l'éducation n'est pas une institution neutre, mais une institution qui permet la reproduction de certains symboles de communauté et d'identité chez les générations futures, d'où son importance (Hunter, 1991, p. 175). La politique électorale, l'enjeu qui concerne directement notre problématique, est aussi un important théâtre des guerres culturelles. Selon Hunter, la politique électorale consiste en un rituel par lequel la communauté peut adopter ou rejeter des symboles de vie nationale (Hunter, 1991, p.175).

2.2. ANALYSE DE DISCOURS

2.2.1. Présentation

Nous emploierons l'analyse de discours pour trouver des éléments d'explications de l'important soutien des évangélistes envers Donald Trump durant l'élection

présidentielle de 2016. Selon Peter Burnham, les discours permettent de rendre compte de ce qui habite le monde matériel à travers des systèmes de significations socialement construits (Burnham *et al.*, 2008, p. 250). Nous allons chercher à comprendre comment des individus tentent de donner un sens au monde à travers la parole. Un discours politique peut à la fois être produit par ou pour des acteurs politiques, mais dans un contexte d'élection, les acteurs politiques qui sont le récepteur de ces discours sont les électeurs (Wilson, 2015, p. 775). L'analyse du discours politique doit révéler comment certaines formes de représentations linguistiques dépeignent le monde aux membres du public (Wilson, 2015, p. 776). Une analyse de discours qui prend les guerres culturelles comme cadre théorique cherchera donc à trouver dans le discours une représentation des États-Unis selon un ensemble de principes propre aux mythes et symboles d'une des deux pulsions. De plus, il devra révéler, dans la vision de l'énonciateur, la présence d'un conflit et d'un ennemi qui représente l'antithèse de l'Amérique. La fonction politique de ces énoncés est de motiver les électeurs évangéliques, en tant qu'acteurs politiques, à exercer leur droit de vote d'une manière qui prend en compte le conflit culturel qui diviserait les États-Unis.

L'analyse d'un discours politique cherche à comprendre comment, à travers le langage, certains éléments politiques se forment et ensuite comment ils sont représentés (Wilson, 2015, p. 776). Dans le cadre des guerres culturelles, les éléments concernant la vie politique transmis sont, par exemple, le lien entre les institutions et les symboles de la vie politique américaine ainsi que la façon dont ces deux phénomènes s'articulent autour de la notion de légitimité. Nous cherchons donc à voir comment un discours

s'appuie sur des représentations linguistiques pour communiquer une conceptualisation du monde (Wilson, 2015, p. 776).

2.2.2. Le *framing*

Qu'est-ce que le cadrage ?

Jörg Matthes identifie trois domaines d'intérêt de l'étude du cadrage : la construction par des acteurs politiques d'informations politiques, la manière dont les médias distribuent l'information et la façon dont le public répond à ces tentatives de persuasion (Matthes, 2012, p. 248). De plus, Matthes divise cette approche selon deux concepts généraux. Selon lui, les cadres (« *frames* ») sont des représentations d'un enjeu présentant une réalité qui appelle à une évaluation précise de cet enjeu (Matthes, 2012, p. 249) tandis que le cadrage (« *framing* ») est l'action de sélectionner certains aspects de cette réalité perçus afin de mettre en valeur une certaine solution (Matthes, 2012, p. 249). Pour Dennis Chong et James N. Druckman, un cadre peut être présenté de deux manières. Ils l'identifient premièrement comme la forme que prend la présentation d'un enjeu à un public. (Chong et Druckman, 2007, p. 100) Ensuite, le cadre réfère à la compréhension cognitive des individus envers une conjoncture particulière (Chong et Druckman, 2007, p. 101).

Création de sens

Le cadrage permet de donner du sens à des événements donnés. Il permet également aux citoyens d'avoir des opinions préfabriquées pour faire sens de diverses situations.

Selon Chong et Druckman, la plupart des débats publics opposent des factions qui tâchent d'orienter le sens et l'interprétation des enjeux (Chong et Druckman, 2007, p. 100). Pour convaincre le public visé, même si une dynamique de transformation est possible, les représentations doivent conserver une forme de consistance (Matthes, 2012, p. 251). Pour Sha Domke Whackman, l'influence du cadrage passe par la sélection entre les aspects de la réalité à accentuer et ceux à atténuer (Shah *et al.*, 1996, p. 510-511). Pour Dennis Chong et James N. Druckman, cette priorisation a une influence cruciale sur l'opinion publique envers un enjeu (Chong et Druckman, 2007, p. 99). Pour Matthes, le cadrage est dynamique, en ce sens qu'il évolue toujours par une suite de réactions et de contre-réactions (Matthes, 2012, p. 251). De plus, la sélection ne se limite pas aux acteurs politiques, mais aussi aux journalistes qui peuvent transmettre les cadres produits par les élites en les transformant et en sélectionnant les éléments à partager (Matthes, 2012, p. 251).

Compétition

Il s'agit, dans un contexte pluraliste, d'une théorie qui met l'accent sur la compétition. Les cadres ne servent pas simplement à imposer une légitimité, mais à alimenter une compétition entre deux préférences de politique publique. Pour Matthes, chaque enjeu produit une multitude de cadres à travers lesquels les élites et les acteurs entrent en compétition (Matthes, 2012, p. 251). Néanmoins, cette compétition ne prendrait pas place dans un contexte où le public est totalement dépourvu de jugement. Selon James Druckman, le public se tourne vers les élites pour des idées, et va être persuadé par

celles qu'il trouve crédibles (Druckman, 2001, p. 1045). La compétition se retrouverait donc entre les acteurs plutôt qu'entre les cadres. Druckman propose que les citoyens se laissent fortement influencer par les élites à qui ils font confiance (Chong et Druckman, 2007, p. 1061).

2.3. MÉTHODOLOGIE

2.3.1. Les indicateurs

Comme nous l'avons précisé à maintes reprises, nous voulons appuyer notre analyse sur le cadre des guerres culturelles de James Davison Hunter. Pour ce faire, nous voulons constituer un modèle précis, fonctionnel et systématique qui englobe les caractéristiques de son approche que nous décrivons comme microscopiques et macroscopiques. Le niveau microscopique se concentre sur l'aspect de la source de l'autorité morale. Nous utilisons le terme microscopique, car ce niveau se limite à l'individu et à ce qui le motive dans l'adoption d'un modèle mental. Le second niveau est celui que nous nommons macroscopique. Ce niveau concerne le modèle du conflit qui serait explicatif de certaines dynamiques sociales à l'intérieur des États-Unis. Nous utilisons ici le terme macroscopique, car nous dépassons les individus, et nous nous attardons aux institutions sociales et aux traditions. Il est question de ce que Hunter considère comme le cœur de son argument, soit les tensions qui découlent du réalignement culturel de la société américaine amorcé durant les années 1960 (Hunter, 2006, p. 13).

Une critique que nous faisons envers Hunter est l'absence, dans son livre *The Culture Wars*, d'une méthodologie systématique permettant de vérifier son hypothèse. L'ouvrage se termine avec une brève étude de cas, sans néanmoins présenter une méthode claire. Nous avons produit des indicateurs qui guident notre analyse de discours et qui permettent de repérer la présence à même le discours d'un système de croyances qui reflète l'argument de Hunter (validant notre première sous-hypothèse). Ceci nous sera utile pour lier ce système de croyances aux soutiens des évangéliques envers Donald Trump (validant ainsi notre seconde sous-hypothèse).

La source de l'autorité morale

Il s'agit d'évaluer si l'individu adopte clairement une source d'autorité morale orthodoxe, soit qu'il démontre un engagement envers une source morale transcendante, absolue et intemporelle. Cet indicateur est important dans notre modèle, car la source de l'autorité morale est un des éléments centraux de la thèse de Hunter. Il est l'axiome sur lequel se basent les pulsions et la dynamique centrale du nouvel alignement culturel (Hunter, 1991, p. 128). Un exemple qui validerait cet indicateur serait la présence, dans le discours, d'une croyance en l'inhérence de Dieu, soit l'affirmation que la parole de Dieu ne peut laisser place à interprétation et que les dictats de la Bible se doivent d'être appréciés directement. Un autre exemple est de critiquer le caractère subjectif des croyances des autres, et d'affirmer qu'une base absolue est nécessaire comme fondement de croyances cohérentes. La défense d'une morale subjective, appréciée comme une construction sociale, falsifierait notre hypothèse.

L'existence d'un conflit

Simplement dit, le discours suggère qu'un conflit existe en arrière-plan des enjeux discutés. Cet indicateur est important dans notre modèle parce qu'il réfère à l'intuition de James Davison Hunter et à l'élément cardinal qui guide l'argument de son ouvrage. Rappelons qu'il débute son livre en affirmant que derrière tous ces conflits épars se cache une lutte fondamentale antagonisant deux visions opposées de l'Amérique. Cet indicateur validera notre première sous-hypothèse si l'on peut repérer un discours insistant sur l'idée qu'il y a un assaut contre l'Amérique et contre ce qu'elle est. Cependant, le premier sous-indicateur sera falsifié si cette lutte est présentée comme une stricte compétition entre deux visions légitimes pour le futur de la Nation.

Hétérogénéité des visions morales

Cet indicateur concerne l'impossibilité de comprendre l'autre en raison d'un fossé qui sépare deux visions idéologiques injoignables. L'autorité morale de l'énonciateur ne peut tolérer l'existence de celui de son opposant en raison des différences irréconciliables au niveau des axiomes moraux. C'est important, car il s'agit, selon Hunter, d'un des éléments qui expliquent l'intensité des conflits. Cet indicateur validera notre hypothèse si le discours refuse à l'autre une validité morale, car le refus des axiomes moraux qu'adopte l'énonciateur est synonyme d'un refus de la morale tout court. Il y aura falsification si l'énonciateur perçoit et exprime les croyances de l'autre dans des termes neutres ou d'une manière qui démontre une compréhension juste des critères de ses jugements moraux.

Monopolisation des symboles de légitimité

Il s'agit, pour l'énonciateur, de se définir en tant que défenseur de l'idée de l'Amérique et de posséder le monopole des symboles de légitimité et de vie commune. Ces indicateurs sont nombreux et Hunter n'offre jamais de liste complète (il se limite à donner des exemples comme : « patriotism, Americanism, family, First Amendment, and so on », Hunter, 1991, p. 298). Mais il s'agit d'éléments qui résonnent avec la vie commune américaine. Cela peut autant être des concepts (comme le patriotisme, l'américanisme ou la liberté de religion), des institutions (comme la famille, la Constitution ou les instances de gouvernement) ou bien des traditions (comme certaines fêtes ou le gage d'allégeance). C'est un indicateur important, car, selon Hunter, il existerait une forte pression pour un ensemble de croyances communes rendant possible une identité nationale, un système de justice et un héritage collectif (Hunter, 1991, p. 135). Cet indicateur validera notre première sous-hypothèse si les auteurs démontrent un lien entre des symboles de légitimité et des caractéristiques de la pulsion orthodoxe, et si les auteurs démontrent une tendance à définir ce qui fait partie de ces symboles de légitimité (notamment le christianisme) et s'ils se présentent comme les défenseurs de ces symboles. La seconde sous-hypothèse sera validée si ces symboles sont connectés à Trump de manière allant jusqu'à l'appui électoral. La falsification par cet indicateur se produira s'il y a un partage des symboles de légitimité avec les opposants.

Décrédibilisation de l'autre

L'opposant (ceux qui seraient identifiables à la pulsion progressiste) n'est pas simplement un rival idéologique, mais bel et bien un ennemi. Il est un ennemi envers l'Amérique et non seulement envers les projets de la pulsion orthodoxe. Il s'agit ici de la face négative du précédent indicateur. Il n'est pas question de défendre un monopole des symboles de légitimité, mais d'expliquer en quoi l'autre est en rapport d'illégitimité avec l'idée de l'Amérique et l'identité américaine. Cet indicateur validera notre première sous-hypothèse si le discours sur l'autre lui refuse la prétention à la légitimité, soit en le présentant comme un ennemi ou comme un extrémisme qui est en retrait de la norme. La seconde hypothèse sera corroborée si le discours autour de Clinton présente celle-ci comme une ennemie de la Nation ou si son programme politique est présenté comme étant contraire à la norme (*mainstream*). Évidemment, une falsification sera observable si l'autre (et spécifiquement Clinton) est décrit comme étant légitime.

Les élections

Les élections sont, selon Hunter, un des champs de conflit et si notre problématique concernait un autre de ces lieux de tension (la famille, l'éducation ou les arts), nous aurions produit un indicateur gravitant autour de celui-ci. Nous divisons cet indicateur en deux éléments importants. Premièrement, Hunter suggère que la politique électorale est une manière de sélectionner ou de rejeter certains symboles de la vie nationale. Les candidats ne sont pas simplement des ensembles de compétences, mais les véhicules

de certains symboles (Hunter, 1991, p. 175). Deuxièmement, les élections sont, pour Hunter, des promulgations dramatiques des guerres culturelles (Hunter, 1991, p. 273). L'enjeu étant la Nation elle-même, les discours concernant les élections mettront donc l'accent sur l'influence qu'elles pourraient avoir sur le pays. Cette élection peut tout changer, le destin de l'Amérique en dépend. Si le discours reflète ces deux caractéristiques de la politique électorale, cela permettra de valider notre première sous-hypothèse. Dans le cas de la seconde, la candidature de Trump devra être présentée comme étant un véhicule des symboles de vie nationale légitime et non seulement comme une option pragmatique qui se concentre sur ses compétences personnelles. La falsification de la première sous-hypothèse nécessite que la politique électorale soit présentée strictement comme le transfert de pouvoir entre des politiciens plus ou moins compétents et que cette élection ne soit pas définie comme ayant le potentiel de mettre la Nation en péril.

2.3.2. Les caractéristiques du langage

L'extraction du matériel analysé se fera à partir des sept caractéristiques du discours décrites par James Paul Gee (en Annexe 1 seront ajoutés les sept éléments en langue originale anglaise. Gee, 2011, p. 11-13). Il sera ensuite possible d'analyser les éléments étudiés à l'aide des indicateurs susmentionnés. Nous utiliserons ces caractéristiques pour évaluer les formes de cadrage produit par les énoncés. La liste qui suit est une présentation des quatre caractéristiques du langage que nous choisissons d'étudier et une brève description de la manière dont nous voulons les utiliser.

D'abord, la *signifiante* renvoie à l'utilisation de certaines expressions et de certains adjectifs afin de dénigrer ou encenser l'importance d'un objet à l'intérieur du texte. Cela peut se produire à travers une panoplie d'adjectifs. Toutefois, dans le cadre de notre analyse, nous porterons une attention spécifique aux marqueurs de signifiante qui insistent sur la légitimité d'un objet (indicateur 4 et 5) et qui permettent de cadrer une situation comme un exemple d'assaut (indicateur 1 et 5). Ensuite, le texte peut dévoiler un certain nombre d'*identités* auquel l'interlocuteur ou ceux qui reçoivent le message peuvent appartenir. Dans le contexte des guerres culturelles, l'identité américaine est importante. Nous chercherons donc à voir si l'énoncé analysé tente de rappeler l'appartenance (ou le rejet) envers l'identité américaine pour justifier un ensemble de pratiques et de discours politiques associés à la droite religieuse et aux évangéliques. Par exemple, l'évocation de l'identité se fait-elle d'une manière qui présente la position du locuteur comme le défenseur de l'Amérique (indicateur 4), ou d'une manière qui discrédite la position de l'autre (indicateur 5) ? Relier l'idéologie de l'autre à l'identité américaine d'une manière qui lui donnerait de la légitimité pourrait être un exemple d'invalidation de ces mêmes indicateurs. Ensuite, lorsque l'utilisation du langage souligne une perspective sur la distribution des biens sociaux, il s'agit de la caractéristique *politique* du langage. Le langage utilisé peut déterminer à quel point un tiers parti est responsable dans une situation donnée ; à quel point un candidat est jugé de façon positive ou négative dans le cadre des multiples conflits des guerres culturelles ; ou même par rapport à l'enjeu concernant l'âme de la Nation. Cette caractéristique nous semble importante dans la description de l'autre (indicateur 5) et

de la description de sa participation au conflit (indicateur 2). Enfin, le langage peut être utilisé pour créer ou nier l'existence des *connexions* entre certains éléments. Les connexions permettent aussi de cadrer certains moments de l'actualité de l'histoire américaine qui, potentiellement, serait compatible avec le modèle des guerres culturelles. Les connexions permettent aussi de relier des éléments inclus dans le modèle des guerres culturelles avec la candidature de Donald Trump.

2.3.3. Le corpus

Nous construirons l'échantillon avec des énoncés de personnalités importantes du mouvement évangélique américain. La première de ces personnalités, William Franklin Graham III (mieux connu sous le nom Franklin Graham), est un pasteur baptiste célèbre (*Time Magazine*, 2005). Il est de plus l'héritier de l'empire religieux de son père, le révérend William Franklin Graham II (mieux connu sous le surnom de Billy Graham), influente personnalité religieuse de la seconde moitié du XXe siècle (Eskridge, 1998, p. 84). Le psychologue James Dobson, pour sa part, n'est pas un pasteur de formation, même s'il dirige une congrégation chrétienne. Contrairement à d'autres figures évangéliques qui entretiennent une présence visible dans les médias de masse, Dobson conserve une présence discrète (Gilgoff, 2008, p. xi). Toutefois, ces caractéristiques ne font pas de lui une figure secondaire de l'évangélisme. Sa notoriété s'explique par l'information qu'il distribue au sujet de la famille, un enjeu crucial selon James Hunter (Hunter, 1991, p. 177), selon une vision alimentée par son christianisme (Gilgoff, 2008, p. 7). C'est avec des émissions radiophoniques visant un public religieux, des ouvrages

de psychologie ou des organismes comme *Focus on the Family*, dont il fut le fondateur, que Dobson laisse sa marque (Time Magazine, 2005). Finalement, nous allons analyser des énoncés de Jerry Falwell Jr. Tout comme Graham, il doit avant tout sa notoriété publique à son père, Jerry Falwell. Falwell Jr n'est pas non plus un pasteur, mais il est le directeur de la Liberty University, en Virginie, une des plus importantes universités chrétiennes au monde (« Liberty University is no longer the largest Christian university », 2018).

Nous avons choisi d'analyser les discours provenant de l'élite de l'évangélisme en raison de la capacité d'encadrement des élites, soit la faculté de déterminer ce qui entre dans l'arène politique et de définir les limites selon lesquelles un enjeu est considéré (Karen Callaghan, 2005, p. xi). Nous avons aussi fait ce choix en raison de la tribune dont les acteurs étudiés profitent, rendant leur discours accessible et, par le fait même, prêt à l'analyse. Toutefois, les élites auraient tendance à être plus polarisées que la population en général. Selon James Hunter, elles influenceraient néanmoins le discours public en formulant les points de vue moraux en conflit, qui sont ensuite repris par la population en général (Hunter, 1991, p. 43). Ils auraient donc une capacité de cadrage. Avant d'appliquer nos indicateurs à l'étude de la population en général, il est préférable de tester leur validité à partir d'un corpus qui contient ces qualités que les discours des élites peuvent explicitement contenir (la disponibilité et la clarté communicative).

Les formats varient selon les personnalités analysées. D'abord, dans le cas de Dobson, notre attention se tournera sur des lettres d'information (*Newsletters*)

mensuelles publiées sur le site internet de son ministère. Ensuite, le corpus sera ensuite formé des publications *Facebook* de Graham et les publications *Twitter* de Falwell jr. Enfin, précisons dès maintenant que nous allons aussi utiliser des articles et d'autres discours produits par Falwell jr, lorsqu'il les partage à même son compte twitter. Dans tous les cas, le corpus comprend les énoncés publiés entre le 15 juin 2015 et le 8 novembre 2016. La limite du 15 juin 2015 signale l'annonce de la candidature de Donald Trump et celle du 8 novembre 2016 souligne la fin de la course pour la présidence, c'est-à-dire le jour des élections. De cette façon, nous pouvons analyser l'évaluation de Trump par rapport aux autres candidats républicains et vérifier si cela peut être compris grâce au modèle des guerres culturelles.

2.3.4. Exemple d'analyse

Nous analyserons l'ensemble des publications, d'abord, en évaluant des énoncés individuels de ces publications selon les caractéristiques du langage qu'ils évoquent. Un tweet, ou une courte publication Facebook peuvent correspondre à un seul énoncé tandis qu'une publication Facebook plus longue ou un bulletin sera divisé en plusieurs énoncés. Notons que les mêmes énoncés peuvent évoquer plusieurs caractéristiques différentes, et seront analysés en conséquence. Ensuite, nous expliquerons de quelle manière l'énoncé concerne une caractéristique du langage. Enfin, nous détaillerons les indicateurs que l'énoncé révèle à la lumière de la caractéristique du langage utilisé.

Le Tableau 1.1 présente un exemple du traitement de données effectué. L'annexe 2 présente l'analyse complète des énoncés de Franklin Graham pour le mois de mars 2016.

Tableau 1.1. Exemple d'analyse à partir des énoncés de Franklin Graham.

Caractéristique	Citation	Explication	Indicateur
Connexion	(1er janvier 2016) <i>Sin is disobedience to God's laws, and it has infected the entire human race [...] The Bible, which is the Word of God and the standard by which we should live.</i>	Connexion entre le destin de l'espèce humaine et les lois divines.	SOURCE : 1. Le bien-être de l'espèce humaine nécessite le respect des lois divines. 2. Le péché correspond à une désobéissance de règles absolues et transcendantes. 3. La Bible représente à la fois la parole Dieu, donc le standard absolu et transcendant, et le guide à suivre pour ordonner nos vies. Il y a ici la nécessité d'une morale absolue, dans la mesure où les deux sont connectés fortement.
	(3 août 2016) <i>Our country may have made same-sex marriage legal in the eyes of man, but that doesn't make it right in the eyes of God. He is clear in His Word that marriage is between a man and a woman and that homosexuality is wrong. Sadly, as a Nation we have a reputation for celebrating what God has defined as sin, and there will be a price to pay.</i>	Connexion entre l'institution du mariage et le christianisme.	LÉGITIMITÉ : 1. Le christianisme a une influence légitime sur l'institution du mariage en raison de la perspective de Dieu. 2. La légalité ne prime pas sur ce qui est juste. SOURCE : 1. Les humains ne déterminent pas ce qui est juste, il s'agit plutôt d'une prérogative de Dieu. C'est un exemple de la transcendance de la source de l'autorité morale. 2. Le péché correspond à une désobéissance de règles absolues et transcendantes.

CHAPITRE 3 : ANALYSE

3.1. LA SOURCE DE L'AUTORITÉ MORALE

3.1.1. Consécration envers la transcendance

Dans sa publication de mai 2016, Dobson écrit : « *Evolution is the ONLY belief system that presupposes events in the natural world move from disorder to order on their own initiative. In truth, the exact opposite prevails. Everything degenerates from order to disorder unless great energy is invested to prevent it* ». La théorie de l'évolution, comme forme de passage autonome du désordre à l'ordre, contredit la nécessité d'une structure préexistante et d'une force stabilisatrice. Pour Dobson, cela rend cette croyance unique en son genre et en décalage avec le reste du savoir. La transcendance est ici présentée comme une nécessité et une vérité.

Certains énoncés évoquent cette transcendance en affirmant que les humains ne peuvent remettre en question des phénomènes ordonnés par Dieu. Par exemple Graham juge que puisque l'autorité des parents sur leurs enfants provient de Dieu le gouvernement ne peut bousculer cet ordre. Il écrit : « *The state should not be superseding God-given parental authority* » (10 juillet 2015). Parce que la légitimité de l'autorité parentale découle d'une autorité transcendantale, les gouvernements ne peuvent l'outrepasser de manière légitime. En octobre 2015, en parlant de la légalisation du mariage homosexuel, Dobson écrit : « *It also makes us shudder at the audacity of five arrogant Justices daring to undermine and redefine that divine plan for humanity* ». Dobson accuse ces décideurs d'arrogance puisqu'ils veulent redéfinir

(et du même coup affaiblir) ce qui est divinement prescrit, comme quoi la loi divine existe, nonobstant la décision de juges qui débordent de leur juridiction lorsqu'ils agissent contre celle-ci. Le 26 juin 2015, Graham, s'exprimant sur le mariage homosexuel, y va d'un commentaire similaire : « *His decisions are not subject to review or revision by any manmade court* ». Ces décisions politiques n'élargissent pas les confins du mariage. Graham les cadre plutôt comme des critiques qui tentent de redéfinir vainement cette union sacrée entre un homme et une femme. Comme la signification de cette alliance se trouve sous juridiction divine, ces efforts de transformation apparaissent aberrants. Cela illustre le concept défendu par Graham, voulant que le système de justice ne puisse pas, en lui seul, déterminer le bien et le mal. Comme il le précise le 7 septembre 2015 : « *He [Donald Trump] should know that just because something is made into a law, doesn't make it right* ». Le juste demeure indépendant de la loi.

3.1.2. Le bien et le mal

Puisqu'absolue, la morale de la pulsion orthodoxe distingue les conditions morales de façon tranchée. Les orthodoxes estiment donc qu'il existe des oppositions complètes entre le bon et le juste ou entre le bien et le mal. En août 2015, Dobson écrit : « *I grieve over what will happen to kids in public schools. They will be taught that right is wrong and wrong is right, and that the teachings of Scripture are unreliable and inaccurate* ». Ce segment suggère que les différentes attitudes ne représentent pas des divergences d'opinions, mais une opposition entre le bon et le juste. Il exprime aussi son désarroi

face à cette situation et ce relativisme l'afflige (« *I grieve* »). Il connecte aussi cette confusion à un enseignement erroné de la Bible. De la même manière, en juin 2016, il écrit : « *Unless you know Him [Jesus Christ], your efforts to model righteousness will be inadequate and hollow* ». Il suggère que la seule manière de transmettre des valeurs morales justes est d'être en relation avec Jésus Christ.

L'utilisation de signifiants comme « *moral decline* » (Dobson juillet 2015) pour qualifier les changements indique une verticalité de la morale. Les attitudes reflètent soit un idéal juste et absolu, ou une déviation corrompue de celui-ci. En octobre 2016, Dobson, citant Graham, écrit : « *Think of the moral degeneration that has transpired under our current president* ». Le terme dégénération signale une trajectoire verticale et négative des changements moraux. Le 25 juin 2016, Graham commente l'utilisation de l'expression « changement d'attitude » utilisée par Obama lorsqu'il écrit : « *The shift in attitudes he refers to is the moral decline we are seeing manifest daily around us* ». Le changement d'attitude n'est pas neutre, ce n'est pas simplement le choix d'une autre perspective, mais l'abandon d'un standard moral. Plutôt, le changement d'attitude prend la forme du déclin, de l'éloignement, de l'idéal moral.

3.1.3. Opposition au subjectivisme

En rejetant la source de la morale en dehors du rationalisme subjectif, les croyances de la pulsion orthodoxe aspirent à des principes absolus et objectifs. Par conséquent, certains énoncés désignent le subjectivisme comme une perspective erronée. Premièrement, Graham y va de cette critique le 3 mai 2016 : « *they're encouraging*

young people to “find their own truth.” The only way any person is going to find true freedom is through repentance and faith in God’s Son, Jesus Christ ». Il critique cette conception que les individus peuvent trouver leur propre vérité, car seule la foi en Dieu permet d’atteindre quelque chose de vrai (dans ce cas, il désigne la véritable liberté). Dans la même publication, il propose même ceci : « *Finding our own truth is just a lie from Satan* ». Ainsi, Graham considère que trouver ses propres vérités est un mensonge, et que cette ruse provient de Satan. Ensuite, en mars 2016, Dobson écrit : « *Furthermore, the activist judges and those who support them have turned the Constitution into what they call “a living, breathing document,” in which its actual words no longer mean what they say. The Constitution “evolves,” they tell us, to fit the biases of the Court* ». Dobson critique la croyance dans la nature évolutive de la Constitution, surtout si on prend en compte sa défense d’un originalisme stricte (« *strict originalist* ») on comprend que pour Dombson, la constitution se lit, elle ne s’interprète pas.

Des énoncés de Dobson décrivent le subjectivisme comme dangereux. En septembre 2015, Dobson écrit : « *It is also important for us as adults to understand our own sexual identities. If we don’t know who we are, our kids will be doubly confused about who they are. Any uncertainty, any ambiguity in that assignment must be seen as damaging not only to our sons and daughters but also to the long-term stability of society itself* ». Ce passage exprime une notion binaire des rôles des parents où toute déviation est perçue comme une ambiguïté envers des normes existantes. Il décrit la remise en question des identités sexuelles comme quelque chose qui se rapproche de

l'ambiguïté et qui est dangereux pour la société et les jeunes qui suivent les nouvelles mœurs. Dans un autre passage datant de mars 2016, Dobson commente une décision de la Cour Suprême de la manière suivante : « *Now, the misfortune that worried Jefferson has produced for us a culture of death that is steeped in moral relativism* ».

Il connecte ici le relativisme moral à une culture de la mort.

3.1.4. Intemporalité

Une des conséquences d'une source transcendante du pouvoir est la nature statique des règles morales. Les lois morales sont bonnes pour toutes les époques et les tendances contemporaines ne retirent pas de valeurs en raison de leur modernité. En juin 2016, Dobson commente son inventaire des rôles paternels en admettant leur caractère démodé. Il écrit : « *Admittedly, some of the concepts I've suggested herein sound like "yesterday." But they still make sense to me because most of them are biblically based.* ». La véracité de quelque chose ne dépend pas de sa modernité, mais de sa conformité aux Saintes Écritures. Dans le même ordre d'idées, le 28 octobre 2015, Graham écrit : « *We need to understand that God's laws and His standards never change, and He will hold us accountable* ». Les lois de Dieu ne changent pas. Il va aussi écrire : « *Times may have changed, but God's laws and standards never change—all sin has a price* » (22 juillet 2015). Tout comme Dobson, il ne croit pas que les changements d'attitudes d'une société affectent le contenu des lois divines.

3.1.5. Dieu et la Bible comme élément de référence

Par sa relation privilégiée avec la vérité, la Bible et le christianisme sont des références toujours fiables. D'ailleurs, les auteurs utilisent de nombreuses fois le terme standard pour définir les principes religieux sur lesquels les institutions, les attitudes et les pratiques devraient s'appuyer.

Premièrement, la Bible contient la parole divine. Sur cette paternité de la Bible, Dobson écrit, en février 2016 : « *Here we see the marvelous wisdom of the Creator as expressed through His servant, Paul* ». Paul véhicule la parole d'un Dieu qui s'exprime à travers les auteurs de la Bible. De la même manière, le 3 juillet 2015, Graham écrit : « *the #TenCommandments and the God who wrote them* ». La paternité de cette liste de principes bibliques est attribuée non pas aux auteurs de l'exode et du Deutéronome, mais directement à la figure divine de la Bible. Certains énoncés rappelleront la clarté de la parole de Dieu contenue dans les Saintes-Écritures. En parlant du mariage, Graham écrit : « *God is clear about the definition of marriage in His Holy Word* » (26 juin 2015). Dieu est clair à propos de la définition du mariage. Par rapport à la question de l'identité de genre, Graham écrit : « *God created two different genders. Jesus said, "Have you not read that He who created them from the beginning made them male and female" (Matthew 19:4). You can't get any clearer than that* ». Il termine cette remarque en mettant l'accent sur le fait que la nature strictement binaire des genres telle que créée par Dieu ne pourrait pas être plus clairement communiquée.

De plus, cette source d'autorité morale s'assoit sur quelque chose comme une vérité absolue. Le 11 octobre, Graham va écrire : « *God's Word is truth from cover to*

cover ». La Bible, ce qu’implique la formulation « *cover to cover* », contient la parole de Dieu qu’il décrit comme la vérité. Sur l’existence de Dieu, il est sans équivoque lorsqu’il écrit : « *There is a God, and that’s a fact!* » (29 octobre 2015). L’existence de Dieu est tout simplement un fait. La caractéristique du langage de la signifiante révèle selon lui le même caractère non équivoque. Selon ses mots : « *This is not a matter of opinion--Jesus said, “I am the way, the truth, and the life; no one comes to Father except through Me.” One way, one Savior, no exceptions* » (19 octobre 2015). Il s’agit d’un fait clair que, tout comme l’existence du Dieu chrétien, l’obtention de la vie éternelle ne se fait que par la foi en ce même Dieu. Il connecte la parole de Jésus (« *Jesus said* ») et la nature véridique d’une affirmation (« *This is not a matter of opinion* »), comme quoi la parole du Christ suffit pour certifier la réalité de quelque chose.

Ensuite, la Bible et la religion chrétienne établiraient notamment les standards moraux. En février 2016, Dobson écrit : « *God's Word is the standard for all human behavior and values* ». La Bible, le récipient de la parole divine, est le standard pour tous les comportements et toutes les valeurs. Ce standard s’applique non seulement à l’énonciateur, mais à tout un chacun (« *for all human behavior* »). Pour sa part, Graham écrit, le 1er décembre 2015 : « *The Bible, which is the Word of God and the standard by which we should live* ». Dans ce passage, il affirme que la Bible comprend la parole de Dieu et le standard pour nos vies. Dans la même publication, il écrit : « *Sin is disobedience to God’s laws* ». Il définit donc la nature véritable du péché comme l’insubordination face aux lois divines. La religion chrétienne sert aussi de référence

aux institutions civiles et aux normes du vivre-ensemble. Dobson écrit, à propos du mariage : « *In fact, the family dates back to the Garden of Eden when, at least 5,000 years ago, the Creator gave it meaning and definition* » (mars 2016). La définition du mariage ne provient pas de la tradition ou des pratiques humaines, mais d'un décret du créateur. Dobson précise que Dieu a donné au mariage non seulement sa définition, mais aussi son sens (« *meaning and definition* »). En ce qui concerne l'arrêt *Obergefell v. Hodges*, Graham écrit : « *Please pray that God will touch the hearts of these justices and that they will rule in accordance with His standards* » (22 juin 2015). Il définit le mariage à partir des standards révélés par Dieu. Il prie que les institutions civiles, comme la Cour Suprême, se limitent aux standards chrétiens à l'égard du mariage. Comme le standard hétérocentré du mariage, les genres, et les rôles qu'ils possèderaient ne sont pas à laisser à la délibération des mortels.

Finalement, la Bible sert encore de référence par rapport à d'autres enjeux politiques. Graham, cité par Dobson en octobre 2016, écrit : « *Will they continue to lead us down the road of irresponsible socialism, where the biblical injunction for hard, honest work is ignored?* » Il critique le socialisme comme un système irresponsable qui contournent les injonctions bibliques sur le travail dur et honnête. À plusieurs reprises, Falwell (nous utiliserons ce nom pour référer à Jerry Falwell jr, durant le chapitre 3) connecte le droit de s'armer avec la religion chrétienne. Par exemple, le 7 décembre 2015, il écrit : « *Luke 22:36 [Jesus] said to them if you have a purse, take it, and also a bag; and if you don't have a sword, sell your cloak and buy one* ». Il est juste d'utiliser un passage de la Bible pour valoriser un droit.

Comme nous l'avons précédemment noté, Dobson conteste certaines facettes de la science moderne. En mai 2016, ce dernier critique les prédictions scientifiques sur le déclin graduel de l'univers parce que celles-ci contredisent la Bible. Il écrit : « *They [les astronomes] predict that the entire universe will become cold and dark. Of course, they are wrong about that too because Revelation 21:1 tells us there will be "a new heaven and a new earth." Clearly, God has another plan* ». Non seulement ces prédictions commentent des erreurs, mais la caractéristique du langage de la signifiante suggère que cela revient à l'évidence. Pour Dobson, les scientifiques se trompent assurément (« *Of course* ») parce que leurs prédictions contredisent le dernier livre du Nouveau-Testament (« *because Revelation 21:1 tells us* »).

3.1.6. Hypothèse

Franklin Graham et James Dobson produisent des énoncés qui sont appropriés à la source de l'autorité morale orthodoxe. Cela est évident par l'intemporalité et la transcendance, caractéristiques de ce type de morale selon James Davison Hunter, qu'ils soutiennent. Cependant, Jerry Falwell Jr n'a pas produit d'énoncés qui permettent de valider la première sous-hypothèse. S'il base certains arguments sur la Bible, il ne rend pas explicite une source de l'autorité morale qui assure la transcendance, l'absolutisme et l'intemporalité. La validation de la première sous-hypothèse nécessite cet indicateur ainsi que celle de l'existence du conflit. Nous allons tout de même présenter les énoncés de Falwell qui évoquent nos indicateurs, mais il faut mentionner que dès le premier de ces indicateurs, notre hypothèse est affaiblie.

3.2. EXISTENCE D'UN CONFLIT

Nous avons conclu la précédente section en mentionnant la nécessité des indicateurs sur la source de l'autorité morale et sur l'existence d'un conflit. En effet, la thèse des guerres culturelles de James Davison Hunter implique l'existence d'une lutte concernant la culture. La source de l'autorité morale est l'élément qui alimente et explique la polarisation ravitaillant cette guerre culturelle, justifiant sa nécessité. Graham va même produire un commentaire qui rappelle la conception des guerres culturelles de Hunter. Le 28 juin 2016, dans une publication qui traite des élections de 2016, il va écrire : « *We're in a battle for the soul of our country* ». En utilisant le terme bataille (« *battle* »), il exprime l'idée que cette âme de l'Amérique fait l'objet d'une lutte.

3.2.1. La situation préoccupante des États-Unis

Les sujets démontrent à maintes reprises leur attachement envers cette nation : son peuple, son histoire et ce qu'elle représente. Toutefois, ils vont produire des remarques dévastatrices sur sa condition contemporaine. En octobre 2016, Dobson va décrire les États-Unis comme « une Nation en déclin moral » (« *a Nation in moral decline* »). Le terme « déclin » est utilisé plutôt qu'un autre nom descriptif simplement négatif. Cela indique une chute ou une décroissance d'un état originel, sinon glorieux, du moins meilleur. Dans le même bulletin, il cite Graham : « *Think of the moral degeneration that has transpired under our current president* ». Ce déclin s'est donc accentué au cours des dernières années. Le 6 mai 2016, ce dernier va cadrer l'édification d'un

monument soulignant les luttes des droits LGBTQ+ en exemple de la dégradation de la Nation. Il écrit : « *I can't believe how far our country has digressed* ». Il lie dès lors ce type de célébration à une détérioration de son pays.

3.2.2. Concurrences entre des visions de l'Amérique

En novembre 2015, Dobson écrit : « *During the national election in 2000 which pitted presidential candidates with dramatically different views of America and its future* ».

Au-delà d'un contraste idéologique, le psychologue décrit un climat politique où s'opposent des visions de l'Amérique. Du reste, il utilise le terme « dramatiquement » (« *dramatically* ») pour distinguer ces deux visions. Pareillement, Graham emploie le terme « vision » pour qualifier les programmes des différents candidats à l'élection présidentielle. Dans le cadre des élections présidentielles, il va écrire : « *These candidates have two completely different visions for America* » (27 septembre 2016).

À l'instar de Dobson qui utilise le signifiant « dramatiquement », Graham utilise le terme « complètement » (« *completely* ») pour qualifier les différentes visions pour l'Amérique. Comme le précise Hunter, les deux pulsions défendent des perceptions de l'Amérique et observent des constellations de symboles sacrés différents. Hunter adopte l'idée d'une opposition entre deux visions. Mais il faut rappeler qu'un individu situé à l'intérieur d'une pulsion considère sa vision comme la seule option légitime. La pulsion opposée ne défend pas une version alternative et valide de la Nation, plutôt, il attaquerait ce qui définit l'Amérique et ce qui est américain. Graham exprime une telle perspective située lorsqu'il écrit : « *godless secularism and people who call themselves*

progressives who are undermining the morals and the God-given biblical foundation that our founding fathers gave this Nation. These foundations are under attack, and the election coming up is so critical for America's futur » (30 août 2016). Les groupes séculiers et progressistes, qu'il va assigner à certains moments au parti démocrate, ne véhiculent pas simplement une vision de l'Amérique ; ils s'attaquent aux fondations mêmes de la Nation. Graham décrit un ensemble de symboles sacrés (les pères fondateurs et la place de la religion) que ces opposants veulent violer.

3.2.3. Une attaque contre l'Amérique

Certains énoncés évoquent une attaque contre l'Amérique visant les valeurs qui constituent sa culture. Par exemple, en octobre 2016, Dobson citant Franklin Graham écrit : « *Whomever we elect will take the helm of a Nation that has grown increasingly hostile and intolerant of the very foundation and principles upon which it was so nobly founded—the Christian faith and biblical values* ». Dans ce passage, il annonce le caractère hostile d'une nation envers ses propres principes édificateurs. Parmi ces ennemis des valeurs fondamentales de l'Amérique se trouvent les laïcs et les progressistes. Le 5 janvier 2016, Graham écrit : « *America is being stripped of its religious heritage as secularists and progressives continue to attack the Biblical values our country was founded on* ». Il établit un lien entre les valeurs chrétiennes et la fondation de l'Amérique. Par conséquent, il cadre les actions de certains comme des attaques contre la religion chrétienne spécifiquement et du même coup, contre la Nation.

Le langage dans certains énoncés cadre des phénomènes comme des instances d'hostilité. Par exemple, le 15 octobre 2015, Graham écrit ceci : « *We need to pray for Lance Berkman and that more people will stand against the onslaught of the gay, lesbian, and transgender agenda in our country* ». Le terme « *onslaught* » (agression, attaque féroce) est utilisé pour décrire les tentatives d'un groupe d'obtenir des droits comme quelque chose de plus sinistre qui vise directement le pays.

Certains énoncés suggèrent que ce sont tous les Américains, plutôt que les individus entourant la pulsion orthodoxe, qui sont attaqués par certaines décisions ou certains programmes politiques. En août 2015, Dobson écrit : « *There is almost no limit to what will be imposed on the American public as a result of Obergefell. There is every indication that a barrage of court cases has been pre-planned and will be implemented against those who dare to disagree with the government's view of marriage* ». Même s'il précise que les victimes seront les opposants à la vision du gouvernement du mariage, il évoque le peuple américain pour suggérer que cette décision politique vise celui-ci.

3.2.4. Les différentes institutions de la société sous attaque

La famille

Pour James Davison Hunter, la famille est le champ de bataille le plus visible et peut-être le plus crucial des guerres culturelles (Hunter, 1991). Lorsque le mariage homosexuel devient légal sur l'ensemble du territoire fédéral, Dobson cadre cela comme une attaque contre la famille. Par exemple, en août 2015 il écrit : « *Several days*

after the Supreme Court struck this dagger into the heart of the American family ». Il utilise un langage belligérant pour cadrer l'action de la Cour Suprême et des activistes LGBTQ+ comme un exemple d'hostilité à l'égard des familles. Dans une publication du mois de septembre 2015, il écrit : « *What motivated many within the homosexual community was a plan to gain a foothold within the institution of the family in order to destroy it* ». En utilisant le terme « motif » (« *motivated* »), il cadre cette action politique comme une attaque. La destruction de la famille n'est pas une conséquence de ce changement, mais le motif.

La religion

Comme nous l'avons aussi vu, les attaques contre certains legs de la religion chrétienne sont perçues comme des assauts contre l'Amérique. Graham et Dobson vont citer plusieurs événements en exemples d'attaque contre le christianisme. En juillet 2015, Dobson relate une citation de Muehlenberg par rapport à la légalisation du mariage gai : « *in doing so, of course, it has declared war on God* ». En attaquant le mariage traditionnel, la société attaque la figure de proue du christianisme. Il s'agit aussi d'une attaque contre la foi chrétienne. En effet, dans son bulletin du mois de septembre 2015, concernant la décision de la Cour Suprême sur le mariage gai, Dobson écrit : « *it also constituted a devastating broadside against the Christian faith* ». Il oriente donc cette décision autour de sa religion en la qualifiant comme une attaque.

Le 2 octobre 2015, Graham évoque l'image de la persécution contre les chrétiens lorsqu'il écrit : « *Persecution and targeting of Christians isn't just in Iran or*

the Middle East, it's right here in America. The bold souls at Umpqua Community College who stood up to say they were followers of Jesus Christ were heinously gunned down with no mercy ». Il établit un lien entre cet acte de violence et l'oppression que les chrétiens subissent en tant que minorité religieuse. Il cadre donc cette attaque dans une trame narrative décrivant une persécution contre les chrétiens américains aussi violente que celle des régions où les chrétiens souffrent en raison de leur foi.

Graham suggère que le christianisme est injustement critiqué, tandis que d'autres facteurs identitaires sont injustement tolérés. Le 15 juin 2016, par exemple, il écrit : « *A Muslim can murder 49 innocent people in a gay club, and you still defend the religion of Islam. But a Christian who refuses to bake a homosexual's wedding cake endures prosecution, financial ruin, and nation-wide shaming because of their faith, and you stay silent* ». Il relie la persécution des chrétiens et le silence à l'encontre de l'Islam. De plus, ce double standard subsiste malgré le danger qu'il perçoit dans la piété de cette religion. De la même manière, il suggère aussi que les groupes LGBTQ+ sont honorés d'une manière à laquelle les chrétiens n'ont pas droit. Lorsqu'un maire affiche le drapeau LGBTQ+, Graham suggère : « *I couldn't help but wonder what would happen if a mayor tried to display a Christian flag over their office instead. Can you imagine the outcry?* » (29 juin 2016). Les athées vont aussi bénéficier d'un traitement préférentiel. À propos d'une affiche du groupe *Freedom From Religion Foundation* (qu'il qualifie d'athée dans la même publication), Graham écrit : « *Does that sound scandalous to you? The message sent by the billboard company is clear—It's okay to*

question, challenge, and even block Christians from the public square » (16 juillet 2016).

Concernant l'élection de 2016, Graham comme Falwell vont suggérer une hostilité de la part d'Hillary Clinton envers certains chrétiens. Graham va écrire : « *I think Hillary Clinton and her staff's disdain for Catholics and evangelicals is deplorable. This is very concerning to me* » (12 octobre 2016). Il dénonce ce mépris pour les catholiques et les évangéliques et estime que cette hostilité doit être prise en compte. Falwell pour sa part va écrire : « *I have no doubt that, if elected, one of Hillary Clinton's prime targets will be the religious freedoms of all people of faith across our nation* » (2 novembre 2016). Falwell accuse Clinton de viser la liberté de religion des croyants et Graham dit qu'elle méprise les chrétiens (évangéliques et catholiques). Il signale que ce mépris pourrait avoir des répercussions en précisant que cela l'inquiète.

La liberté de religion

Si le christianisme est associé aux États-Unis par un ensemble d'interprétations historiques, c'est, en partie, par sa présence à même le premier amendement à la Constitution que le principe de liberté de religion s'insère dans la liste des symboles sacrés américains. Comme pour les précédents exemples, des événements contemporains seront cadrés pour présenter une trame narrative qui raconte une attaque sur cette liberté. Par exemple, par rapport à un cas au Colorado où des pâtisseries subirent des conséquences légales pour refus de services envers un couple homosexuel, Graham écrit : « *Pray for Jack and other Christians being targeted right here in the*

United States as they try to live out what they believe and stand up for the biblical standards they know are right ». Il met l'emphasis sur les conséquences que subissent des chrétiens qui agissent selon leur foi. Il cadre donc cette anecdote comme un exemple d'hostilité de la part du gouvernement envers la liberté de religion. Le 2 octobre 2015, Graham cadre l'obligation pour une fonctionnaire de fournir un certificat de mariage à un couple gai comme une attaque à la liberté de religion. Il présente la situation de la manière suivante : « *Clerk of Court Kim Davis in Rowan County, Kentucky, refused to issue marriage licenses for gay couples and defied the U.S. Supreme Court ruling* ». Cependant, il l'introduit en écrivant : « *I'm thankful and proud that Americans are standing up against the evil being forced on us. Our religious rights and freedoms are being trampled on* ». Avec ce passage, il établit un lien entre l'arrêt de la Cour Suprême et le piétinement de la liberté de religion. En août 2015, Dobson lie le premier amendement de la Constitution des États-Unis avec l'obligation de fournir des moyens de contraception : « *That violates the consciences of the nuns, and they sought protection according to their First Amendment rights* ». Par cette connexion entre le premier amendement à la Constitution et cette obligation, il cadre ce fait d'actualité comme un assaut à la liberté de religion.

En août 2016, Dobson paraphrase un commentaire qu'il a émis à Trump :

In recent years, however, there has been a growing assault on these rights, notably religious liberty. Our Supreme Court has struck down Bible reading in schools and even prohibited prayer to an unidentified God. Then, they banned the posting of the Ten Commandments on bulletin boards. From there, the limitation on religious liberties has become even more egregious.

Il relie des décisions de la Cour Suprême sur la présence publique de la religion. De cette manière, il suggère un cadre où ces décisions sont prises pour limiter la liberté de religion. La proposition « *there has been a growing assault on these rights, notably religious liberty* » et l'utilisation du terme « assaut » suggèrent l'intentionnalité de l'attaque. Il n'utilise pas des termes comme « érosion » ou « conséquences », qui pourraient signaler cette perte de liberté comme un sous-produit contrariant de ces décisions. Plutôt, il parle d'« assaut grandissant », ce qui suggère une agentivité et une volonté. Suivant ce commentaire, Dobson écrit : « *Most recently, President Obama and Hillary Clinton have been referring to 'freedom of worship,' rather than 'freedom of religion.' Do you understand their motive? They are suggesting that Americans are free to worship in their churches and synagogues, but not in the public square* ». Dans un contexte d'une discussion autour des limitations sur les libertés de religion, Dobson considère l'idée selon laquelle la religion devrait rester pudique vis-à-vis l'espace public comme une érosion de cette liberté. Deux visions de la liberté de religion sont en concurrence, mais la seconde (celle d'Obama et de Clinton) est présentée comme une limitation de la réelle définition de cette liberté. Conséquemment, il attribue à Hillary Clinton une certaine responsabilité dans cet assaut.

3.2.5. Les escarmouches sont les avatars d'un conflit plus large

Comme nous l'avons noté, Hunter suggère que les multiples illustrations de tensions sont reliées entre elles par une guerre culturelle. En août 2015, Dobson choisit un langage proche de Hunter lorsqu'il écrit : « *This Court decision is not about same-sex*

marriage, except only tangentially. Many gay and lesbian groups have admitted that marriage has never been their primary objective. Instead, it is about everything else. What's at stake is the entire culture war ». Bref, cet enjeu n'est pas un objectif en soi, qui serait plutôt l'ensemble des guerres culturelles. En septembre 2015, en parlant du militantisme transgenre, Dobson écrit : « *Understanding the real motives of the movement helps us comprehend why the culture war has heated up and is being fought now on a thousand fronts* ». Il avance ici que les *culture wars*, qui incluent cet enjeu, se déroulent sur une multitude de scènes.

Les changements qui émergent dans la société concernent plus que des enjeux précis, plutôt, ils transforment l'Amérique. À propos de la légalisation du mariage gai et des conséquences que cela engendrerait sur la liberté de religion, Graham écrit : « *If we don't, we won't even recognize the America that our children and our grandchildren will be left with* ». Il établit un lien connexion entre l'avenir de l'Amérique et une ouverture de la définition légale du mariage. De ce fait, il suggère que cet enjeu a la possibilité de changer l'Amérique pour qu'elle devienne méconnaissable. En traitant de la question de l'accessibilité aux salles de bains pour les individus transgenres, Graham écrit : « *Voters and leaders at all levels across America need to take note that these battles are worth fighting for the sake of the future of our nation* » (4 novembre 2015). Il lie ainsi cet enjeu à d'autres qui ont en commun leur potentielle influence sur l'avenir de la Nation.

3.2.6. Hypothèse

Comme pour la précédente section, la majorité des énoncés qui valident notre hypothèse sont produits par Dobson et Graham. Leurs discours suggèrent une attaque contre l'Amérique et certaines institutions importantes de cette Nation. Ils vont aussi présenter certains de ces enjeux comme étant des exemples d'un conflit plus large. Dobson accuse aussi Hillary Clinton de participer aux attaques contre la religion chrétienne. D'une manière limitée, cela est conforme avec notre seconde sous-hypothèse parce que l'opposition envers Clinton serait motivée par une trame narrative qui est cohérente avec le modèle des guerres culturelles. Cela demeure limité parce qu'il s'agit en premier lieu d'une opposition envers sa rivale plutôt qu'un soutien de Trump, parce que cette opposition n'est pas explicitée (Dobson ne soutient aucun candidat ouvertement dans notre corpus), et parce qu'il s'agit d'une seule citation.

3.3. HÉTÉROGÉNÉITÉ DES VISIONS MORALES

3.3.1. Absence de conscience

En violant ce qui est sacré pour les membres de la pulsion orthodoxe, l'autre démontrerait son absence de conscience. Parce qu'il ne respecte pas ce qui est sacré, tel que défini par celui qui formule l'énoncé, l'autre n'a simplement pas de conception du sacré. Pour Graham, comme nous l'avons présenté plus tôt, l'avortement est un péché et un acte meurtrier. Il ne serait donc guère étonnant que cet autre accomplisse d'abjects actes distincts. Il écrit : « *The people who perform it have no conscience, so I'm not at all surprised that they would be selling organs, tissue, and body parts from*

babies » (15 juillet 2015). L'expression « *I'm not at all surprised* » est un signifiant de la justesse et de l'évidence de la connexion qu'il produit entre le fait de pratiquer une opération médicale et de participer au trafic d'organes. Il y a hétérogénéité des visions morales dans cet exemple parce qu'il perçoit la différence morale comme une absence. Le 5 août 2015, il exprime un message similaire lorsqu'il adresse cette accusation au sénateur Harry Read : « *You lost your moral compass years ago! You openly support abortion—the murder of babies in their mothers' wombs—and now by backing Planned Parenthood you obviously support the dismemberment and sale of baby body parts* ». Il relie directement le soutien à l'avortement à l'absence de conscience, ainsi que l'appui à *Planned Parenthood* avec la boucherie des enfants.

3.3.2. Le procès d'intention

Le procès d'intention démontre l'incompréhension du système moral de l'autre lorsque la description de sa conduite (ses motivations, ses attitudes, ses pratiques et ses actions politiques) réfère inéluctablement à l'univers moral de l'énonciateur, car celui-ci tente de donner un sens aux actions de l'autre en opérant dans un système de valeurs qui n'appréhende pas leur moralité.

Certains énoncés attachent des intentions purement égocentriques à certaines positions politiques. En juillet 2015, Dobson, citant Bill Muehlenberg écrit : « *All over the West, we find adults who are completely obsessed with their own selfish lusts and wants. They do not give a rip about the wellbeing of children and the social good. It is only the instant gratification of their own desires that matters* ». Les énonciateurs

restructurent les intentions de l'autre en ignorant une éventuelle expérience distincte du monde. Plutôt, ils assignent à leurs opposants des désirs égocentriques et lubriques comme unique motivation. Pour sa part, Graham écrit : « *Charlotte's mayor and the supporting City Council members have succumbed to the pressures from depraved sexual activists and are willing to put women and girls at risk like this* » (22 février 2015). En utilisant le signifiant « dépravé », il suggère que l'autre agit selon une perspective immorale. De plus, en liant la notion de risque à celle de la disposition des activistes, il suggère que les conséquences ne sauraient les arrêter dans leur désir. Ces exemples démontrent que les auteurs confèrent à leurs rivaux des intentions qui sont compréhensibles et cohérentes avec une vision du monde orthodoxe. De même, ils leur refusent une conception morale qui serait simplement différente.

Comme nous l'avons vu, Dobson considère l'avortement comme un meurtre. Par exemple, à propos de *Planned Parenthood*, il écrit : « *It has murdered babies wantonly for decades* » (janvier 2016). Il va toutefois attribuer des intentions sinistres à cette action. Il écrit, en janvier 2016 : « *There have been other tragic consequences of population control. One of them was the development of a wretched organization known as Planned Parenthood.* ». L'existence de groupes facilitant l'avortement dériverait d'un programme politique de contrôle des populations. Son cadrage de *Planned Parenthood* sélectionne une politique de contrôle de population et la nature meurtrière de l'avortement et ignore l'accès aux soins et les efforts d'éducation (la mission qu'elle affiche (*Planned Parenthood*, 2023)). Dès lors, il distribue à cette organisation des motifs autres que ceux qu'elle prétend défendre.

Le sécularisme est défini comme une hostilité envers Dieu et le christianisme et non comme un engagement envers la laïcité. Par exemple, dans une publication où il se lamente du retrait d'un monument affichant les 10 commandements sur une propriété publique, Graham écrit : « *Atheists, activists, and anti-God groups like the ACLU, the Freedom From Religion Foundation, and the Military Freedom of Religion Foundation are on a quest to erase or tear down anything associated with the Name of Jesus Christ* » (9 octobre 2015). Ensuite, il écrit : « *These anti-god activists are trying to get their way against the will of the people* » (10 octobre 2015). Dans ces publications, il cadre les groupes comme *Freedom From Religion Foundation* en sélectionnant deux éléments importants. Premièrement, il choisit de présenter les actions visant le retrait de monuments religieux sur le terrain public comme une hostilité envers la religion précise, plutôt que de le présenter comme une tentative de séparation entre l'État et toutes les religions (la manière dont le FFRF présente sa mission). Ensuite, il relie leur action à une surdité par rapport à la volonté populaire. Il justifie donc leur action à l'aide de ses croyances, insinuant que parce qu'ils commettent une action qui, pour lui, s'oppose à sa religion, ils doivent nourrir des sentiments de haine. Le 9 octobre 2015, il écrit : « *What a shame! The granite Ten Commandments monument at the Oklahoma State Capitol was removed this week. [...] What are these people thinking? We need God's laws--these are the laws that have helped society flourish* ». Le cadrage de ce passage démontre une incompatibilité des conceptions du sacré. En utilisant le signifiant « *What a shame* » et l'importance des lois de Dieu pour la société, Graham marque la portée des symboles de sa foi pour lui

et pour la communauté. Il sélectionne ces éléments pour cadrer les actions des groupes laïques comme des attaques contre le sacré. Il ignore cependant la séparation entre l'état et la religion comme vision pour la société. Donc, le sécularisme n'est pas défini comme une position qui sacralise la séparation de l'église et de l'état, mais comme une position érigée en opposition contre ce qui est véritablement sacré. *FFRF* ne cherche pas à assurer la liberté de religion de tous, mais à attaquer le christianisme.

Par rapport à la légalisation du mariage gai, Dobson écrit : « *it is an expression of hostility toward people who take their Christianity seriously. As you probably know, certain groups and organizations hate us. It is about weakening the Church of Jesus Christ and limiting what pastors and ministers can say and do publically* ». Il perçoit des intentions destructives et hostiles chez ses opposants. L'autre n'a pas d'opinion ou d'idéal positifs à atteindre, ses actions sont réorientées autour d'un élément sacré de la pulsion orthodoxe. Il rajoute : « *It is about undermining the religious liberties of Christians that are guaranteed by the Constitution* ». Non seulement l'avancement des droits LGBTQ+ influencerait négativement sa perspective autour du premier amendement à la Constitution, mais cette conséquence motiverait leurs actions.

En septembre 2015, Dobson écrit : « *What motivated many within the homosexual community was a plan to gain a foothold within the institution of the family in order to destroy it* ». Cet exemple, parmi d'autres, démontre qu'il introduit les motifs de l'autre dans la facette négative de ses conceptions morales plutôt que dans la facette positive des leurs. La destruction de la famille n'est pas simplement une conséquence de l'avancement d'un programme rival, mais la motivation. Ces exemples démontrent

l'incapacité des énonciateurs à dialoguer avec un rival qui possède des perceptions totalement opposées.

3.3.3. Intégration des idéologies dans un cadre chrétien/évangélique

Un bon exemple d'hétérogénéité est lorsqu'un énonciateur réoriente les programmes politiques de l'autre sous un cadre théologiquement chrétien. Il s'agit d'hétérogénéité, car dans cette lutte entre deux constellations de valeurs, celle de l'autre est évaluée strictement selon les présomptions de la version chrétienne de la pulsion orthodoxe.

Notre premier exemple concerne le péché. Certains énoncés suggèrent que les opposants saisissent le caractère objectivement blasphématoire de leurs actions. Ils choisissent simplement de l'ignorer. Par exemple, Graham écrit : « *Accepting wrong as right—accepting sin as something to be proud of* » (25 juin 2015). Au lieu de dire que les autres ont des conceptions différentes et qu'ils se trompent, il les accuse de tirer une fierté dans le fait de succomber à un acte fautif. Il décrit aussi leur programme politique comme une promotion du péché. En effet, le 22 septembre 2015, il écrit : « *Their agenda is to promote sin to a younger and younger audience* ». L'agenda de l'autre ne serait pas la défense des droits des homosexuels, et n'est donc pas en orbite autour d'une constellation de valeurs alternatives. Plutôt il se définit, selon cet énoncé, comme faisant la promotion d'une notion centrale du christianisme et est alors animé par les éléments sacrés de Graham.

Un autre exemple extrême consiste à accuser l'autre d'être en ligue avec le diable. Dobson cite Graham en octobre 2016 qui suggère : « *For if the forces of evil*

that are allied against the free exercise of our faith succeed ». Cette réminiscence d'une intention ultimement maléfique laisse entendre que les motifs des opposants de Graham et de Dobson s'incorporent, comme eux, dans une vision dichotomique du monde. Ils refusent à l'autre une conviction intègre, organisant leurs croyances dans une structure purement orientée autour d'une conception chrétienne. Parce que leur action est jugée néfaste, ils limitent ainsi leur agentivité à un rôle dans un narratif qui leur est propre.

3.3.4. Hypothèse

Comme pour les indicateurs traités précédemment, la majorité des exemples proviennent de Graham et Dobson ; Falwell est encore le grand absent en raison que nous pouvons difficilement valider notre hypothèse à partir de ses énoncés. Cependant, pour les deux autres énonciateurs, on peut conclure qu'ils évaluent leur opposition politique d'une manière qui exprime cette différence culturelle fondamentale, validant, dans le cadre de cet indicateur, la première sous-hypothèse.

3.4. MONOPOLE DE LÉGITIMITÉ

3.4.1. Les États-Unis

Graham s'octroie des symboles de légitimité culturelle lorsqu'il identifie quelle expression, et par conséquent les valeurs qu'elle exprime, représente mieux la Nation. Le 15 janvier 2016, il écrit ceci : « *“In God We Trust” to be America’s official motto. There isn’t a better one* ». Rien n'exprime mieux la Nation que sa vénération envers Dieu. Il établit ainsi un lien fort entre la Nation et la religion. Qui plus est, lorsqu'il

soulève la cohérence d'une attitude chrétienne (soit la confiance en Dieu) avec une définition de l'Amérique (par l'entremise d'une devise), il suggère un lien privilégié entre ce groupe et cette nation.

En réaction à la construction d'un monument à l'effigie de la lutte pour les droits de la communauté LGBTQ+, Graham va suggérer que ce ne sont pas tous les groupes qui méritent une telle commémoration. Le 6 mai 2016, il écrit : « *A monument to sin ? That's unbelievable. War heroes deserve a monument, our nation's founding fathers deserve a monument, people who have helped to make America strong deserve a monument — but a monument to sin ?* ». Il critique la légitimité de ce monument en premier lieu parce qu'il considère que c'est une glorification d'acte transgressif. Mais il offre aussi trois exemples d'individus qui méritent une commémoration : les soldats, les pères fondateurs et ceux qui ont rendu l'Amérique forte. Dès lors, avec ce troisième groupe imprécis, il suggère aussi que ceux qui ont lutté pour les droits des homosexuels n'ont pas contribué à rendre l'Amérique forte. En somme, il critique la capacité des activistes LGBTQ+ à représenter la Nation. Il se porte donc à la défense de son image et de ce qu'elle représente.

3.4.2. L'histoire des États-Unis

Le cadrage de l'histoire nationale sélectionne les éléments à valoriser afin de produire une connexion entre des symboles de légitimité et des caractéristiques propres à un système de croyances. De plus, cela permet de déterminer des symboles de vie commune en les reliant à des caractéristiques historiques.

La fondation des États-Unis, par exemple, permet d'établir un lien légitime entre la religion chrétienne et la Nation. Cela s'explique par le rôle que les idées ont joué dans l'établissement de cette Nation. Les éléments qui sont reliés à la fondation et aux fondateurs peuvent donc produire des revendications légitimes par rapport aux traditions qui animent la vie commune des États-Unis. Plusieurs énoncés suggèrent cette connexion, nous en avons d'ailleurs présenté dans la section sur l'existence du conflit. En août 2016, Dobson établit un lien entre le christianisme et de nombreux éléments. Il écrit :

Mr. Trump, I'm sure you know that the Pilgrims came to our shores in 1620, seeking freedom to worship as their consciences dictated. Their passion for Jesus Christ became ingrained in the American soul, and greatly influenced our Founding Fathers as they formed a new government in the 18th century. These men wrote and passed the historic U.S. Constitution, and added to it a Bill of Rights shortly thereafter. It consisted of 10 Amendments guaranteeing specific liberties for the American people. There has never been anything like it in the history of the world. The first of the 10 Amendments secured religious liberties for all citizens and provided the foundation for the other nine.

Plusieurs éléments de l'histoire américaine sont ici évoqués et appropriés. Il évoque les pères fondateurs, la Constitution, les pèlerins et même l'âme de la Nation pour leur relation historique avec le christianisme. Dobson souligne le caractère religieux des pèlerins dans sa brève présentation de la genèse nationale et dès lors, cadre son importance pour l'éthos américain (par l'intériorisation de leur passion pour le Christ dans l'âme nationale) et pour son gouvernement (la constitution et ses auteurs). Les intentions des fondateurs de la Nation seraient donc reliées à la foi des énonciateurs. Pour sa part, Graham va créer une connexion avec la religion chrétienne explicite lorsqu'il écrit : « *The foundations of this Nation have nothing to do with Islam, but*

everything to do with the Church of Jesus Christ » (3 février 2016). En plus de suggérer un lien symbolique entre sa foi et la fondation de sa Nation, il refuse ce même lien à une autre religion.

Les moments de grande piété et les instances de bouleversements religieux se voient appropriés et réintégrés à l'intérieur d'un récit autocentré. En octobre 2016, Dobson cite Graham qui écrit : « *In our nation's history, we have witnessed such spiritual and national renewal in seasons like the Great Awakening. I believe it can happen again, because I believe that God is full of mercy and forgiveness to people who come in genuine repentance* ». Le moment de grande piété évangélique d'un Grand Éveil est décrit comme un renouvellement autant national que religieux (« *spiritual and national renewal* »). C'est la Nation, et non un ensemble de la population précis, qui est emportée par les éveils religieux. Le fait d'un retour vers le dieu chrétien concerne l'ensemble de l'Amérique, au même titre que la guerre civile ou la Grande Dépression l'ont fait dans le passé, plutôt que de concerner qu'un seul groupe démographique. Les auteurs suggèrent que la repentance caractérise l'histoire américaine.

3.4.3. La présence de la religion dans le vivre-ensemble

La présence du christianisme dans la société ainsi qu'en politique oppose les deux pulsions. La droite chrétienne et les évangéliques qui s'y attachent vont, historiquement, défendre une correspondance serrée entre la structure de la société et le caractère des lois avec les standards bibliques. De nombreux énoncés vont dans ce

sens. Pour Graham, l'influence du christianisme se retrouve partout dans la société américaine. Il écrit : « *Our laws and every segment of our society has been touched by Jesus Christ* » (7 mars 2016). Il établit donc un lien important entre la société et le gouvernement (« *Our Laws* ») et le messie. En utilisant le nom de Jésus Christ et non celui de Dieu (qui pourrait inclure les juifs, les musulmans et les déistes), il précise l'importance de sa religion et non du concept de religiosité.

La légitimité de l'influence du christianisme dans le processus politique apparaît à bien des moments dans le corpus étudié. Selon Graham, en raison de l'influence positive du christianisme sur le développement de la Nation, les instances gouvernementales peuvent légitimement reconnaître un lien de préférence avec la religion chrétienne. Sur le choix de la bible comme livre officiel par le Sénat tennesséen, Graham écrit : « *Legislators said they wanted to recognize and preserve the historical contributions of the Bible to this state. Just think of the incredible impact the Bible has had on this Nation and on mankind* » (5 avril 2016). Il justifie cette action qui selon ses critiques contrevient à l'interdiction de la mise en place d'une religion d'État qu'implique la clause d'établissement (*establishment clause*) du premier amendement à la constitution (Stern, 2016), en établissant un lien entre la Bible et le développement de l'histoire américaine.

En août 2016, Dobson critique les lois fiscales qui limitent le soutien politique des ministères religieux profitant d'un statut d'organisation à but non lucratif. Il écrit : « *The Johnson amendment contained language that prohibited the faith community from expressing their opinions about political parties and those seeking power. That*

law plagues us to this day ». Par cette lamentation sur la limite d'influence des acteurs religieux, il affirme qu'elle devrait augmenter. Les intérêts religieux possèderaient donc une position légitime en politique et dans le modelage de la vie de la communauté. Il ajoute aussi que Trump désire renverser cette situation, lorsqu'il écrit : « *He called that provision "unfair," and promised to overturn it if he is elected. That would have a great impact on Washington because it would unleash Christian activists to fight for their beliefs* ». Il caractérise positivement l'opinion de Trump envers cet enjeu en notant qu'il condamne justement cette loi (dans le même bulletin, il écrit aussi : « *Trump rightly condemned the legislation* ») et que sa promesse, si tenue, affecterait grandement Washington. Puisqu'il critique le musèlement des chrétiens, il valorise ce changement qui, selon lui, permettrait aux activistes chrétiens de défendre leur croyance. Il ne soutient pas explicitement Trump. Néanmoins, ses louanges coïncident avec la croyance selon laquelle les idées chrétiennes peuvent légitimement influencer le gouvernement. Falwell défend lui aussi l'influence des groupes religieux sur le gouvernement. Le 12 juillet 2016, il répond : « *why shouldn't they allowed to do both? I have a feeling the Rev MLK, Jr would agree!* » au tweet : « *we don't need churches exercising political speech, we need churches preaching the Gospel* ». Selon lui, il est acceptable pour les églises de produire des discours politiques. Dans un autre tweet la même journée, il écrit : « *@realDonaldTrump just told me repeal of Johnson Amend is in R platform. Churches and non-profits free at last to exercise political speech?* » L'utilisation de la formulation « *free at last* » (enfin libre) signifie que cette liberté aurait dû être assurée depuis longtemps. Dans son discours au Republican National

Committee (RNC), il suggère que ce type de discours fait partie de la liberté d'expression. Il dit : « *IRS rule sponsored by Lyndon Johnson in 1954 barring churches and nonprofits from expressing political free speech* » (le discours est partagé le 19 septembre 2016). En évoquant la liberté d'expression, il cadre l'influence des institutions religieuses bénéficiant d'exemption fiscale comme un enjeu qui concerne le premier amendement. Dans le même discours, il renforce ce lien entre le concept de liberté d'expression et les discours politiques des institutions religieuses. Il écrit : « *the repeal of the Johnson amendment will create a huge revolution for conservative Christians and for free speech* ». Même s'il suggère que les conservateurs chrétiens profiteront d'un tel changement, il ajoute que cela révolutionnera l'exercice de la liberté d'expression.

Graham espère qu'à tous les niveaux de gouvernement, les candidats expriment une relation avec Dieu et qu'ils gouvernent en conséquence. D'abord, le 6 août 2015, par exemple, il écrit « *My prayer is that God will raise up a president and leaders in Congress who fear Him and see the need for this Nation to turn back to Him* ». Sans pour autant produire un test religieux, il présente des critères religieux pour les politiciens les plus influents de la Nation. De plus, par l'utilisation de la proposition « *the need for this Nation to turn back to Him* », il implique la nécessité de retrouver la coutume abandonnée de retourner vers Dieu. De trois façons il aborde les symboles de légitimité. Premièrement, il affirme l'importance pour les politiciens de partager sa foi, ce qui implique une place légitime en politique. Ensuite, il se porte à la défense de la Nation lorsqu'il indique que la religiosité des politiciens répond aux besoins de la

Nation de retourner vers Dieu. Enfin, il considère cette trajectoire nécessaire et cohérente avec le passé. Ensuite, en août 2016, Dobson réplique à certaines inquiétudes envers le manque de religiosité apparent de Trump de la manière suivante : « *Only the Lord knows the condition of a person's heart. I can only tell you what I've heard. First, Trump appears to be tender to things of the Spirit. I also hear that Paula White has known him for years and that she personally led him to Christ* ». De fait, il discute de l'engagement envers la religiosité d'un candidat dans un contexte où certains soupçonnent celui-ci d'être insuffisamment religieux. Dès lors, il s'agit d'un critère important à considérer pour une candidature politique. Enfin, certains énoncés de Graham et Dobson présentent la foi des candidats comme une norme de validité politique et non un simple souhait. Comme d'autres critères, l'intégrité, l'honnêteté ou le sens du devoir, la religiosité constitue donc un trait légitime pour évaluer un candidat politique. Dobson, citant Graham, écrit : « *Check their stance on pivotal moral issues, and vote for those who best reflect biblical values* » (octobre 2016). Le critère nécessaire pour un bon candidat est sa proximité morale avec la Bible. De même, le 23 octobre 2015, il écrit : « *We need new leadership—leaders that understand the importance of God's laws and biblical morality* ». L'appréciation du christianisme (par l'entremise de « *God's laws and biblical morality* ») est une condition nécessaire à cette nouvelle direction indispensable. Cette religiosité apparaîtrait même nécessaire pour les membres de la Cour Suprême. Le 25 février 2016, Graham écrit : « *Join me in praying that the new Justice, when appointed, will be a person who seeks God's wisdom and stands for morality and biblical principles* ». Graham ne signale pas des

compétences de juriste ou même une connaissance de la Constitution comme critères d'un bon juge. Il évoque plutôt la recherche de la sagesse de Dieu ainsi que le respect des principes bibliques. Le 27 juin 2016, il écrit : « *We need judges who will consider God's laws and His Word—He is the ultimate Judge for each one of us and for the nation* ». Il considère donc que la Nation nécessite des juges qui rendent des décisions qui respectent les lois chrétiennes. Il considère donc que le christianisme devrait guider le système juridique.

En stipulant qu'il existe une frontière entre le domaine de légitimité du gouvernement et de celui de la religion chrétienne, les auteurs vont s'appropriier les principes qui motivent le gouvernement américain. Tout d'abord, au mois d'août 2015, Dobson cite la Déclaration de Manhattan, un manifeste qui regroupe des chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques (*Press Kit — Manhattan Declaration Newsroom — DeMossNews.com, 2013*), qui affirme : « *We will fully and ungrudgingly render to Caesar what is Caesar's. But under no circumstances will we render to Caesar what is God's* ». De plus, en octobre 2015, il écrit : « *It also makes us shudder at the audacity of five arrogant Justices daring to undermine and redefine that divine plan for humanity* ». Il appuie ainsi l'idée que certains éléments de la vie commune, notamment le mariage, ne relèvent pas des responsabilités du gouvernement. Le gouvernement ne peut légitimement produire des lois qui contredisent les préceptes divins. Ensuite, Graham produit un commentaire similaire lorsqu'il écrit : « *With all due respect to the court, it did not define marriage, and therefore is not entitled to re-define it. Long before our government came into existence, marriage was created by the One* » (26 juin

2015). Par ce lien entre la définition des structures sociales et la religion, Graham suggère que la Cour Suprême ne peut pas légitimement redéfinir le mariage. La sphère d'opération de cette branche gouvernementale trouve des limites non seulement avec des principes politiques (la Constitution par exemple), mais également grâce à une religion précise. Enfin, le 13 juillet 2016, Graham félicite un juge qui préfère suivre sa foi plutôt que de respecter les récents changements matrimoniaux. Il écrit : « *Here's a judge who's got it right and fears God more than man! Judge C. Allen McConnell faced the consequences of the Supreme Court's same-sex marriage ruling at the bench last week when he was asked to perform a wedding ceremony for a lesbian couple* ». Même s'il subit des conséquences légales, ce juge respecte les justes lois, celle de Dieu, plutôt qu'un système judiciaire terrestre. Comme nous l'avons vu, il considère qu'un bon juge doit se plier aux lois divines. En félicitant ce juge, il se porte à la défense de la véritable pratique de cette fonction civile.

En affirmant un rôle important pour les chrétiens et les évangéliques dans le processus politique, Graham suggère un lien légitime entre cette identité et la Nation. D'abord, en parlant des droits des adolescents transgenres, il écrit : « *This is another example of why Christians should get involved in politics and policy at all levels to bring about change for the better in our society* » (10 juillet 2015). Les chrétiens doivent participer au processus politique et à l'établissement des politiques publiques pour le bien de la société. Puis, le 10 octobre 2015, Graham écrit : « *The only hope for this country is if the people of God are willing to take a stand for truth and righteousness* ». Finalement, le 21 octobre 2015, il écrit : « *Christians are going to*

have to take a stand for their faith if there is any hope for the future of this nation ». Le seul espoir de la Nation serait une position active de la part des chrétiens, ce qui fait d'eux des défenseurs de cette nation.

Les pratiques religieuses des chrétiens seront présentées comme des actions politiques légitimes signalant une sympathie pour la Nation, voire une forme de patriotisme. En parlant de la foule présente durant un rassemblement appelé par Franklin Graham, Dobson écrit : « *On this occasion, they stood praying together for the welfare of a Nation in moral decline* » (octobre 2016). Il présente la prière telle une forme de dévotion envers la divinité, mais aussi envers la Nation. Dans ce passage, le bien-être de la Nation motive cette action. Pour sa part, Graham va écrire : « *In 2016 I will be taking the Decision America Tour to all 50 states to challenge Christians to take a stand for Jesus Christ, to live out biblical values, and to pray for our nation* » (2 décembre 2015). Il établit un lien entre le fait de prier pour la Nation et de vivre une vie en accord avec les principes chrétiens. Il suggère même que la prière constitue l'action la plus importante pour son pays lorsqu'il écrit : « *Prayer is the most important thing we can do for our country* » (10 février 2016). Il s'approprie donc le symbole positif du patriotisme pour l'associer avec une pratique religieuse.

Certains énoncés appliquent à la vie politique des principes chrétiens. Suivant la découverte de l'enregistrement *Access Hollywood*, dans lequel Trump se vantait de toucher les parties génitales des femmes comme bon lui semble, la ferveur de certains leaders républicains envers Trump s'affaiblit. Sa validité comme candidat politique dépendrait, selon Falwell, d'une capacité à demander pardon. Durant une entrevue avec

Neil Cavuto (qu'il partage le 13 octobre 2016), il suggère à Trump de dire : « *I'm not the person I used to be, all of us are sinners, all of us are redeemable, in spite of what Hillary says, and I'm sorry for what I did, I'm not the same person* ». Sur ce, Falwell jr, rajoute : « *we're all sinners we've all done wrong we all need forgiveness* ». Il relie la viabilité d'un candidat et sa capacité à demander pardon. Toutefois, ce rapport respecte une perspective chrétienne. Donald Trump peut voir ses fautes pardonnées, car, comme tous, il est un pécheur. Il considère donc que le cadre du christianisme de la rédemption a sa place en politique. Graham adopte le cadre relationnel évangélique entre Dieu et l'individu pour l'appliquer au niveau de la communauté. Le 12 janvier 2016, il écrit : « *The state of our union cannot be fixed unless we repent of our sins individually and ask our Nation to do the same* ». Le statut de pécheur des Américains et de l'Amérique est connecté au futur de la Nation et tous nécessitent la rédemption. Il affirme donc la validité d'une gouvernance orientée autour de la réception du pardon divin.

La défense de la relation entre le christianisme et la Nation se justifierait par un souci du bien public. En effet, Graham va suggérer que les nations qui se soumettent à Dieu vont recevoir sa bénédiction. En premier lieu, en utilisant le terme de l'espoir dans un contexte d'élection fédérale, Graham écrit : « *The only hope for America is God* » (5 janvier 2016). La nécessité pour la Nation du christianisme est indéniable au point où son salut dépend d'une relation d'obédience envers Dieu. Puis, le 13 janvier 2016, il écrit : « *Well he's right about that, but my hope for this country isn't in any of our political parties. Our only hope is in turning to God* ». Son espoir ne se retrouve pas dans les partis politiques, mais dans la figure de Dieu. De même, il suggère que

seul Dieu peut redonner à la Nation sa gloire d'antan. En effet, dans une publication datant du 27 janvier 2016, il écrit : « *There is no debate about this—there's only One who can ultimately make America great again, and it's not a political party or a politician—it is Almighty God* ». Il n'y aurait, selon lui, aucun débat sur la nécessité du retour vers Dieu. Cet état bénéfique est possible parce que les principes religieux sont nécessaires à la santé de la Nation. Le 9 octobre 2015, à propos de la disposition publique des dix commandements, Graham écrit : « *We need God's laws--these are the laws that have helped society flourish* ». Le rappel de ses lois répond à une nécessité (« *We need* »), et favorise l'effervescence de la société.

Au-delà des normes religieuses bénéfiques pour la Nation, la relation avec Dieu procure des biens politiques. En effet, pour Graham, la liberté est un don de Dieu et de sa bénédiction. Le 8 avril 2016, il écrit : « *The freedoms and the liberties we enjoy have come from God and His bountiful blessings* ». De plus, cette connexion entre Dieu et ses libertés justifierait que la Nation se tourne vers lui. Le 26 avril, il écrit : « *It is God who has given us our freedom. It is God who has given us our liberty. We need to recognize that and turn back to Him* ». Graham s'approprie la liberté, comme symbole positif, puisqu'il la considère comme un produit de sa religion. Enfin, Graham, cité par Dobson en octobre 2016, écrit : « *We will not survive as a "city set on a hill" (Matthew 5:14) without God's help* ». En d'autres mots, la Nation nécessite l'aide de Dieu pour conserver son statut remarquable. L'utilisation d'une formulation biblique (« *city set on a hill* ») pour qualifier une situation nationale enviable pour une nation suggère que le christianisme contient un lexique valide pour décrire des entités

politiques. De plus, ce terme insère l'énoncé de Graham dans un intertexte relatif à l'exceptionnalisme américain. L'utilisation de cette formule religieuse ne témoigne d'aucune excentricité de la part de Graham, puisqu'elle est couramment employée pour noter l'unicité et la grandeur de l'expérience politique américaine (Litke, 2012, p. 199). Comme pour le bien de la Nation, il s'approprie la grandeur de la Nation pour la relier à sa religion.

Tout comme le précédent, plusieurs énoncés mettent en garde contre le rejet de Dieu et suggèrent la nécessité de cette relation entre la Nation et Lui. Par exemple, Graham écrit : « *We're going down the wrong path—a dangerous path—as a Nation and as individuals when we turn away from Almighty God* » (4 février 2016). Il produit une affirmation semblable lorsqu'il écrit : « *The truth is, unless America turns back to God and repents of its sin and experiences a spiritual revival, we will fail as a nation* » (7 janvier 2016). À travers ces deux énoncés, Graham relie le christianisme et l'avenir de la Nation. Non seulement la Nation retire des bénéfices de cette relation, mais le rejet de Dieu comporte des conséquences négatives. En effet, il écrit « *I pray God will spare America from His judgment, though, by our actions as a Nation, we give Him less and less reason to do so* » (26 juin 2015). Il n'annonce pas seulement le retrait de la providence, mais le jugement divin.

Le rejet de Dieu comporterait de nombreuses conséquences pour la société contemporaine. Le 6 février, Graham établit un lien entre le statut défavorable de la Nation et son rejet de Dieu. Il écrit : « *I believe God has blesse this Nation perhaps more than any other—but we have taken God out of our country, out of our politics,*

out of our schools, and our Nation is broken ». Il rappelle, préalablement, qu'avant cette séparation, la Nation était bénie plus que tout autre. Par rapport au problème des fusillades de masses qui marquent l'actualité américaine, Graham rejette des solutions axées sur une restriction des armes à feu. Plutôt, il offre une solution de nature religieuse. Le 20 octobre, il écrit : « *all of the laws in the world can't change the human heart—only God can do that. Our Nation needs a spiritual healing—we have turned our back on God and His laws* ». La solution au problème des armes à feu est de nature spirituelle et cela est nécessaire parce que la Nation a tourné le dos à Dieu. Bref, en énumérant les bénéfices de la relation envers le christianisme ainsi que les conséquences de son rejet, ils se présentent comme défenseurs de la Nation.

3.4.4. Le christianisme et l'identité américaine

Certains énoncés établissent des liens entre l'identité américaine et la religiosité chrétienne, produisant des caractéristiques à la fois exclusives et une prétention de légitimité. Graham va écrire : « *“The place where Americans belong is at the foot of the Cross.” My father Billy Graham said this back in 1957* » (2 décembre 2015). Il lie l'identité américaine à un impératif de vénération. L'utilisation du signifiant « *belong* » suggère que ce comportement n'est pas nécessairement descriptif, mais plutôt prescriptif. En d'autres mots, il suggère que le christianisme devrait servir de ciment liant les Américains entre eux. Le 22 juin 2016, Graham écrit : « *We are all Americans, and we need unity today more than ever. Through faith in Christ we can have love and reconciliation with one another—regardless of race* ». Il établit un lien entre l'identité

américaine et la foi en Jésus Christ puisque cette dernière permettrait l'unité et la réconciliation. En août 2015, Dobson qui cite Rob Dreher, écrit : « *Orthodox Christians Must Now Learn To Live as Exiles in Our Own Country* ». Par cette formulation (suggérant que les chrétiens sont en exil dans leur propre pays), il exprime aussi l'idée que les chrétiens peuvent revendiquer l'Amérique comme leur pays.

Certains énoncés amalgameront les sentiments patriotiques à la religiosité. Dobson cite Graham qui écrit : « *They have come by the thousands because they love their country and are willing to call on God in prayer* ». Il ajoute ensuite : « *Standing shoulder to shoulder at every stop, they have come repenting of their sins and asking the Lord to heal our land* » (octobre 2016). En établissant ce lien entre l'amour de la Nation et la performance du christianisme, il souligne l'importance du patriotisme exprimé par ces gens de foi. De manière plus explicite, Graham présente les chrétiens comme les gardiens de la Nation lorsqu'il écrit : « *America needs the Christian voice at the ballot box. We can't be silent. The church needs to take a stand for God's truth and His righteousness* » (24 octobre 2016). Il suggère que les choix électoraux des chrétiens correspondent aux besoins de la Nation et même que ces besoins requerraient leur « voix ». De ce lien de nécessité entre les chrétiens et l'Amérique il propose un statut de gardien des intérêts nationaux pour ce groupe.

3.4.5. Symboles de légitimité

La famille

Certains énoncés revendiquent un monopole autour de l'institution de la famille en jalousant sa définition véritable, notamment par l'entremise de la définition du mariage. Tout d'abord, en septembre 2015, Dobson utilise l'expression « *marry in the traditional sense* » pour traiter du mariage hétérosexuel. Il qualifie donc ce type de mariage comme étant ancré dans la tradition. Puis, en mars 2016, il écrit : « *This institution has consisted exclusively of one man and one woman since the days of the Founding Fathers, and long before* ». Il relie l'époque des pères fondateurs à la définition traditionnelle du mariage. Il suggère ainsi que, dans leur sagesse, les fondateurs n'ont jamais tenté de moderniser le mariage. Dobson s'approprie ainsi leur conception relative à cette institution, ce qui permet de la comparer positivement à la sienne.

Certains énoncés énumèrent les rôles et les fonctions de la famille. Tout d'abord, Dobson écrit en juin 2016 : « *The second contribution a father should make is to serve as the leader of the clan. This role became highly controversial with the rise of the women's movement, but it was rarely challenged before the 1960s* ». Le rôle du père consisterait à pérenniser l'ordre hiérarchique traditionnel dans les familles. En mentionnant les changements provoqués par le mouvement des femmes, il évoque encore la tradition pour asseoir cette structure. Ensuite, la famille jouerait aussi un rôle dans le transfert des valeurs religieuses. En juin 2016, Dobson écrit :

Finally, the fourth contribution made by an effective dad was to provide spiritual direction at home. Although he often failed in this role, it was his obligation to read the Scriptures to his children and to teach them the fundamentals of their faith. He was the interpreter of the family's moral code and sacred rituals, and he made sure the children went to church every week

Il décrit la transmission de la religion comme un élément constitutif du rôle paternel. Sans pour autant affirmer qu'il s'agit d'une des fonctions sociales de la famille, Graham valorise tout de même cette transmission religieuse. Le 11 juin 2016 notamment, il écrit : « *Christina Zavala, the boy's mother, packed Bible verses in her son's lunch— Way to go mom!* ». La dernière section de cet énoncé suggère en effet qu'il s'agit d'un comportement qu'il félicite chez cet individu dont il relève l'identité parentale.

D'autres énoncés présentent leur auteur comme des défenseurs de la famille. Par exemple, Dobson affirme que son organisme travaille pour le compte des familles. Dans sa lettre de juillet 2015, il écrit : « *the ministry of Family Talk will be able to continue its work on behalf of families and the cause of righteousness in the culture* ». Graham va aussi présenter Dobson comme un gardien de cette institution lorsqu'il écrit : « *Dr. Dobson has been a staunch defender of the family which is so fiercely under attack* » (11 octobre 2015). Cette position de défenseur importe d'autant plus qu'il existe une hostilité envers la famille. Au lieu de se présenter comme les défenseurs d'une perspective particulière de la famille, ils se décrivent comme les défenseurs de la famille en tant que telle. Par exemple, en septembre 2015, Dobson cite Matt Barber qui qualifie les opposants au mariage gai comme faisant partie du « *pro-family mouvement* ». Soutenir l'institution de la famille serait donc synonyme du support exclusif du modèle traditionnel.

L'éducation

Dans une publication du 3 juillet 2015, Graham écrit : « *When I went to school, the Ten Commandments were posted in the classroom, and the teacher led us in the Lord's Prayer before we went to lunch There was respect throughout society for the Word of God. How times have changed!* ». Il partage ses souvenirs de jeunesse pour évoquer un temps meilleur. Le retrait de la religion des écoles s'inscrit selon lui dans un mouvement généralisé semblable dans la culture. En effet, dans la même publication il écrit : « *We're living in a time when our country is not only blatantly defying God's laws, but is trying to remove them completely from public view* ». Enfin, il présente une réintroduction de la religion comme une action positive. En effet, il écrit : « *Just think what a difference it would make if our school children today learned about the #TenCommandments and the God who wrote them* ». Un avenir où les enfants seraient exposés à des enseignements religieux à l'école serait nettement mieux (« *what a difference* ») que la situation présente. Il s'approprie ainsi les fonctions de cette institution de l'éducation lorsqu'il défend les avantages que celle-ci intègre le christianisme.

Les Pères fondateurs

Hunter souligne que la monopolisation des symboles de légitimité devient évidente par les tentatives des deux pulsions de parler au nom des Pères fondateurs (Hunter, 1991, p. 147). C'est une tendance qui apparaît dans de nombreux énoncés. Tout d'abord, en juillet 2016, Dobson écrit : « *Our Founding Fathers would be shocked to learn how the*

safeguards on our freedom have been abandoned ». Il s'approprie ici les intentions des pères fondateurs en suggérant leur réaction face à des tendances auxquelles il s'oppose personnellement. Ensuite, Graham suggère une connexion entre la religion et les pères fondateurs lorsqu'il écrit : « *America owes its blessings to Almighty God—and our founding fathers knew that* » (12 décembre 2015). Les Fondateurs savaient, tout comme Graham, que la grandeur de la Nation provient de Dieu. De même, Dobson utilise les écrits de Thomas Jefferson pour légitimer sa conception d'une Cour Suprême limitée. En mars 2016, il écrit : « *Thomas Jefferson warned repeatedly about the emergence of an out-of-control judiciary that would destroy the Constitution and, along with it, America's fundamental freedoms* ». En évoquant les avertissements d'un architecte de la Constitution, Dobson renforce la légitimité de sa position sur les dangers d'une Cour Suprême entièrement affranchie. Enfin, Falwell sollicite également le nom de Jefferson, lorsqu'il écrit : « *In my intro of @realDonaldTrump at IAM, I quoted TJ on the need for revolution ev 20 yrs. #Trump campaign has become a peaceful revolution!* » (7 novembre 2016). Il relie cette élection à un commentaire célèbre de Thomas Jefferson sur la nécessaire fréquence des révolutions. Il s'approprie donc les intentions de cette figure marquante de l'histoire américaine pour concevoir la cohérence de la candidature de Trump avec ses idées.

Le premier amendement : La liberté de religion et de conscience

Rappelons que Graham critique les organisations séculières qui, au nom du principe de non-établissement d'une religion d'État, cherchent à limiter les occurrences où des

institutions publiques valoriseraient une religion en particulier. Il va cadrer ces faits d'actualité comme des exemples d'atteinte à la liberté de religion ou même des attaques contre le christianisme, plutôt que la défense d'un principe constitutionnel. Le 24 juillet 2016, lorsqu'une école refuse à son orchestre de performer « *Amazing Grace* » pour respecter la séparation de l'église et de l'état, Graham écrit : « *The law and the Constitution don't require this school to pull the song [...] We can't just sit back and let our religious liberties slip through our fingers. Moore, President of the Foundation for Moral Law is right: this is not religious neutrality, it's religious hostility* ». Graham refuse de reconnaître la constitutionnalité de cet événement, s'appropriant ainsi la compréhension des caractères religieux du premier amendement à la Constitution. Plutôt, en précisant qu'il ne faut pas laisser les libertés religieuses glisser entre les doigts, il cadre cet événement comme un exemple d'attaque à la liberté de religion.

Certains énoncés laissent entendre que les chrétiens possèdent un lien particulier avec la liberté de religion. D'abord, Graham écrit : « *It's about time we as Christians get "riled up" about our religious freedoms! We need to stand up for the things of Jesus Christ and God's Word* » (11 décembre 2015). Une opposition envers l'exposition publique d'une crèche motive cette publication. Il relie donc la liberté de religion de partager la parole de Dieu, mais aussi de voir des lieux publics adopter des symboles chrétiens. Ensuite Dobson, citant Graham, écrit : « *The generations of Americans who have treasured and enjoyed the blessings of religious liberty, of being one Nation under God, now have "cause for great concern."* » (octobre 2016). De même, Graham va écrire : « *We need more Americans who are willing to take a stand*

for religious freedoms and biblical values in our communities » (2 septembre 2015).

Ces deux passages relient l'institutionnalisation des croyances chrétiennes (« *biblical values in our communities* » et « *being one Nation under God* ») avec la liberté de religion. Ce passage démontre un refus de la perspective progressiste (dans le sens de la pulsion) sur la liberté de religion qui la relie au principe de séparation.

La liberté de religion serait parfois présentée d'une manière qui suggère qu'elle compte plus que d'autres droits. Par exemple, Graham va considérer que, par ses actions, Kim Davis, une fonctionnaire qui a refusé de produire un certificat de mariage à un couple gai pour des raisons religieuses, défend la liberté de religion. Le 4 septembre 2015, il écrit : « *As Kim fights this battle, she is really fighting for religious freedom for all of us* ». En tant qu'employée publique, lorsqu'elle refuse de respecter une décision de la Cour Suprême, elle défend la liberté de religion de tous. Le droit de cette employée de l'État de refuser d'appliquer la loi, pour des motifs religieux, prime sur celui des individus qui se voient refuser un service public. Pour lui, les actions de Kim Davis correspondent aux libertés qui émanent de la Constitution. Dans la même publication, il écrit : « *As Americans, our constitution guarantees religious freedom which means we should be able to live out our faith in our daily lives* » (4 septembre 2015). Par cette nationalité, qui implique un ensemble de liberté en legs, elle devrait être en mesure d'exercer son travail sans compromettre sa religion, même si la loi le demande. De la même manière, il écrit : « *Our forefathers gave us freedom of religion at a great cost, and that was meant for us to be able to live out our faith in our daily lives, at home and at work. That's what Kim Davis is trying to do today--live out her*

faith » (7 septembre 2015). En plus de la liberté de religion, il relie l'éthique de travail de Kim Davis aux intentions des pères fondateurs.

Cependant, Graham n'accorde pas les mêmes libertés religieuses à d'autres religions. Le 18 décembre 2015, il écrit : « *Students were asked to copy the Islamic statement of faith, the shahada, written in Arabic. It translated to: "There is no god but Allah, and Mohammed is the messenger of Allah." This is outrageous!* » Comme nous l'avons vu, Graham déplore l'absence de la religion chrétienne dans le système scolaire moderne. Cependant, il juge offensant qu'une institution scolaire présente l'Islam. À cette occasion, il n'évoque pas la clause de non-établissement. Cependant, parce qu'il cadre ce cas en omettant la liberté de religion, contrairement aux instances concernant le christianisme, il suggère une relation privilégiée entre sa religion et ce droit.

Le second amendement à la Constitution

Le 7 décembre, Falwell relie la religion chrétienne avec le droit de porter une arme. Tout d'abord, il écrit « *Luke 22:36 [Jesus] said to them if you have a purse, take it, and also a bag; and if you don't have a sword, sell your cloak and buy one* ». Ensuite, il tweete : « *I guess the idea of arming yourself for protection is not such a new concept!* ». Ce tweet commente le précédent, suggérant que ce droit tire son origine non seulement de la Constitution, mais de la Bible. Il s'approprie l'origine du second amendement en le connectant à sa religion.

3.4.6. Hypothèse

Les éléments qui confirment l'indicateur de légitimité par rapport à la première sous-hypothèse sont nombreux. Graham et Dobson vont à la fois s'appropriier des symboles positifs de la vie commune, comme la famille ou la liberté de religion, et suggérer la légitimité de l'influence du christianisme sur le gouvernement. Pour la seconde sous-hypothèse, certains liens entre le modèle des guerres culturelles et la valorisation de la candidature de Trump apparaissent, mais ne permettent pas de valider cette partie de l'hypothèse.

3.5. DÉCRÉDIBILISATION DE L'AUTRE

Pour Hunter, la représentation en défenseur des symboles de légitimité comporte un discours sur un autre décalé de la normalité américaine et par le fait même, défendant des intérêts minoritaires. (Hunter, 1991, p. 146-147). Celui-ci appartiendrait donc à des courants illégitimes n'ayant pas le droit de parole sur certains symboles de vie commune. À l'intérieur de notre corpus apparaissent des pratiques discursives qui sèment le doute sur la légitimité de l'autre à accaparer les symboles de vie commune.

3.5.1. Langage délégitimisant

Une des méthodes discursives utilisées, à l'écrit, pour mettre en doute la validité ou la légitimité d'un argument, d'une cause ou d'un groupe d'individus est l'utilisation des guillemets d'ironie (ou « *scare quote* » en anglais). Selon le *Chicago Manual of Style*, ce type de guillemet peut alerter le lecteur d'une utilisation ironique des termes (Staff,

2017, p. 435). D'abord, Dobson utilise ces guillemets pour remettre en question la validité de la discrimination que subissent les homosexuels. Il affirme, en juillet 2015, que : « *The rationale for redefining marriage is supposedly to end “discrimination” against those who perceive themselves to be victims* ». La mise entre guillemets du terme « *discrimination* » ainsi que l'utilisation des termes « *supposedly* » et « *perceive* » viennent appuyer un doute sur la validité de cette justification. Il suggère dès lors qu'il n'y a ni victimisation ni discrimination à l'encontre des homosexuels. Considérant que dans la même publication il affirme la normalité du mariage hétérosexuel, il cadre cette accusation en dehors du sujet. Comme quoi pour être discriminé par une pratique un individu devrait préalablement y avoir un accès légitime, ce dont les homosexuels ne pourraient se prévaloir. De même, il cite Bill Muehlenberg qui utilise l'expression « *the « right » to sodomy-based marriage* » pour qualifier le droit au mariage homosexuel. Combiné à une considération des unions homosexuelles limitée à une pratique sexuelle, l'utilisation des guillemets conteste ce droit. En basant ces unions autour d'une pratique sexuelle, l'auteur refuse à ces unions les mêmes fonctions sociales qu'un mariage hétérosexuel. De plus, le terme religieux de sodomie définit cette pratique comme étant transgressive.

Les mots choisis pour décrire certains cas permettront de les dévaloriser. D'abord, Dobson écrit : « *the Supreme Court, acting as a judicial oligarchy, overrode the wishes of 50 million people and replaced them with their own bias* » (mars 2016). Dobson utilise les termes « *oligarchy* » et « *overrode* », d'une manière qui délégitime l'action de la Cour Suprême. Ces termes soulignent un déficit démocratique. Dans la

même publication, il écrit : « *it was never intended to be that way* ». Dobson considère comme illégitime cette capacité d'action puisqu'elle dépasse les intentions originales. Ensuite, dans une critique contre le président Obama, il écrit : « *Obama, acting like a king, is wielding dictatorial powers never envisioned in the law* », ainsi que « *Let's talk more about Barack Obama, who is a tyrant in many ways* » (juillet 2016). Ici, il utilise les termes « *tyrant* » et « *dictatorial power* », en plus de préciser que le président agit en dehors des confins de ses pouvoirs, d'une manière qui délégitime ses actions. Dans la même ligne d'idée, Falwell (6 août 2015) va distinguer les candidats présidentiels du parti républicain pour 2016 de la présidence Obama de la manière suivante : « *the candidates in the #GOPdebate are such a breath of fresh air after 7 years of the Obama/Clinton régime !* » Ce qui est marquant est l'utilisation du terme régime pour qualifier la présidence Obama. Le terme régime peut simplement signifier une forme de gouvernement ou le gouvernement d'une période précise¹, mais peut aussi signaler un élément autoritaire et illégitime². Selon ce second sens, l'utilisation de ce terme viendrait soustraire au précédent gouvernement une totale légitimité du fait de l'opposition entre un système autoritaire et la démocratie américaine.

¹ Comme en témoigne les définitions de Webster : (*a : mode of rule or management b : a form of government (a socialist régime) c : a government in power d : a period of rule*) et de Cambridge (*a particular government or a system or method of government*).

² Comme en témoigne les définitions de Oxford : (*a method or system of government, especially one that has not been elected in a fair way*) et de Macmillan (*a government that controls a country, especially in a strict or unfair way*).

Inconceivable

Certains énoncés suggèrent l'extrémisme de l'autre en signalant que ses actions et ses idées sont inconcevables ou bien le fait qu'elles auraient été inimaginables il y a quelques années. Premièrement, Dobson décrit les actions d'Obama face aux droits des transgenres de la manière suivante : « *How dare this man do something so audacious and unthinkable!* » (juillet 2016). Ces termes (audacieux et impensable) suggèrent que les actions du 44^e président sont extrémistes. Ensuite, par rapport à l'accès aux salles de bain selon le genre d'identification, Graham écrit : « *Who would've thought just a couple of years ago that a law would be needed to enforce something as basic as this?* » (17 février 2016). Il utilise la formulation de la question et le signifiant « *basic* » pour insinuer, par comparaison, la nature extrême de la situation. En d'autres mots, il pose la question : qui aurait cru qu'ils iraient aussi loin que l'intervention étatique soit nécessaire pour assurer la conduite normale ? Le lien entre la nécessité de produire des lois (« *that a law would be needed* ») et la normalité de la situation que ces lois tentent de ramener présente la position des activistes transgenres comme hors-norme, extrême et nécessitant une action du gouvernement. Enfin, le 22 février 2016, il utilise aussi le terme « *inconceivable* » pour qualifier le support de la part d'élus à l'accès inclusif. Ce terme suggère la nature totalement hors-norme de la position défendue.

3.5.2. Redéfinir et pervertir

Comme nous avons vu avec certains énoncés qui traite du mariage, l'autre sera accusé de vouloir redéfinir des institutions et de contrevenir à la tradition. C'est notamment le

cas pour la famille. Dobson commente la décision de la Cour suprême de légaliser le mariage gai de la manière suivante : « *If the Justices are foolish enough to do that, the family as it has been known and honored in law and custom for more than 5,000 years will be devastated. Believe me, this is what looms ahead* ». Il déborde du cadre américain ici en spécifiant qu'il s'agit d'une coutume vieille de cinq mille ans. Cependant, en mentionnant la longévité de cette institution, il désigne l'extraordinaire bris envers la norme que le mariage homosexuel représente, cadrant ainsi ses opposants en retrait de la normalité. La formulation « *It has been known* » suggère aussi que la norme est quelque chose de connu et d'universellement apprécié, ce qui suggère que la position de l'autre est extrême. Dobson écrit en juillet 2016, à propos des actions d'Obama par rapport aux transgenres : « *Now he is determined to change Western civilization forever* ». Ici, c'est une civilisation entière qu'on accuse l'autre de vouloir changer. Comme les traditions ancestrales, cela présente l'autre comme un extrémiste qui ne connaît pas de limites à chambouler des pratiques et des connaissances.

D'autres énoncés vont souligner la radicalité de l'autre qui ne veut pas simplement apporter des modifications aux traditions et aux institutions, mais produire des changements extrêmes. Le 14 juillet 2015, Graham écrit : « *Now liberal politicians in California want to ban the words "husband" and "wife" from being used in federal law. They say these are "gendered terms" that discriminate against homosexuals* ». Il cadre les politiciens libéraux comme des activistes si radicaux, qu'ils préfèrent bannir des termes courants plutôt qu'offenser les homosexuels. Le 11 août 2015, Graham invente un exemple de modification des pratiques genrées : « *What's next? Are they*

*going to try to make people believe that pink or blue baby showers are politically incorrect? ». En utilisant le signifiant « What's next », il suggère à la fois le ridicule de sa proposition, en même temps que sa réelle possibilité étant donné le désir d'être politiquement correct. Enfin, Dobson cite Graham qui qualifie les militants LGBTQ+ comme des « *Same-sex marriage zealots* » et des « *elite sexual revolutionaries* » (octobre 2016). Ils cadrent ces activistes comme des fanatiques qui veulent révolutionner les normes établies. Ces représentations sont conformes à celles d'un autre qui est aux extrêmes du grand public américain et qui valorise les intérêts d'un groupe ultra-minoritaire au détriment de ceux de la majorité.*

3.5.3. Un ennemi

Bien plus que des rivaux idéologiques qui s'opposent au programme politique de la pulsion orthodoxe, les progressistes seraient ainsi un véritable ennemi de la Nation. D'abord, Graham suggère que les forces séculières constituent des ennemis de l'Amérique lorsqu'il écrit : « *I am going state to state warning the people of our Nation about the enemy. The enemy is not the British today, but godless secularism and people who call themselves progressives who are undermining the morals and the God-given biblical foundation that our founding fathers gave this nation* » (30 août 2016). Il établit un lien entre les forces séculières et athées et la puissance britannique combattue durant la révolution. Ils sont des ennemis en raison de leur tentative, selon lui, de réduire les principes religieux à la base de la Nation. Ensuite, ce n'est pas une comparaison aux Britanniques que Dobson suggère, mais entre les militants LGBTQ+

et le troisième Reich : « *This is not the first time in recent history that children have been used as pawns in the hands of tyrants. I'm reminded of the words of German dictator, Adolf Hitler, spoken as war in Europe approached. He said, "Your child belongs to us already"* ». La comparaison avec l'Allemagne nazie porte des significations négatives : de la dévastation de l'Europe au régime autoritaire jusqu'à celle de l'holocauste. En présentant l'autre comme tel, on attribue des intentions sinistres à son implication dans une institution. Les activistes LGBTQ+ ne désirent pas éduquer les jeunes sur un enjeu, plutôt, ils veulent utiliser les enfants pour d'autres fins politiques. Dobson sépare dès lors leurs intentions du bon fonctionnement de l'institution en question, leur retirant ainsi leur droit de parole légitime.

3.5.4. Hypothèse

Le discours sur l'autre est cohérent avec l'argument des guerres culturelles dans la mesure où celui-ci est présenté comme un extrémisme et, d'une moindre façon, comme un ennemi. Encore une fois, ce sont Graham et Dobson qui fournissent la majorité des exemples, d'une manière qui valide la première sous-hypothèse, puisque ces occurrences retirent à l'autre une légitimité d'exister. Certains énoncés présentent une image négative de Clinton. Cependant, cela ne se produit pas d'une manière cohérente avec notre modèle.

3.6. LES ÉLECTIONS

3.6.1. Les symboles de vie commune

À l'instar de Hunter, Graham définit les élections comme le choix d'une vision de l'Amérique. En effet, il écrit : « *The election process should be about putting forth your ideas for a better America and for the future of all Americans* » (27 juillet 2015). L'attention est placée sur les idées plutôt que sur les postes et les candidats. Comme nous l'avons précédemment évoqué, Graham va écrire, à propos des élections de 2016 : « *We're in a battle for the soul of our country* » (28 juin 2016). L'enjeu de l'élection va donc bien au-delà du choix des individus au pouvoir, mais concerne quelque chose comme l'âme de la Nation.

Dans le bulletin titré *The Most Important Election of Our Lifetime*, Dobson cite Graham (octobre 2016), qui écrit : « *In our nation's history, we have witnessed such spiritual and national renewal in seasons like the Great Awakening. I believe it can happen again, because I believe that God is full of mercy and forgiveness to people who come in genuine repentance* ». Étant donné le contexte des élections de 2016 dans lequel il produit ce commentaire, Graham exprime ce qu'il espère voir se réaliser par ce scrutin, soit une volonté de repentance et de piété. De plus, l'utilisation du terme « renouvellement » (« *renewal* ») indique la cohérence de ce choix avec des moments passés. Dans des mots « hunteriens », l'énonciateur désire que les électeurs renouvèlent des symboles chrétiens de la vie nationale. Ensuite, dans une publication qui traite de sa tournée *Decision Tour America*, Graham écrit : « *May this be the beginning of a new dawn for our Nation as we look to the God of our fathers* » (5 janvier 2016). Deux

concepts sont mis en relation, un renouveau (« *a new dawn* ») et la tradition (« *the God of our fathers* »). Les nouveaux symboles de vie commune qu'il veut sanctifier grâce aux prochaines élections concordent avec une certaine vision du passé. Mais dans tous les cas, le résultat souhaité concerne les idées plutôt que des individus précis ou un parti en particulier.

À plusieurs reprises, Graham et Dobson affirment d'ailleurs ne soutenir aucun candidat, défendant plutôt des valeurs et des idées. Par exemple, Dobson écrit : « *Our purpose was not to endorse Mr. Trump, but to have a candid "conversation" with him. We wanted to ask the candidate specific questions about his personal views and policies, and to ascertain how he will govern if given the opportunity* » (août 2016). Dobson assure à ses lecteurs qu'il ne cherche pas à soutenir le candidat Trump. Il communique plutôt que les idées priment. D'une manière explicitement religieuse, Graham écrit : « *I am not endorsing any candidate's campaign—Decision America Tour is a campaign for God* » (5 janvier 2016). Il ne cherche pas à ce que le peuple sélectionne des candidats en particulier, mais qu'il choisisse Dieu. Ses actions politiques, puisque ce commentaire s'inscrit dans sa tournée, visent avant tout l'institutionnalisation de ses valeurs religieuses plutôt que la victoire d'un parti. Enfin, le 5 septembre 2016, Graham écrit : « *We've put both the Democratic and Republican Party platforms in the link below to make it easy for you to check them out and know the difference. The question to ask is which one most closely aligns with biblical values* ». Il communique que la distinction qui importe le plus entre les partis touche

leur déférence aux valeurs bibliques. L'élection devient le moyen par lequel les valeurs chrétiennes peuvent s'institutionnaliser.

Même s'il affirme ne pas soutenir de candidat, Graham va tout de même se permettre un commentaire négatif sur le programme politique de Clinton. Le 8 octobre 2016, il va écrire : « *The crude comments made by Donald J. Trump more than 11 years ago cannot be defended. But the godless progressive agenda of Barack Obama and Hillary Clinton likewise cannot be defended* ». Comme nous l'avons présenté, il considère les actions politiques des forces progressistes comme une offense contre le christianisme et conséquemment contre la Nation. Dans cette comparaison, seul le tort attribué à Clinton revêt une dimension nationale. Il ne s'agit pas d'un appui tacite à Trump. Il critique Trump d'avoir formulé un commentaire indéfendable dans le passé. Toutefois, il accuse Clinton de défendre, dans le présent, un programme contenant des valeurs dangereuses pour la Nation. Il ne s'agit pas d'une validation de notre seconde sous-hypothèse, car il n'affirme pas un soutien envers Trump. Cependant, il cadre sa rivale de manière cohérente avec les guerres culturelles.

Certains énoncés détailleront les enjeux qui importent durant cette élection. En premier lieu, Dobson écrit : « *Finally, we must also help decide the great moral issues of our time, including the protection of human life, religious liberty and traditional marriage* » (octobre 2016). Dobson présente donc l'élection comme un moyen de répondre aux enjeux moraux contemporains. Cet énoncé appuie notre précédent argument. Cependant, Dobson dresse également concrètement une liste d'enjeux qui retiennent son attention. Ces enjeux correspondent tous aux positions généralement

adoptées par les évangéliques. En précisant que l'élection doit permettre de résoudre ces problèmes en leur faveur, il affirme que des perspectives, qu'adopte une partie de la population, devraient s'institutionnaliser pour l'ensemble de la Nation. Enfin, dans son article du *Washington Post* partagé le 19 août 2016, Falwell écrit :

A vote for Donald Trump and Mike Pence is a vote for more freedom and less government, a vote for national security and responsible immigration policy, a vote to finally fight radical Islamic terrorism. It is a vote to rebuild America's respect overseas and a vote for strict-constructionist and pro-life Supreme Court justices.

Une victoire de Trump sanctionnerait un ensemble de concepts importants pour les conservateurs et les évangéliques. L'impact sur la Cour Suprême est notamment décrit par rapport à l'enjeu de l'avortement. Parce qu'il précise qu'un vote pour Trump correspond à un vote pour un certain concept de gouvernance, le soutien de Falwell coïncide avec la perspective qui juge les élections comme des méthodes pour choisir des symboles de vie commune.

Selon Hunter, les évangéliques orthodoxes préfèrent les principes de liberté économique, ce que certains énoncés démontrent. D'abord, Graham présente cette élection comme le choix entre deux doctrines économiques. Le 6 février 2016, il écrit : « *It will be disastrous if we continue down the track toward socialism and godless progressiveness* ». Il suggère même que la Nation est déjà engagée sur la voie du socialisme (ainsi que l'absence de Dieu) et que voter de la mauvaise manière pourrait avoir des conséquences désastreuses. Ensuite, il associe le parti démocrate à cette direction lorsqu'il écrit, le 8 février 2016 : « *Right now the Democratic presidential candidates are fighting over who is the biggest socialist and who is the most*

“progressive” Progressive ». Dès lors, il associe un parti en particulier avec un symbole à éviter. Enfin, dans un autre commentaire, cité par Dobson, il présente des politiques économiques sous la forme de principes pour la communauté. Il écrit : « *Or will we embrace a resurgence of vigorous entrepreneurship and industry that has been a hallmark of our Nation since its founding?* » L’utilisation du terme « Nation » implique que ces principes animent non seulement les sphères économiques, mais aussi la Nation. Le terme « *resurgence* » et le rappel à une situation datant de la fondation impliquent le retour à des mœurs économiques préexistantes. L’auteur souhaite que cet éthos traditionnel soit revigoré. Le terme « *embrace* » suggère un engagement plus grand que le simple choix de principe, mais comme une promesse envers des principes devenant (ou redevenant) fondamentaux. Encore une fois, l’action du peuple, durant les élections, n’est pas simplement de choisir un candidat, mais plutôt celle d’êtreindre des principes en tant que nation.

3.6.2. L’importance de cette élection

Les trois énonciateurs partagent la croyance qu’il s’agit d’une élection importante. Qu’elle soit une des plus importante, ou la plus importante de l’histoire américaine est maintes fois répété. Comme nous l’avons évoqué plus haut, c’est même le titre d’un des bulletins de Dobson. Tout d’abord, Graham va, plus d’une année avant les élections, écrire : « *There’s no question, 2016 could be the most important election in our country’s history* » (7 août 2015). De même, le 14 décembre 2015, il écrit : « *This may be the most important election in our nation’s history* ». Avant même la

confirmation des candidatures, il suggère qu'il ne fait aucun doute (« *There's no question* ») que cette élection a le potentiel d'être une des plus importantes de l'histoire du pays. Ensuite, dès mars 2016, Dobson écrit : « *I believe this is one of the most significant national elections in American history* ». Près de huit mois avant les élections présidentielles, il partage l'opinion de Graham. Finalement, en octobre 2016, il cite Franklin Graham, qui écrit : « *That's why I believe this election is the most significant since Abraham Lincoln was chosen to guide a divided country through a bloody and protracted civil war* ». En évoquant le premier président républicain, il remet en mémoire l'impact que ce suffrage eut sur la Nation, c'est-à-dire l'abolition de l'esclavage précédé de la guerre civile.

La Cour Suprême

Dobson débute son bulletin du mois de mars 2016 avec le commentaire suivant : « *The following letter was completed two weeks ago and deals with the upcoming presidential election as it relates the U.S. Supreme Court. It addresses a subject of extreme importance to the future of this great Nation.* » En reliant l'élection à l'avenir de la Cour suprême, une des institutions cardinales du système politique américain, Dobson dirige l'attention des électeurs sur une importante conséquence de ce choix. « *This is my greatest concern about the outcome of the next election* », écrit-il pour confirmer cette affirmation. En octobre 2016, il justifie cette position lorsqu'il écrit, citant Graham : « *The next president will appoint several Supreme Court justices (three of the current eight are 77 or older), so this election will profoundly affect generations to*

come ». Il établit donc un lien entre la course à la présidence (en évoquant le prochain président) et la constitution future de la Cour Suprême.

Graham lie la Cour Suprême au symbole positif de la liberté de religion pour souligner l'importance de cet enjeu pour l'avenir de la Nation. Dans un commentaire, datant du 21 juin 2016, il écrit : « *Mr. Trump said the number one thing he could do for religious liberty would be to appoint great Supreme Court justices and he reminded everyone that the next president could appoint up to five Supreme Court justices. That's incredibly important for the future of our nation* ». Dans ce commentaire, il rappelle que le choix de Trump est cohérent avec quelque chose d'extrêmement important pour le pays. Il ne s'agit pas d'un support tacite (il ne reconnaît pas non plus directement un bien politique pour Trump), mais il communique une cohérence entre les propositions sur Cour Suprême de ce candidat et une composition de cette institution qui valoriserait la liberté de religion.

Falwell soulève aussi l'importance de cet enjeu pour cette élection. D'abord, durant une entrevue avec Anderson Cooper sur les ondes de CNN (dont le lien est posté dans un tweet datant du 31 mai 2016), Falwell affirme, à propos de la Cour Suprême : « *That's something that should concern every christian every conservatives voters* ». La mention du terme « *concern* » signifie l'importance majeure de cet enjeu, aux yeux de Falwell, pour les électeurs chrétiens et conservateurs. Ensuite, Falwell va directement lier cet enjeu avec les candidats. Il cite une étudiante de *Liberty University* qui écrit : « *If Hillary Clinton wins and gets to make these appointments, you likely will never see another Conservative victory at the Supreme Court level for the rest of you*

life. Ever » (9 mai 2016). Il cadre une éventuelle victoire de Clinton comme quelque chose qui affecterait négativement les enjeux privilégiés par les conservateurs. Le 19 août 2016, il formule des critiques supplémentaires envers cette candidate. Il écrit : « *If Clinton appoints the next few Supreme Court justices, not only will the Second Amendment right to bear arms be effectively lost, but also activist judges will rewrite our Constitution in ways that would make it unrecognizable to our founders* ». Il connecte négativement un futur où elle déterminerait la Cour Suprême avec l'intention des pères fondateurs. Il cadre donc sa candidature comme étant inadéquat et contraire à une conception politique légitime concernant le travail des juges. Enfin, durant son discours au RNC, il lance : « *if Hillary Clinton is allowed to appoint the next few Supreme Court justices that in itself could be a fatal blow to our republic* ». La connexion entre l'enjeu de la Cour Suprême et la candidature de Clinton est évoquée pour suggérer une conséquence directe et létale, non seulement pour l'institution en tant que telle, mais également pour l'avenir de la république. Parce qu'il cadre cette candidate d'une manière qui évoque le futur de la Nation, et étant donné qu'il soutient Trump en partie, ses énoncés concordent avec notre seconde sous-hypothèse.

L'avenir de la Nation

Nous venons de l'évoquer, l'avenir de la Nation apparaît comme thème dans certains énoncés. En premier lieu, le 5 novembre 2016, Falwell écrit : « *This election is all about our children's and grandchildren's future* ». Graham va ainsi établir un lien entre la félicité des générations futures et cette élection, lorsqu'il écrit : « *America has got*

some decisions to make—decisions that will affect our children and our grandchildren! » (30 décembre 2015). Il cadre ainsi cette élection en évoquant l'impact qu'elle aura sur les générations à venir. Ensuite, pour la pulsion orthodoxe, le futur doit s'inspirer du passé (Hunter, 1991, p112). Graham démontre une telle perspective lorsqu'il écrit : « *These foundations are under attack, and the election coming up is so critical for America's future* » (30 août 2016). Il lie l'importance de cette élection avec le traitement de certaines fondations nationales et souligne que ce traitement affecterait le futur de la Nation. Ensuite, compte tenu de cet impact sur l'avenir de l'Amérique, Falwell conclut en la nécessité de soutien pour Trump. Lorsque l'appui du parti républicain envers Trump s'alanguit en raison de la sortie de l'enregistrement *Access Hollywood*, Falwell rappelle l'ultime importance de s'unir derrière ce candidat. À Neil Cavuto, qui lui demande « *this seems out of control can they can they get this back together again* », Falwell répond : « *I sure hope they do because the country's at stake* » (extrait d'une entrevue partagée le 13 octobre 2016). Il présente cette nouvelle frilosité dans un cadre qui se concentre sur le grave enjeu de cette élection, l'avenir de la Nation.

Dans son bulletin d'octobre 2016, Dobson écrit : « *This country stands at a crossroads in its long and glorious history* ». La métaphore de la croisée des chemins évoque l'urgence de prendre une décision (Kovecses, 2010, p. 8). Cette élection est donc présentée comme un carrefour où la décision du peuple pourrait déterminer de manière durable la direction dans laquelle s'engage la Nation. Le 3 octobre 2016, Graham va écrire : « *The direction of the Nation literally hangs in the balance* ». Il utilise le terme « littéralement » pour suggérer qu'il ne s'agit pas d'une métaphore et

que la direction de la Nation sera déterminée par cette élection. Pour sa part, Falwell écrit : « *We are at a crossroads where our first priority must be saving our Nation [...]* *Our nation's future truly hangs in the balance* » (article du *Washington Post* partagé le 19 août 2016). Les signifiants qu'utilise Falwell signalent à la fois l'imminence (« *priority* ») et la tangibilité (« *truly hang* ») du danger qui pèse sur la Nation (« *saving our nation* », « *Our nation's future* ») et l'existence d'un point de non-retour (« *crossroad* », « *hangs in the balance* »).

Il ne s'agit pas d'une alternative entre égaux cependant, seul un choix porte un sens positif. En effet, Graham va comparer Clinton et Trump d'une manière qui privilégie le second. Suivant le commentaire précédent, il écrit :

« This will be a unique and precious moment. » The article reports, « A victory by Hillary Clinton would...shake the foundations of the court's marble palace, leading to its first liberal majority since the Vietnam era. Donald J. Trump's election, on the other hand, would continue and perhaps even advance conservative control for decades to come. » The important issues of Abortion, Affirmative Action, Death Penalty, Election Law, Executive Power, Gun Control, and Religious Freedoms are all included as those that will be impacted by the Supreme Court appointments.

Dans ce passage, il cadre l'agenda de Clinton en soulignant ses effets perturbants sur la Cour Suprême. Il connecte Trump à une continuité du contrôle conservateur de cette institution. Même si ce cadrage favorise Trump, les termes utilisés pour qualifier les conséquences d'une victoire de Clinton coïncident plus fortement avec nos sous-hypothèses. Cette possibilité affecterait la fondation même d'une institution centrale à la pérennité des principes de la Constitution, et par le fait même la Nation.

Contrairement à Dobson et Graham, Falwell lie directement cette situation avec la nécessité de choisir Trump. Durant l'entrevue avec Anderson Cooper, il affirme ceci : « *I think we can lose our country if we don't choose the right president this time* » (partagé le 31 mai 2016). La conséquence du mauvais choix serait donc fatale pour la Nation. De la même manière, il écrit : « *Despite our differences, Americans from all walks of life must unite behind Trump and Indiana Gov. Mike Pence or suffer dire consequences* » (19 août 2016). Le refus de Trump entraînerait des conséquences graves pour les Américains. En liant le futur de la Nation avec la candidature de Trump, il souligne que sa victoire est nécessaire. Pour lui, Clinton représente un véritable danger.

3.6.3. Hypothèse

Par l'importance qu'accordent Graham et Dobson aux idées plutôt qu'aux candidats, nous pouvons confirmer qu'ils perçoivent les élections comme une manière de valider et de choisir des symboles de vie nationale. Plusieurs énoncés suggèrent que le passé et la tradition inspirent ces symboles. Paradoxalement, parce qu'ils axent leurs discours autour des idées, l'appui à candidat, en l'occurrence Trump, n'est jamais explicite. Quelques éléments de discours suggèrent un appui implicite envers Trump, surtout à travers les critiques contre Clinton. Cependant, elles ne permettent jamais de conclure que l'énonciateur appuie indéniablement Trump.

Dans le cas de Falwell le soutien envers Trump ainsi que son association à des symboles positifs sont explicites. Cependant, les énoncés de Falwell ne validant pas, à

travers les indicateurs clefs, la première sous-hypothèse, il est difficile d'affirmer que son soutien envers Trump s'explique par une adhésion à un régime de pensée qui peut être décrit par l'argument des guerres culturelles ni qu'il recourt à des pratiques discursives qui s'y apparentent. De plus, une analyse de discours de ses énoncés permet d'extirper des justifications qui ne sont pas reliées aux modèles des guerres culturelles. En effet, il justifie principalement son appui envers Trump en raison de ses qualités d'homme d'affaires et de son expérience personnelle. Il relie tout de même certains symboles à sa candidature. Par exemple, le 19 août 2016, il écrit : « *I chose to personally support Donald Trump for president early on and referred to him as America's blue-collar billionaire at the Republican National Convention because of his love for ordinary Americans and his kindness, generosity and bold leadership qualities* ». Il utilise le terme col-bleu et note sa proximité avec les Américains ordinaires, suggérant qu'il représente une forme d'égalitarisme lorsque son statut de milliardaire pourrait opposer ses intérêts à ceux de la majorité. Il faut néanmoins remarquer que Falwell écrit qu'il appuie Trump (« *support Donald Trump for president early on AND referred to him as* ». Or, ce sont les qualités personnelles de Trump plutôt que les images qu'il véhicule qui expliquent l'appui de Falwell au milliardaire. Par exemple, le 27 janvier 2016, il écrit :

In my opinion, this Nation needs a citizen legislator who is a tough negotiator, one who has gone head to head with the best business minds in the world and has won, a businessman who has built companies from the ground up who will use that experience to be tough with China, ISIS, and nations that are taking advantage of the US by stealing our jobs.

L'image de l'homme d'affaires — qui pourrait être assimilé à des symboles de vie nationale comme le capitalisme et l'esprit des affaires — est transmise par ce commentaire. Mais ce n'est pas parce qu'il représente ces idées qu'il est un candidat intéressant. C'est plutôt parce qu'il a une expérience particulière qui lui permet de relever les défis auxquels la Nation est confrontée.

CONCLUSION

Notre hypothèse préliminaire suggère que *les pratiques discursives des élites évangéliques correspondent au modèle des guerres culturelles de James Davison Hunter*. La première sous-hypothèse propose que *les discours des membres de l'élite évangélique exhibent les caractéristiques de la pulsion orthodoxe des guerres culturelles*, lorsque la seconde avance que *le soutien envers Donald Trump est cohérent avec cette pulsion orthodoxe ainsi qu'avec le modèle des guerres culturelles*. Dobson et Graham produisent une série d'énoncés qui évoquent nos indicateurs d'une manière qui valide notre première sous-hypothèse. Ils adoptent une source de l'autorité morale qui est semblable à celle de la pulsion orthodoxe telle que définie par Hunter : celle-ci est intemporelle, absolue et transcendante. Par conséquent, l'autre sera perçu d'une manière qui trahit une hétérogénéité des systèmes moraux. Ils considèrent les changements de société et les opinions différentes comme les formes d'un assaut contre les institutions, les fondations et les traditions qui forment l'Amérique. Leurs énoncés témoignent aussi d'une attitude monopolistique face aux différents symboles de

légitimité. Qui plus est, ils n'offrent pas à leurs opposants cette même légitimité. Finalement, les élections sont perçues comme une manière de sélectionner des symboles de vie nationale plutôt que le choix de candidat.

La validation de la seconde sous-hypothèse se fait en deux temps. En effet, avant d'affirmer que le soutien envers Trump est cohérent avec le modèle des guerres culturelles, il faut que ce soutien apparaisse dans les discours analysés, ce qui n'est pas le cas avec Dobson et Graham. Si Falwell soutient Trump, et qu'à certains moments il emprunte un langage qui rappelle le modèle des guerres culturelles, ses énoncés ne permettent toutefois pas de l'associer à la pulsion orthodoxe. Il nous est donc difficile de valider notre hypothèse. Individuellement, les trois sujets ne valident pas l'ensemble des sous-hypothèses, à plus forte raison, ils valident des sous-hypothèses différentes.

Nous avons choisi de placer la première borne temporelle de notre corpus au moment de l'annonce de la candidature de Trump le 16 juin 2015. Cela s'expliquait par le désir de valider notre seconde sous-hypothèse non seulement par rapport à la compétition entre Trump et Clinton, mais aussi entre Trump et les autres candidats du parti républicain. Malheureusement, même si ce choix a permis de récolter des données validant la première sous-hypothèse, cela n'a pas trouvé un discours qui, dans un contexte de guerre culturelle, présentait Trump comme le meilleur candidat face aux nombreux rivaux présents durant la primaire républicaine.

En dépit de la vérification non complète de notre hypothèse, la validation de la première sous-hypothèse pour Dobson et Graham suggère que l'argument de Hunter demeure

intéressant et d'actualité. De plus, concentrer notre attention sur les caractéristiques microscopiques et macroscopiques s'avère intéressant pour notre modèle, puisqu'il dépasse le thème de la polarisation idéologique.

Malgré sa défaite aux élections de 2020, Donald Trump annonce le 15 novembre 2022 sa candidature pour le poste qu'il a perdu deux ans plus tôt. En dépit d'opposants jouissant d'une certaine popularité chez les républicains, notamment le gouverneur de l'état de la Floride Ron DeSantis, Trump demeure le favori des membres du parti (Goldmacher, 2023) ainsi que pour les électeurs évangéliques (Monmouth University Polling Institute, 2023). Tout comme en 2016, la controverse caractérise la candidature du 45^e président. Il est l'objet de nombreux procès, où il est accusé d'inconduite sexuelle, de tenter de modifier des résultats électoraux ou bien de conserver des documents ultra-secrets. Certains de ces procès auront lieu durant le processus électoral et il sera intéressant d'observer comment les électeurs évangéliques ajusteront leur appréciation envers ce candidat.

De nombreux enjeux, qui peuvent être analysés par le modèle des guerres culturelles, continuent d'alimenter les débats politiques. Que ce soit la forme que prend l'enseignement du passé racial de la Nation, les droits accordés aux individus trans ou bien la légitimité des certains résultats électoraux, ces enjeux peuvent être mis en relation avec les guerres culturelles. C'est premièrement le cas du fait qu'elles font l'objet de débats intenses à l'intérieur de certaines institutions de la vie publique et politique américaine. Ainsi, le débat autour de l'enseignement des questions raciales

se fait non seulement dans les médias, mais durant des réunions de conseils scolaires où des Américains expriment leurs opinions. Le modèle des guerres culturelles peut aussi être utilisé, car ces enjeux sollicitent des notions propres aux guerres culturelles. Les discordes concernant l'enseignement du passé racial des États-Unis peuvent servir d'exemple. Percevoir des événements historiques comme l'esclavage et la ségrégation comme des aberrations (les moments racistes contredisent les idéaux sur lesquels la Nation est fondée et ne reflètent pas quelque chose comme l'âme de la Nation) ou des éléments constitutifs de l'histoire nationale (les États-Unis se sont développés en grande partie à travers l'exploitation d'un groupe sur un autre) dépendent, entre autres, de la manière dont l'un définit la Nation. Il sera intéressant d'observer la méthode avec laquelle Trump mettra ces enjeux en relation avec ses supporters évangéliques. Parallèlement, durant tout le processus électoral il sera intéressant d'observer la façon dont les leaders évangéliques traiteront la troisième candidature de Trump. Est-ce que Trump sera de nouveau présenté comme une manière de sauver la Nation est les institutions nationales menacées par les guerres culturelles contemporaines ? Il sera tout aussi intéressant de noter la présence ou l'absence dans les discours de cette notion de croisée des chemins, de sa présence dans les discours des élites ainsi que son importance pour les électeurs évangéliques pour leur évaluation du candidat Trump.

MÉDIAGRAPHIE

- Abramowitz, A. I. et Saunders, K. L. (1998). Ideological Realignment in the U.S. Electorate. *The Journal of Politics*, 60(3), 634-652.
- Abramowitz, A. I. et Saunders, K. L. (2008). Is Polarization a Myth? *The Journal of Politics*, 70(2), 542-555. <https://doi.org/10.1017/s0022381608080493>
- Baker, J. O., Perry, S. L. et Whitehead, A. L. (2020). Crusading for Moral Authority: Christian Nationalism and Opposition to Science. *Sociological Forum*, 35(3), 587-607. <https://doi.org/10.1111/socf.12619>
- Baker, J. O., Smith, K. K. et Stoss, Y. A. (2015). Theism, Secularism, and Sexual Education in the United States. *Sexuality Research and Social Policy*, 12(3), 236-247. <https://doi.org/10.1007/s13178-015-0187-8>
- Bebbington, D. (1991). Evangelicalism in Modern Scotland. *Scottish Bulletin of Evangelical Theology*, 9.
- Bendroth, M. (2007). Evangelicals, Family, and Modernity. Dans D. S. Browning et D. A. Clairmont (dir.), *American Religions and the Family* (p. 56-69). Columbia University Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7312/brow13800.7>
- Bendroth, M. (2021). Who Owns the Pilgrim Fathers? American Protestants and a Contested Legacy. *The Review of Faith & International Affairs*, 19(3), 46-54. <https://doi.org/10.1080/15570274.2021.1954404>
- Benoit, W. (2017). Image Repair on the Donald Trump “Access Hollywood” Video: “Grab Them by the P*ssy”. *Communication Studies*, 68(3), 243-259. <https://doi.org/10.1080/10510974.2017.1331250>
- Berggren, D. J. et Rae, N. C. (2006). Jimmy Carter and George W. Bush: Faith, Foreign Policy, and an Evangelical Presidential Style. *Presidential Studies Quarterly*, 36(4), 606-632.
- Bjork-James, S. (2018). Training the Porous Body: Evangelicals and the Ex-Gay Movement. *American Anthropologist*, 120(4), 647-658. <https://doi.org/10.1111/aman.13106>
- Brown, J. A. (2016). THE NEW “SOUTHERN STRATEGY”: IMMIGRATION, RACE, AND “WELFARE DEPENDENCY” IN CONTEMPORARY US REPUBLICAN POLITICAL DISCOURSE. *Geopolitics, History, and International Relations*, 8(2), 22-41.
- Brudney, J. L. et Copeland, G. W. (1984). Evangelicals as a Political Force: Reagan and the 1980 Religious Vote. *Social Science Quarterly (University of Texas Press)*, 65(4), 1072-1079.
- Burge, R. P. et Lewis, A. R. (2018). Measuring Evangelicals: Practical Considerations for Social Scientists. *Politics and Religion*, 11(4), 745-759. <https://doi.org/10.1017/S1755048318000299>
- Burnham, P., Lutz, K. G., Grant, W. et Layton-Henry, Z. (2008). *Research Methods in Politics*. Macmillan International Higher Education.

- Campbell, A., Center, U. of M. S. R., Converse, P. E., Miller, W. E. et Stokes, D. E. (1980). *The American Voter*. University of Chicago Press.
- Campbell, D. E. (2006). Religious “Threat” in Contemporary Presidential Elections. *The Journal of Politics*, 68(1), 104-115. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2508.2006.00373.x>
- Campbell, D. E., Green, J. C. et Layman, G. C. (2011). The Party Faithful: Partisan Images, Candidate Religion, and the Electoral Impact of Party Identification. *American Journal of Political Science*, 55(1), 42-58. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2010.00474.x>
- Carpenter, J. A. (1997). *Revive Us Again: The Reawakening of American Fundamentalism: The Reawakening of American Fundamentalism*. Oxford University Press, USA.
- Castle, J. (2019). New Fronts in the Culture Wars? Religion, Partisanship, and Polarization on Religious Liberty and Transgender Rights in the United States. *American Politics Research*, 47(3), 650-679. <http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/1532673X18818169>
- Chancey, M. A. (2007). A Textbook Example of the Christian Right: The National Council on Bible Curriculum in Public Schools. *Journal of the American Academy of Religion*, 75(3), 554-581. <https://doi.org/10.1093/jaarel/lfm036>
- Chapman, M. (1999). Identifying evangelical organizations: A new look at an old problem. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 28(3), 307-321.
- Chong, D. et Druckman, J. N. (2007). A Theory of Framing and Opinion Formation in Competitive Elite Environments. *Journal of Communication*, 57(1), 99-118. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2006.00331.x>
- Coffey, J. (1998). PURITANISM AND LIBERTY REVISITED: THE CASE FOR TOLERATION IN THE ENGLISH REVOLUTION. *The Historical Journal*, 41(4), 961-985. <https://doi.org/10.1017/S0018246X98008103>
- Cooper, B. S. et Sureau, J. (2007). The Politics of Homeschooling: New Developments, New Challenges. *Educational Policy*, 21(1), 110-131. <https://doi.org/10.1177/0895904806296856>
- Darroch, J. E., Landry, D. J. et Singh, S. (2000). Changing Emphases in Sexuality Education In U.S. Public Secondary Schools, 1988-1999. *Family Planning Perspectives*, 32(5), 204-265. <https://doi.org/10.2307/2648173>
- Dayton, D. (1991a). Some Doubts about the Usefulness of the Category « Evangelical ». Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Dayton, D. (1991 b). The Limits of Evangelicalism : The Pentecostal Tradition. Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Degani, M. (2016). Endangered Intellect: A Case Study of Clinton Vs Trump Campaign Discourse. *Iperstoria*, (8). <https://doi.org/10.13136/2281-4582/2016.i8.392>
- Denton, R. E. (2005). Religion and the 2004 Presidential Campaign. *American Behavioral Scientist*, 49(1), 11-31. <https://doi.org/10.1177/0002764205279401>

- Djupe, P. A. (2000). Religious Brand Loyalty and Political Loyalties. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 39(1), 78-89. <https://doi.org/10.1111/0021-8294.00007>
- Domke, D., Domke, P. of C. D., Coe, K. et Coe, A. P. of C. K. (2008). *The God Strategy: How Religion Became a Political Weapon in America*. Oxford University Press, USA.
- Dow, B. J. (2017). Taking Trump Seriously: Persona and Presidential Politics in 2016. *Women's Studies in Communication*, 40(2), 136-139. <https://doi.org/10.1080/07491409.2017.1302258>
- Druckman, J. N. (2001). On the Limits of Framing Effects: Who Can Frame? *Journal of Politics*, 63(4), 1041. <https://doi.org/10.1111/0022-3816.00100>
- Dunn, A. (2021). Two-thirds of Republicans want Trump to retain major political role; 44% want him to run again in 2024. *Pew Research Center*. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2021/10/06/two-thirds-of-republicans-want-trump-to-retain-major-political-role-44-want-him-to-run-again-in-2024/>
- Eskridge, L. (1998). 'One way': Billy Graham, the Jesus generation, and the idea of an evangelical youth culture. *Church History*, 67(1), 83. <https://doi.org/10.2307/3170772>
- Estrada, L. L. (2021). Clinical Considerations of the Evangelical Purity Movement's Impact on Female Sexuality. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 0(0), 1-12. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1977445>
- Fath, S. (2004). *Militants de la Bible aux États-Unis. Évangéliques et fondamentalistes du Sud* (Autrement).
- Fea, J. (2018). *Believe Me : The Evangelical Road to Donald Trump*. William B Eerdmans Publishing Co.
- Fiorina, M. P. et Abrams, S. J. (2008). Political Polarization in the American Public. *Annual Review of Political Science*, 11(1), 563-588. <https://doi.org/10.1146/annurev.polisci.11.053106.153836>
- Flint, A. R. et Porter, J. (2005). Jimmy Carter : The Re-emergence of Faith-Based Politics and the Abortion Rights Issue. *Presidential Studies Quarterly*, 35(1), 28-51. <https://doi.org/10.1111/j.1741-5705.2004.00234.x>
- Flowers, R. B. (1983). President Jimmy Carter, Evangelicalism, Church-State Relations, and Civil Religion. *Journal of Church and State*, 25(1), 113-132.
- Gabriel, S., Paravati, E., Green, M. C. et Flomsbee, J. (2018). From Apprentice to President: The Role of Parasocial Connection in the Election of Donald Trump. *Social Psychological and Personality Science*, 9(3), 299-307. <https://doi.org/10.1177/1948550617722835>
- Gagné, A. (2020). Ces évangéliques derrière Trump: Hégémonie, démonologie et fin du monde. Labor et Fide
- Gaither, M. (2016). *The Wiley Handbook of Home Education*. John Wiley & Sons.
- Gasaway, B. (2019). Making Evangelicals Great Again? American Evangelicals in the Age of Trump. *Evangelical Review of Theology: A Global Forum*, 43(4), 293-311.

- Georgantopoulos, M. A. (2016). *CNN's President Says It Was A Mistake To Air So Many Trump Rallies And «Let Them Run»*. BuzzFeed News. <https://www.buzzfeednews.com/article/maryanngeorgantopoulos/cnn-president-mistake-to-air-so-many-trump-rallies>
- Gilgoff, D. (2008). *The Jesus Machine*. St. Martin's Griffin.
- Gold, H. J. et Russell, G. E. (2007). The rising influence of evangelicalism in American political behavior, 1980–2004. *The Social Science Journal*, 44(3), 554-562. <https://doi.org/10.1016/j.soscij.2007.07.016>
- Goldmacher, S. (2023, 31 juillet). Trump Crushing DeSantis and G.O.P. Rivals, Times/Siena Poll Finds. *The New York Times*, U.S. <https://www.nytimes.com/2023/07/31/us/politics/2024-poll-nyt-siena-trump-republicans.html>
- Gray, R. (2016). *Prominent Evangelicals Still Backing Trump After Lewd Video*. BuzzFeed News. Récupéré le 30 novembre 2021 de <https://www.buzzfeednews.com/article/rosiegray/prominent-evangelicals-still-backing-trump-after-graphic-vid>
- Grondin, D. (2012). Understanding Culture Wars through Satirical/Political Infotainment TV: Jon Stewart and The Daily Show's Critique as Mediated Re-enactment of the Culture War. *Canadian Review of American Studies*, 42(3), 347-370. <https://doi.org/10.3138/cras.42.3.005>
- Guth, J. L. (2019). Are White Evangelicals Populists? The View from the 2016 American National Election Study. *The Review of Faith & International Affairs*, 17(3), 20-35. <https://doi.org/10.1080/15570274.2019.1643991>
- Hackett, C. et Lindsay, D. M. (2008). Measuring Evangelicalism: Consequences of Different Operationalization Strategies. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 47(3), 499-514. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5906.2008.00423.x>
- Harlow, L. E. (2007). Slavery, Race, and Political Ideology in the White Christian South Before and After the Civil War. Dans M. A. Noll et L. E. Harlow (dir.), *Religion and American Politics : From the Colonial Period to the Present*. Oxford University Press, Incorporated. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=415713>
- Herbstrith, J. C., Kuperus, S., Dingle, K. et Roth, Z. C. (2020). Religion in the public schools: An examination of school personnel knowledge of the law and attitudes toward religious expression. *Research in Education*, 106(1), 77-97. <https://doi.org/10.1177/0034523718821705>
- Heitzenrater, R. P. (2011). The Founding Brothers. Dans J. Kirby et W. Abraham, *The Oxford Handbook of Methodist Studies*. Oxford University Press. <https://academic.oup.com/edited-volume/34326/chapter/291328945>
- Hills, D. (2018). Back to a White Future: White Religious Loss, Donald Trump, and the Problem of Belonging. *Black Theology*, 16(1), 38-52. <https://doi.org/10.1080/14769948.2018.1411750>

- Hochschild, A. R. (2016). The Ecstatic Edge of Politics: Sociology and Donald Trump. *Contemporary Sociology*, 45(6), 683-689. <https://doi.org/10.1177/0094306116671947>
- Hoffmann, J. P. et Johnson, S. M. (2005). Attitudes Toward Abortion Among Religious Traditions in the United States: Change or Continuity? *Sociology of Religion*, 66(2), 161-182. <https://doi.org/10.2307/4153084>
- Hunter, J. D. (1991). *Culture Wars The Struggle to Define America*. BasicBooks.
- Hunter, J. D. (2006). The Enduring Culture War. Dans J. D. Hunter et A. Wolfe, *Is There a Culture War ? : A Dialogue on Values and American Public Life*. Pew Research Center.
- Hunter, J. D. et Hunter, P. J. D. (1983). *American Evangelicalism: Conservative Religion and the Quandary of Modernity*. Rutgers University Press.
- Jacoby, W. G. (2014). Is There a Culture War? Conflicting Value Structures in American Public Opinion. *American Political Science Review*, 108(4), 754-771. <https://doi.org/10.1017/S0003055414000380>
- Jelen, T. G. (1987). The Effects of Religious Separatism on White Protestants in the 1984 Presidential Election. *Sociological Analysis*, 48(1), 30. <https://doi.org/10.2307/3711681>
- Johnston, R. (1991). American Evangelicalism : An Extended Family. Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Karen Callaghan. (2005). *Framing American Politics*. University of Pittsburgh Press.
- Kellner, D. (2017). Preface: Guy Debord, Donald Trump, and the Politics of the Spectacle. Dans M. Briziarelli et E. Armano (dir.), *The Spectacle 2.0* (vol. 5, p. 1-14). University of Westminster Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv5vdd8n.3>
- Kovecses, Z. (2010). *Metaphor: A Practical Introduction*. Oxford University Press.
- Laats, A. (2012). Our Schools, Our Country: American Evangelicals, Public Schools, and the Supreme Court Decisions of 1962 and 1963. *Journal of Religious History*, 36(3), 319-334. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9809.2012.01170.x>
- Lewis, A. R. et de Bernardo, D. H. (2010). Belonging Without Belonging: Utilizing Evangelical Self-Identification to Analyze Political Attitudes and Preferences. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 49(1), 112-126.
- Liberty University is no longer the largest Christian university*. (2018, 27 avril). Religion News Service § General story. <https://religionnews.com/2018/04/27/liberty-university-is-no-longer-the-largest-christian-university/>
- Lienesch, M. (2009). Religion and American Political Thought. Dans C. Smidt, L. A. Kellstedt et J. L. Guth (dir.), *The Oxford Handbook of Religion and American Politics* (Oxford University Press).
- Lind, D. (2016, 9 octobre). *Poll : Vast majority of Republican voters don't care much about the leaked Trump tape*. Vox. <https://www.vox.com/2016/10/9/13217158/polls-donald-trump-assault-tape>

- Litke, J. B. (2012). Varieties of American Exceptionalism: Why John Winthrop Is No Imperialist. *Journal of Church and State*, 54(2), 197-213. <https://doi.org/10.1093/jcs/css025>
- Mann, T. E. et Ornstein, N. J. (2016). *It's Even Worse Than It Looks: How the American Constitutional System Collided with the New Politics of Extremism*. Basic Books.
- Manuel, P. C. (2017). Of Cultural Backlash and Economic Insecurity in the 2016 American Presidential Election. *Política & Sociedade*, 16(36), 212-227. <http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.5007/2175-7984.2017v16n36p212>
- Margolis, M. F. (2020). Who Wants to Make America Great Again? Understanding Evangelical Support for Donald Trump. *Politics and Religion*, 13(1), 89-118. <https://doi.org/10.1017/S1755048319000208>
- Matthes, J. (2012). Framing Politics: An Integrative Approach. *American Behavioral Scientist*, 56(3), 247-259. <https://doi.org/10.1177/0002764211426324>
- Maxwell, C. J. C. (2002). *Pro-Life Activists in America: Meaning, Motivation, and Direct Action*. Cambridge University Press.
- McConkey, D. (2001). Whither Hunter's Culture War? Shifts in Evangelical Morality, 1988-1998. *Sociology of Religion*, 62(2), 149-174. <https://doi.org/10.2307/3712453>
- Miller, D. D. (2019a). The mystery of evangelical Trump support? *Constellations*, 26(1), 43-58. <https://doi.org/10.1111/1467-8675.12351>
- Miller, J. C. (2020). The Affects of Celebrity Brand. Dans *Spectacle and Trumpism : An Embodied Assemblage Approach* (p. 25-50). Bristol University Press. <https://doi.org/10.46692/9781529212518.002>
- Miller, S. (2019 b). Social Institutions. Dans E. N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2019). Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/archives/sum2019/entries/social-institutions/>
- Miller, S. P. (2005). Billy Graham, Civil Rights, and the Changing Postwar South from Politics and Religion in the White South on. Dans G. Feldman (dir.), *Politics and religion in the White South*. University Press of Kentucky. <http://site.ebrary.com/id/10340823>
- Miller, Z. J. (2016). *Trump Calls Lewd Comments « Distraction, » Attacks Clinton*. Time. <https://time.com/4523851/donald-trump-apology-access-hollywood/>
- Monmouth University Polling Institute. (2023, 30 mai). Trump Strongest Candidate Say GOP Voters. *Monmouth University Polling Institute*. https://www.monmouth.edu/polling-institute/reports/monmouthpoll_us_053023/
- Mullin, R. B. (1983). Biblical Critics and the Battle Over Slavery. *Journal of Presbyterian History (1962-1985)*, 61(2), 210-226.

- Noll, M. A. et Niemczyk, C. (1991). Evangelicals and the Self-Consciously Reformed. Dans *The Variety Of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Numbers, R. L. et Numbers, H. P. E. of the H. of S. and M. R. L. (2006). *The Creationists: From Scientific Creationism to Intelligent Design*. Harvard University Press.
- Ohlmann, E. (1991). Baptists and Evangelicals. Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Osipian, A. L. (2020). Trump University: Crime and Settlement. *Corruption in Higher Education*, 88-95. https://doi.org/10.1163/9789004433885_014
- Parreñas, J. S. (2021). Pronouns for an apocalyptic future: asymmetrical terms for a new era. *Tapuya: Latin American Science, Technology and Society*, 4(1), 1989849. <https://doi.org/10.1080/25729861.2021.1989849>
- Patrikios, S. (2013). Self-stereotyping as « Evangelical Republican » : An Empirical Test. *Politics and Religion*, 6(4), 800-822. <https://doi.org/10.1017/S1755048313000023>
- PBS (2021, 25 novembre). (n° 11/25/2021). Dans *PBS NewsHour*. <https://www.pbs.org/video/divided-state-of-america-1637886285>
- Perry, S. L., Whitehead, A. L. et Grubbs, J. B. (2020). Culture Wars and COVID-19 Conduct: Christian Nationalism, Religiosity, and Americans' Behavior During the Coronavirus Pandemic. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 59(3), 405-416. <https://doi.org/10.1111/jssr.12677>
- Pew Research Center. (2014). Religion in America: U.S. Religious Data, Demographics and Statistics. *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*. <https://www.pewforum.org/religious-landscape-study/>
- Planned Parenthood. (2023). *Who We Are | Planned Parenthood*. <https://www.plannedparenthood.org/about-us/who-we-are>
- Posner, S. (2021). *Unholy: How White Christian Nationalists Powered the Trump Presidency, and the Devastating Legacy They Left Behind*. Random House Publishing Group.
- Press Kit - Manhattan Declaration Newsroom - DeMossNews.com. (2013, 1^{er} septembre). https://web.archive.org/web/20130901171332/http://demossnews.com/manhattandeclaration/press_kit/manhattan_declaration_signers
- Ruotsila, M. (2012). Carl McIntire and the Fundamentalist Origins of the Christian Right. *Church History*, 81(2), 378-407. <https://doi.org/10.1017/S0009640712000649>
- Ruse, M. (2014). Creationism. Dans *eLS*. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470015902.a0005867.pub3>
- Schwadel, P. (2013). Changes in Americans' Views of Prayer and Reading the Bible in Public Schools: Time Periods, Birth Cohorts, and Religious Traditions. *Sociological Forum*, 28(2), 261-282. <https://doi.org/10.1111/socf.12018>

- Setzler, M. et Yanus, A. B. (2017). Evangelical Protestantism and Bias Against Female Political Leaders*. *Social Science Quarterly*, 98(2), 766-778. <https://doi.org/10.1111/ssqu.12315>
- SHAH, D. V., DOMKE, D. et WACKMAN, D. B. (1996). « To Thine Own Self Be True » : Values, Framing, and Voter Decision-Making Strategies. *Communication Research*, 23(5), 509-560. <https://doi.org/10.1177/009365096023005001>
- Shepard, S., Sherman, J. et Palmer, A. (2016). *Exclusive poll : GOP voters want the party to stand by Trump*. POLITICO. <https://www.politico.com/story/2016/10/politico-morning-consult-poll-229394>
- Sides, J. (2016). *Race, Religion, and Immigration in 2016*. Democracy Fund Voter Study Group. <https://www.voterstudygroup.org/publication/race-religion-immigration-2016>
- Sides, J., Tesler, M. et Vavreck, L. (2018). Hunting where the ducks are: activating support for Donald Trump in the 2016 Republican primary. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, 28(2), 135-156. <https://doi.org/10.1080/17457289.2018.1441849>
- Smidt, C. (1987). Evangelicals and the 1984 Election: Continuity or Change? *American Politics Quarterly*, 15(4), 419-444. <https://doi.org/10.1177/1532673X8701500401>
- Smidt, C. et Kellstedt, P. (1992). Evangelicals in the Post-Reagan Era: An Analysis of Evangelical Voters in the 1988 Presidential Election. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 31(3), 330-338. <https://doi.org/10.2307/1387123>
- Smith, L. E. et Walker, L. D. (2013). Belonging, Believing, and Group Behavior: Religiosity and Voting in American Presidential Elections. *Political Research Quarterly*, 66(2), 399-413.
- Staff, T. U. of C. P. E. (2017). *The Chicago Manual of Style, 17th Edition* (Seventeenth edition). University of Chicago Press.
- Staples, R. (1991). Adventism. Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Steensland, B. et Wright, E. L. (2014). American Evangelicals and Conservative Politics: Past, Present, and Future. *Sociology Compass*, 8(6), 705-717. <https://doi.org/10.1111/soc4.12175>
- Stein, S. (2020). Three Generations of Trump Schemes: The private side of planning history. Dans B. Warf (dir.), *Political Landscapes of Donald Trump*. Routledge.
- Stern, M. J. (2016, 6 avril). Tennessee Legislators Pick the Bible as the Official State Book. They Already Chose an Official State Sniper Rifle. *Slate*. <https://slate.com/news-and-politics/2016/04/tennessee-wants-to-make-the-bible-its-official-state-book.html>
- Time Magazine. (2005, 7 février). The 25 Most Influential Evangelicals in America. *Time*.

- http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1993235_1993243_1993267,00.html
- Unsworth, A. et Howard Ecklund, E. (2021). Evangelicals, evolution, and inerrancy: a comparative study of congregational boundary work. *Journal of Contemporary Religion*, 36(2), 199-221. <https://doi.org/10.1080/13537903.2021.1945752>
- Warf, B. (2020). The Donald in Context. Dans B. Warf (dir.), *Political Landscapes of Donald Trump*. Routledge.
- Weber, C. et Thornton, M. (2012). Courting Christians: How Political Candidates Prime Religious Considerations in Campaign Ads. *The Journal of Politics*, 74(2), 400-413. <https://doi.org/10.1017/S0022381611001617>
- Weber, T. (1991). Premillennialism and The Branches of Evangelicalism. Dans *The Variety of American Evangelicalism* (The University of Tennessee Press).
- Wignell, P., O'Halloran, K. et Tan, S. (2019). Semiotic space invasion: The case of Donald Trump's US presidential campaign. *Semiotica*, 2019(226), 185-208. <https://doi.org/10.1515/sem-2017-0109>
- Wilcox, C., 1953-. (1989). Evangelicals and the Moral Majority: with appendix. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 28, 400-414. <https://doi.org/10.2307/1386573>
- Williams, D. K. (2010). Jerry Falwell's Sunbelt Politics : The Regional Origins of the Moral Majority. *Journal of Policy History*, 22(2), 125-147. <https://doi.org/10.1017/S0898030610000011>
- Williams, D. K. (2015). The Partisan Trajectory of the American Pro-Life Movement: How a Liberal Catholic Campaign Became a Conservative Evangelical Cause. *Religions*, 6(2), 451-475. <https://doi.org/10.3390/rel6020451>
- Wilson, J. (2015). Political Discourse. Dans D. Tannen, H. E. Hamilton et D. Schiffrin, *The Handbook of Discourse Analysis*. John Wiley & Sons.
- Wuthnow, R. (2021). *The Restructuring of American Religion: Society and Faith since World War II. The Restructuring of American Religion*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9780691224213>

ANNEXE

ANNEXE 1. Les caractéristiques du langage selon James Paul Gee

1. Significance

There are things in life that are, by nearly everyone's standards, significant (for example the birth or death of a child). But for many things, we need to use language to render them significant or to lessen their significance, to signal to others how we view their significance. "Hornworms sure vary a lot in how well they grow" signals that the speaker takes the variation in the hornworms to be significant by the use of the adverb "sure." This is a marker of attitude or feeling. "Hornworm growth exhibits a significant amount of variation" signals that the speaker takes the variation in the hornworms to be significant by the use of the phrase "significant amount of variation." This use of the word "significant" here is a technical term and refers to the statistical tools of an academic discipline.

Discourse Analysis Question: How is this piece of language being used to make certain things significant or not and in what ways?

2. Practices

(Activities) We have already talked a lot about practices. By a "practice" I mean a socially recognized and institutionally or culturally supported endeavor that usually involves sequencing or combining actions in certain specified ways. Encouraging a student is an action, mentoring the student as his or her advisor in a graduate program

is a practice. Telling someone something about linguistics is an action (informing), lecturing on linguistics in a course is a practice. Sometimes the term “activity” is used for what I am calling a practice. We use language to get recognized as engaging in a certain sort of practice or activity. For example, I talk and act in one way and I am engaged in formally opening a committee meeting; I talk and act in another way and I am engaged in “chit-chat” before the official start of the meeting.

18 Building Tasks

When we think about practices, we confront a significant “chicken and egg” sort of question. What we say, do, and are in using language enacts practices. At the same time, what we say, do, and are would have no meaning unless these practices already existed. Which comes first then: A practice like committee meetings or the language we use to carry out committee meetings, our committee ways of talking and interacting? Is this a “committee meeting” because we are speaking and acting this way, or are we speaking and acting this way because this is a committee meeting? The practice of committee meetings gives meaning and purpose to our language in the meetings and our language in the meetings enacts the committee meeting and makes it exist. The answer to this chicken and egg question is this: Language and practices “bootstrap” each other into existence in a reciprocal process through time. We cannot have one without the other. This does, of course, raise the question of how new practices arise. Often new practices are variants of old ones, ones people have changed or transformed. At other times, new practices start by people borrowing elements of their other older practices to make something new. That is why computer interfaces look

like and are talked about as “desktops.” We use something old to understand and build something new.

Discourse Analysis Question: What practice (activity) or practices (activities) is this piece of language being used to enact (i.e., get others to recognize as going on)?

3. Identities

We use language to get recognized as taking on a certain identity or role, that is, to build an identity here and now. For example, I talk and act in one way and I am speaking and acting as “chair” of the committee; at the next moment I speak and talk in a different way and I am speaking and acting as one peer/colleague speaking to another. Even if I have an official appointment as chair of the committee, I am not always taken as acting as the chair, even during meetings. I have to enact this identity at the right times and places to make it work. We often enact our identities by speaking or writing in such a way as to attribute a certain identity to others, an identity that we explicitly or implicitly compare or contrast to our own. We build identities for others as a way to build ones for ourselves. For example, it is impossible to enact a racist identity for oneself without building in speech or writing some sort of inferior identity for people of another “race.”

Discourse Analysis Question: What identity or identities is this piece of language being used to enact (i.e., get others to recognize as operative)? What identity or identities is this piece of language attributing to others and how does this help the speaker or writer enact his or her own identity?

4. Relationships

We use language to signal what sort of relationship we have, want to have, or are trying to have with our listener(s), reader(s), or other people, groups, or institutions about whom we are communicating. We use language to build social relationships. For example, in a committee meeting, as chair of the committee, I Building Tasks 19 say “Prof. Smith, I’m very sorry to have to move us on to the next agenda item” and signal a relatively formal and deferential relationship with Prof. Smith. On the other hand, suppose I say, “Ed, it’s time to move on.” Now I signal a relatively informal and less deferential relationship with the same person.

Discourse Analysis Question: What sort of relationship or relationships is this piece of language seeking to enact with others (present or not)?

5. Politics

(the distribution of social goods) We use language to convey a perspective on the nature of the distribution of social goods, that is, to build a perspective on social goods. For example, if I say “Microsoft loaded its operating system with bugs,” I treat Microsoft as purposeful and responsible, perhaps even culpable. I deny them a social good. If I say, on the other hand, “Microsoft’s operating system is loaded with bugs,” I treat Microsoft as less purposeful and responsible, less culpable. I am still denying them a social good, but I have mitigated this denial. If I say, “Like all innovative pieces of software, Microsoft’s operating system has bugs,” I grant Microsoft a social good

(being innovative) and even make the bugs a sign of this, rather than a problem. How I phrase the matter has implications for social goods like guilt and blame, legal responsibility or lack of it, or Microsoft's bad or good motives. Social goods are potentially at stake any time we speak or write so as to state or imply that something or someone is "adequate," "normal," "good," or "acceptable" (or the opposite) in some fashion important to some group in society or society as a whole. In Chapter 1, I defined perspectives on the distribution of social goods as "politics."

Discourse Analysis Question: What perspective on social goods is this piece of language communicating (i.e., what is being communicated as to what is taken to be "normal," "right," "good," "correct," "proper," "appropriate," "valuable," "the ways things are," "the way things ought to be," "high status or low status," "like me or not like me," and so forth)?

6. Connections

We use language to render certain things connected or relevant (or not) to other things, that is, to build connections or relevance. For example, I can talk or write so as to connect Christian fundamentalism in the United States to Islamic fundamentalism in the Middle East, or talk and write as if they are not connected and are very different sorts of things. Of course, using the term "fundamentalism" already is a way of connecting them. Things are not always inherently connected or relevant to each other. Often, we have to make such connections. Even when things seem inherently connected or relevant to each other, we can use language to break or mitigate such connections.

Discourse Analysis Question: How does this piece of language connect or disconnect things; how does it make one thing relevant or irrelevant to another?

7. Sign Systems and Knowledge

There are many different languages (e.g., Spanish, Russian, English). There are many different varieties of any one language (e.g., the language of lawyers, the language of biologists, the language of hip-hop artists). There are communicative systems that are not language (e.g., equations, graphs, images). These are all different sign systems. Furthermore, we humans are always making knowledge and belief claims within these systems. We can use language to make certain sign systems and certain forms of knowledge and belief relevant or privileged, or not, in given situations, that is, to build privilege or prestige for one sign system or way of knowing over another. For example, I talk and act so as to make the knowledge and language of lawyers relevant (privileged), or not, over “everyday language” or over “non-lawyerly academic language” in our committee discussion of facilitating the admission of more minority students. We also use language to create, change, sustain, and revise language itself and other sign systems and their ways of making knowledge claims about the world. This is an important function, but one I will leave aside in this book.

Discourse Analysis Question: How does this piece of language privilege or disprivilege specific sign systems (e.g., Spanish vs. English, technical language vs. everyday language, words vs. images, words vs. equations, etc.) or different ways of knowing

and believing or claims to knowledge and belief (e.g., science vs. the Humanities, science vs. “common sense,” biology vs. “creation science”)?

ANNEXE 2. Exemple d'analyse : le mois de mars 2016 de Franklin Graham.

	CITATION	EXPLICATION	INDICATEUR
SIGNIFIANCE	(4) Ultimately, the only way this Nation can be turned around is for us to acknowledge God and call on His Name (29) Our only hope for the future of America is in God. (29)He's the One who can make America great again.	En dernier lieu, la seule option pour la Nation est un retour vers Dieu.	LÉGITIMITÉ : La seule solution pour régler les problèmes de la Nation serait de retourner vers Dieu.
	(14) What America needs is a Godly revolution!	Le besoin de l'Amérique est une révolution religieuse.	LÉGITIMITÉ : Révolution, l'Amérique est basée sur une révolution et cela peut être vu d'un bon œil. Cependant ce n'est pas suffisant ici comme indicateur. C'est une simple observation. – L'Amérique (comme symbole) à un besoin et c'est Dieu.
	(14) Let's take a stand together and pray for God to intervene in this country, to forgive us, and to give us another chance. (31) A real second chance for our lives comes only by asking Jesus Christ to forgive our sins and turning to Him in repentance and faith. He alone can wipe the slate clean. That's the pardon of a lifetime!	<i>Another chance</i> , signifiant que Dieu à déjà béni la Nation.	LÉGITIMITÉ : L'idée d'introduire le christianisme dans la société n'est pas quelque chose de nouveau, c'est plutôt un retour vers la norme, vers ce qui a assuré la prospérité de la Nation.
	(25.2) We all know that's ridiculous—and dangerous [et] We can't bow down to economic threats that risk the protection of our citizens and go against common sense and morality. - based on their felt "gender identity" of the day.	Tout le monde le sait que c'est ridicule. C'est une évidence...	DISCRÉDIT : L'ennemi veut changer les normes d'une manière qui contrevient au simple bon sens. HÉTÉROGÈNE : En décrivant l'autre comme s'opposant au bon sens et/ou désirant faire du mal aux enfants il démontre que ces critères d'appréciation de la position de l'autre sont fermés à adopter le moindre de ses points de vue.
CONNEXION	(1) More church leaders need his boldness in speaking the truths that set those who follow God's Word apart from the rest of the world.	Connexion entre la parole de dieu et le reste du monde	SOURCE : Il y a ici une suggestion que la vérité se retrouve dans la bible et non ce qui est à la mode de nos jours. Critique des traditions libérale et valorisation d'un code absolu.
	(1) He told church members and scout leaders that the Girl Scouts is wrong in their support of transgender rights and homosexuality and is not aligned with the teachings of his church.	Connexion entre les scouts et la religion	LÉGITIMITÉ : Les scouts, même si c'est anglais, peut être un symbole de la vie américaine, comme quelque chose d' <i>all american</i> . Pervertis par les valeurs LGBTQ.

<p>(2) I call on the candidates to drop the childish bickering and get back to the issues that can change America for the good, for the sake of our children and grandchildren.</p>	<p>Connexion entre la campagne électorale et les générations futures</p>	<p>ÉLECTION : le comportement puéril n'est pas digne du sérieux que nécessite une élection aussi importante pour le futur de la Nation.</p>
<p>(2) It's obvious that this country is in trouble—spiritually, morally, and politically.</p>	<p>Connexion entre morale politique et spiritualité</p>	<p>LÉGITIMITÉ : la spiritualité est reliée à la politique.</p>
<p>(3) The presidential candidates aren't the only ones who need to refocus and put a stop to the undignified mud-slinging. The media has a role in this as well. (3) These are presidential debates, not reality television. Take it up a few notches.</p>	<p>Connexion entre le comportement des candidats et les médias</p>	<p>DISCRÉDIT : d'une moindre manière, les médias ont un rôle à jouer dans cet assaut en ne prenant pas leur rôle au sérieux.</p>
<p>(3) Those moderating the debates, for both parties, also need to fully focus on the important issues facing our Nation. Drop the antagonizing questions that are targeting other candidates and not the problems at hand</p>	<p>Connexion entre la situation et le rôle des médias.</p>	<p>ÉLECTION : Moment critique qui n'est toutefois pas pris au sérieux par certains acteurs importants de la culture.</p>
<p>(3) Don't waste this debate time for the American people.</p>	<p>Connexion entre les enjeux favoris des médias et le peuple américain.</p>	<p>ÉLECTION : encore une fois, importance de cette élection, le rôle des médias est de servir le peuple, selon lui, et toute diversion sur les « vrais » enjeux est une offense envers le « peuple ». LÉGITIMITÉ : attaque les médias au nom du peuple.</p>
<p>(4) Both are corrupt—clearly broken—and need to be overhauled. They need radical change. [AVEC] Republican presidential nominee Mitt Romney stepped in and gave a scathing attack against the current Republican front-runner.</p>	<p>Connexion entre le fait d'attaquer le favori et e fait que le parti a besoin de changement.</p>	<p>ÉLECTION : Cette élection est peut-être un bon moment pour renverser le monopole des partis sur la vie politique américaine.</p>
<p>(5) or the sake of the future of this country, I pray it will be someone who will support our military in doing what they need to do to protect our country and our dearly held freedoms.</p>	<p>Connexion entre ces élections et l'armée</p>	<p>LÉGITIME : Soulève le symbole de l'armée comme étant un élément qui est en danger. CONFLIT : pour la même raison, on attaque l'Armée. ÉLECTION : la Nation est en danger, sa liberté l'est, cette élection est une manière de renverser les priorités.</p>

<p>(7) Our laws and every segment of our society has been touched by Jesus Christ.</p>	<p>Connexion entre la société (au sens large, mais incluant certes les États-Unis) et la religion</p>	<p>LÉGITIMITÉ : les lois, comme autres segments de la société, sont inspirées par l'influence du Christ. Il a sa place. SOURCE : Tout descend de lui, les lois ne sont pas un produit de la société, plutôt les normes de la société, dont les lois font partie, se basent sur le Christ.</p>
<p>(8) If you watch the news, it can be discouraging and definitely concerning. One thing's for sure—it's a reminder of the urgent need for prayer for our Nation. I'm going state to state, to every capital, this year with the Decision America Tour to hold a prayer rally and urge Christians to stand strong for biblical principles and vote. - (12) In the last four presidential elections, an average of less than 5 million votes separated the major candidates—yet, more than 25 million Christians didn't bother to even show up at the polls in 2012. That's just a shame. Ben Carson is right when he said, "I believe Christians in this country can easily determine the next president of the United States and all other national and local leaders, should they simply show up at the polls."</p>	<p>Triple connexion entre la situation dans les « nouvelles », la religion et l'élection</p>	<p>ÉLECTION : Cette élection est importante et c'est en rapport à ce qui est présenté aux nouvelles (on sait qu'il parle d'assaut sur la culture à mainte reprise) LÉGITIMITÉ : L'urgence du moment est un rappel que les chrétiens lorsqu'il participe à l'exercice symbolique de la démocratie, doivent agir avec le christianisme en tête.</p>
<p>(8) What is the Decision America Tour? It's a campaign for God</p>	<p>Connexion entre l'Amérique et la religion</p>	<p>LÉGITIMITÉ : Le nom de l'événement est basé sur l'élection (Decision) et la Nation (America), mais c'est à propos de Dieu. Comme quoi quelque chose qui concerne la Nation peut être quelque chose qui concerne la religion.</p>
<p>(8) Let's stand together, hand-in-hand, to pray for our leaders and our nation (29) What's the most important thing we can do for our country? We need to pray.</p>	<p>Prière et nation</p>	<p>LÉGITIMITÉ : Prière comme action politique, non seulement juste, mais la chose la plus importante pour celle-ci.</p>

<p>(11) Maria said she's been taking this prescription drug for heart issues, diabetes, and low magnesium for a decade, but now it has been added to the list of banned drugs and she didn't notice that. [...] Millions and millions of people are living in sin and often don't realize the dire consequences they will face if they don't turn from their sin, ask God's forgiveness, and trust in His Son Jesus Christ as their Lord and Savior.</p>	<p>Connexion entre le fait d'accepter d'être coupable en ignorance des lois et la moralité des actions quotidiennes</p>	<p>SOURCE : Les choses ne sont pas mauvaises ou bonnes relativement à l'acceptation de ceux qui les commettent, mais par rapport aux lois divines. Graham donne un exemple un peu loufoque pour dire que dans le doute il faut se référer aveuglément aux lois de Dieu et que si nous avons d'autres tendances les refuser noblement. Les lois de dieu sont vraies et ultimes, indépendamment du contexte autour des pratiques.</p>
<p>(11.2) Ronald Reagan may have been the greatest president this country has had since Abraham Lincoln. President Reagan once said, "I believe with all my heart that standing up for America means standing up for the God who has so blessed our land. We need God's help to guide our Nation through stormy seas. But we can't expect Him to protect America in a crisis if we just leave Him over on the shelf in our day-to-day living."</p>	<p>Connexion entre le président et la religion.</p>	<p>LÉGITIMITÉ : double travail de légitimité. Prends le symbole de légitimité de la figure du président (surtout un favori des conservateurs) pour légitimer la relation entre la Nation et la religion. Défendre la Nation (comme symbole de légitimité) veut dire défendre Dieu. Malgré que l'on cite quelqu'un d'autre, c'est un des exemples les plus vifs pour cette indicatrice. On fait une correspondance directe entre la religion et la Nation.</p>
<p>(14) Washington is broken. Our Nation is broken—politically, spiritually, and morally—and our only hope is Almighty God.</p>	<p>Connexion entre la situation présente et la religion.</p>	<p>ÉLECTION : La situation est cruciale pour les États-Unis et ce dont elle a besoin, les symboles qui doivent être réaffirmés durant l'élection, c'est Dieu.</p>
<p>(15) Today I stood on the Capitol steps in Denver, Colorado, and over 4,200 people came out—energized and ready to see change come to America by praying and by voting. (20) ith the Decision America Tour and we saw thousands of people come together to pray and to stand for God's truth and righteousness on their Capitol steps.</p>	<p>Connexion entre une partie de la population et la religion (la prière)</p>	<p>LÉGITIMITÉ : Près d'un lieu symbolique (un capitole) et avec un nombre important de personnes (il n'est pas précisé qu'ils sont chrétiens) qui ont besoin de changement, on connecte la prière. Comme quoi la volonté populaire est proche de la religion.</p>
<p>(15) energized and ready to see change come to America by praying and by voting</p>	<p>Connexion entre le vote et la prière</p>	<p>LÉGITIMITÉ : La prière est, tout comme le vote (symbole positif), une action légitime dans le sens du changement.</p>
<p>(15) Our Nation is really at a moral tipping point. If we just stay home, we're going to lose this country and we will only have ourselves to blame.</p>	<p>Connexion entre la situation présente et le devoir de participer</p>	<p>ÉLECTION : Si importante que la participation est nécessaire.</p>

<p>(16) There is one thing for certain—God knows everything about Judge Garland. And He knows everything about you and me. He is the Supreme Judge of the universe and will judge every man and woman one day. The Bible says, “There is only one Lawgiver and Judge, the One who is able to save and to destroy” (James 4:12).</p>	<p>Connexion entre le juge Garland et le juge ultime.</p>	<p>SOURCE : Une seule loi est la vraie loi et c’est la loi de Dieu. Les juges de la Cour suprême peuvent être bon ou mauvais, mais l’ultime référence est celle de Dieu, les juges terriens ne peuvent changer son plan.</p>
<p>(19) I don’t think America has ever had a presidential candidate opposed by both establishments, Republican and Democratic, as well as the sitting president. I just hope that as a result of this unforgettable campaign season, politicians on all sides will get the message loud and clear that Americans are tired of the statu quo and the corruption that has gripped Washington</p>	<p>Connexion entre le fait d’être opposé par tous et le besoin de briser le statu quo.</p>	<p>ÉLECTION : Le statu quo est un problème et Trump fait peut-être partie de la solution. Il serait en quelque sorte le véhicule de ces valeurs à resacraliser ou peut être l’antidote à ceux à désacraliser. DISCRÉDIT : Non seulement le parti démocrate, mais le GOP s’oppose au changement nécessaire pour la Nation.</p>
<p>(23) It does not legalize discrimination as opponents are trying to say, rather it helps contain the growing discrimination against Christians who simply want to live out their faith. [...] Let’s pray that Gov. Deal will protect the religious freedoms of Georgians. (26) The measure just passed doesn’t allow discrimination at all.</p>	<p>Séparation entre le refus d’officialiser des mariages gais et le concept de discrimination.</p>	<p>LÉGITIMITÉ : S’approprié la liberté de religion comme étant quelque chose qui permet d’exercer sa foi et donc ne peut être considéré comme de la discrimination. Il ne s’agit pas de refuser une part du gâteau de la vie commune au LGBT, mais assurer à tous les Géorgiens leur part qui leur revient.</p>
<p>(25.2) I’m glad North Carolina has a governor who will stand up for what is right and protect our children. (26) basic privacy and protect its citizens from pervers and sexual predators.</p>	<p>Connexion entre la décision du gouverneur sur les transgenres et les enfants.</p>	<p>LÉGITIMITÉ : Évoque les enfants, prends la famille comme aspect à défendre, et se fait en même temps le défenseur légitime de cette institution. Cette défense passe par le respect des valeurs traditionnelles. DISCRÉDIT : Les transgenres veulent victimiser les enfants.</p>

	<p>(25.2) Now he's facing harsh criticism by LGBT orchestrated voices. He's facing threats of backlash by big business, and of course his political opponents want to use this to their advantage.</p> <p>(26) San Francisco Mayor Ed Lee says he is banning all city employees from job-related travel to North Carolina in protest of the action NC Gov. Pat McCrory and the General Assembly just took to preserve basic privacy and protect its citizens from perverts and sexual predators.</p>	<p>Connexion entre la décision du gouverneur et la structure de la coalition qui s'oppose à lui</p>	<p>CONFLIT : Le monde des affaires, des politiques ainsi que les défenseurs des droits LGBT sont uni pour s'opposer aux normes morales</p>
	<p>(26) and that they will stand against the onslaught on morality and God's truth in our nation</p>	<p>Connexion entre les demandes des LGBT et la destruction de la chrétienté</p>	<p>CONFLIT : la moralité et la présence de la vérité biblique sont en danger. LÉGITIME : EN affirmant que celle-ci est sous attaque on avance qu'elle à une place légitime dans le pays. HÉTÉROGÈNE : Perçois en premier lieu les demandes des groupes minorisés non pour ce qu'ils sont, mais par leur relation à sa religion, c'est avant tout une attaque contre sa foi.</p>
	<p>(29.2) Patriarch Kirill said, "I strongly believe that we should work together in order to save our society from de-Christianization—because, facing increasing atheistic pressure, which has become quite aggressive in some countries, Christians are being squeezed out of public life."</p>	<p>Connexion entre la persécution des chrétiens dans le monde et le rejet du christianisme de la sphère publique.</p>	<p>CONFLIT : Le christianisme dans la sphère publique est attaqué, et cela se rapproche de la persécution des chrétiens.</p>
	<p>(30) This is a state that has legalized prostitution and legalized gambling. Las Vegas has a saying that "What's done in Vegas stays in Vegas." That's certainly not true—nothing is hidden from God.</p>	<p>Connexion entre les lois sur la prostitution et la religion</p>	<p>SOURCE : Les lois humaines ne rendent pas quelque chose bon ou légitime, car ultimement il y a une loi au-dessus de tous, sur lesquelles elle devrait s'inspirer, celle de Dieu.</p>
IDENTITÉ	<p>(8) We're going to stand together for God's truth and righteousness.</p>	<p>Identité chrétienne et soutenir la parole de Dieu.</p>	<p>LÉGITIMITÉ : seulement si le WE est à la fois une référence entre les chrétiens et les Américains, nous pouvons parler d'un mélange entre l'identité américaine et le devoir de soutenir les valeurs chrétiennes. Mais seulement si.</p>
	<p>(20) As Christians around the world observe Palm Sunday, let's remember to pray for all those who face oppression, persecution, and even death for their faith in Christ.</p>	<p>Identité chrétienne sollicitée à penser à ceux qui se font opprimer</p>	<p>CONFLIT : Il utilise le terme oppression et persécution pour parler des chrétiens, on se doute que la mort n'est pas dans le cas des É.-U., mais on peut penser que cette persécution renvoie à celles qu'il a évoquées dans d'autres publications.</p>

	(29) seen thousands of people who know our country is in trouble and care enough to come out and stand together in prayer.	L'identité de l'Américain concerné par sa nation est rapprochée à l'acte de prière.	LÉGITIME : L'américain concerné par sa nation, qui est apte à voir que celle-ci va dans la mauvaise direction, est quelqu'un qui reconnaît l'importance de la prière. Se soucier de sa nation est synonyme de se soucier de prier pour l'aider.
	(4) I'm 63 years old and I've never seen anything like this. This Republican presidential campaign has not only sunk to new lows, but the Republican establishment seems to be desperate to pick their own candidate. - (17) The Republicans are trying desperately to figure out how they can stop Donald J. Trump from getting the Republican nomination. Will there be a brokered convention? A contested convention? What are your thoughts?	Attribué au parti républicain de vouloir interférer dans le choix du candidat, en notant le fait qu'il n'a jamais vu une attaque de la part d'un ancien candidat (SIGNIFIANCE)	DISCRÉDIT : L'établissement du parti républicain serait aussi un acteur néfaste et agirait de manière sans précédent.
POLITIQUE	(8) We need to let the politicians see that they're not going to take the Christian vote for granted.	Les politiciens ont tendance à tenir le vote des chrétiens pour acquis et ne pas appliquer les impératifs moraux que ce groupe demande.	CONFLIT : Les politiciens manquent de respect envers les chrétiens. Ceux-ci se font subtiliser leur part du gâteau de la population. LÉGITIMITÉ : En tant que constituante électorale ils ont une voix légitimée dans le processus politique.
	(12) Their goal is to make the 2016 general election the largest turnout of Christians the country has ever seen. That's my goal—and my prayer—as well. That's why I'm going to the capitals of all 50 states this year with the Decision America Tour to hold prayer rallies and urge Christians to get involved in the political process and by all means, VOTE!	Groupe qui pousse les chrétiens à voter.	LÉGITIMITÉ : Les chrétiens ont le droit de participer au processus démocratique. L'indicateur n'est pas ici sollicité d'une manière qui va dans le sens des guerres culturelles, mais on peut noter que ces indicateurs ouvrent des portes à des questionnements qui débordent de l'hypothèse et qui peuvent parfois le rejoindre par ailleurs.
	(18) It's time our government recognizes it is Islam that fuels this hatred and death.	Le gouvernement devrait reconnaître l'Islam comme quelque chose de noscif.	LÉGITIMITÉ : Le gouvernement à la légitimité d'agir d'une manière discriminatoire envers une autre religion que le christianisme.

<p>(23) LGBT forces and corporate super powers are using this threat to try to stop the bill that would protect pastors from performing same-sex marriages and give faith-based organizations permission to deny use of their facilities for things outside their religious beliefs.</p> <p>(28) By vetoing the Free Exercise Protection Act this morning, he warmly welcomed the LGBT community and in effect told people of faith that they take second place.</p> <p>(28) This conservative governor has caved in to pressure from the NFL and major corporations and is now a part of backing the LGBT agenda.</p>	<p>Les groupes LGBT veulent limiter les droits du clergé</p>	<p>CONFLIT : Les libertés religieuses et de consciences sont attaquées par les LGBT. Un ensemble de droit et privilège légitimes dans le contexte américain (soit la liberté de religion) sont remplacés par des symboles qui ne le sont pas.</p> <p>DISCRÉDIT : Ceux qui s'attaquent aux valeurs américaines couvrent plusieurs aspects de la société</p>
<p>(25.2) Thank you North Carolina Governor Pat McCrory and North Carolina General Assembly for voting to overturn what was known as Charlotte's transgender bathroom ordinance. They did the right thing in killing that bill.</p> <p>- Government should not mandate men being able to use a women's public restroom based on their felt "gender identity" of the day.</p> <p>(26) Pat McCrory and the General Assembly just took to preserve basic privacy and protect its citizens from perverts and sexual predators.</p>	<p>Reconnait un bien politique dans le fait de refuser le droit d'accès au Transgenre,</p>	<p>LÉGITIMITÉ : Le gouvernement a le droit d'agir de manière qui renforce des principes religieux.</p>